

Yves BOULEGUE

Les Difficultés Illimitées

Nettoyer le ciel

Les étapes de la construction rapportée dans *seine Zurückgezogenheit* sont élaborées selon ce dynamisme normatif : assomption du sens d'exister, en réciprocité constructive dans l'élévation désappropriante vers sa Source suffisante.

S'exister de dispo_{nihil}bilité et arrachement à soi dès le toucher par rayon communif.

Si *nihil* n'est pas, toujours il questionne : *nihil* représente question-*nihil*, sa position évanescence se maintient en interrogation, *quaerens*, quaerEns, interrogeant toujours l'Être, postulat utilitaire de la pensée formelle, sur sa validité. Mouvement d'abstraction réfléchissante, se-faire-et-défaire en creusement interro-tensionnel (*nihil ?*), motivé par le souci du Suffir().

L'exister, issance en sen's normatif, en complémentation de suffisance dans l'excédance de la transéité, fonctionne conjointement avec l'intelligence critique et peut différencier ce *quaerens* comme dimension de son développement normatif. Le *quaerens* se lie, à un degré tel que l'on voudra, au réfléchissement dans le silence d'exister du pourquoi sur le pourquoi (?s), issance méditative en élévation normative, questiser plus fondamental que la raison.

Axe de construction, double : celui suscité par la jonction intra-existentielle qui décentre l'esprit vers le Sen's unitif d'exister en recherche de suffi-sens ; celle des considérations épithétiques permettant, par la croissance de cette jonction, un discernement en idéal de continuité avec la rationalité critique en vigueur.

L'abstraction libératrice à l'égard de l'Être s'accomplit par une intimation, une sollicitation trans-existentielles (antinéantielles) en impulsion

orationnelle réfléchissante.

Lorsque cette auto-abstraction est équilibrée, la pensée se donne le jeu de procéder à partir d'elle-même et se conduit là où se situe son réel, génétique, point de départ (c'est la méthode suivie dans *L'intériorisation du néant*) ; après quoi vient l'invention méditative.

L'au-delà de la pensée de l'Être devient désignable en fonction d'une langue spécialisée dont l'invention se fait pas à pas.

L'axe se trace dans le réfléchissement du sens unitif infini de s'exister sous le rayonnement de sa Source suffisante.

Structuration dynamique en intimité et en intelligence, rapportée au *se exister* universel en questionnement réfléchissant, en totalisation idéale, décentré par élévation co-munitive vers le Suffir(). Il construit avec et en l'Origine intranéantielle la conscience co-munitive plus compréhensive d'un *Nous* nous faisons exister.

Le discernement suffisensiel est capté imaginativement dans l'histoire par des révélations et sagesse qui assurent dévoiler ce qui est et fait être absolument.

Cependant l'Être, le Dieu, le Soi, l'Absolu font inéluctablement tourner la pensée dans l'arbitraire circularité (libre à elle d'inventer ses cercles), sur la base de l'illusion fondamentale du : Tout-Est, il ne reste qu'à décrire.

Au contraire, l'autonomie critique à l'égard de l'absolu sous toutes ses formes, représente un point de départ, une discipline et une constante de construction. L'abstraction à l'égard de l'Être, de Dieu, du Soi, de l'Un, libère l'esprit pour la construction en communion réfléchissante avec l'Orition du Suffir().

Réciproquement, l'impérieuse exigence de co-munion avec la Source, non plus transessentielle mais transexistentielle, permet l'abstraction réfléchissante à l'égard de Dieu, l'Être, l'Un, le Soi. Cette conscience rend nécessaire de soigneusement nettoyer le ciel autour du sens unitif infini normatif de s'exister.

Le principe qui donne l'appui fondamental à ce nettoyage est celui de l'orientation questisante suffisentielle, dont la puissance abstractive permet de se rendre libre à l'égard de toute institution culturelle, des formes et des sujets qu'imposent son monopole, ses traditions ou son Ecriture.

L'orientation vers le sens d'exister et son maintien perpétuel s'expose, à travers les siècles, en dynamismes éthiques et spirituels, tournés sinon vers la Source unique d'exister, du moins vers un Miroir de Parole que lui tend la communauté (égyptienne, israélite, chrétienne, islamique) soucieuse de fonder l'intelligence et la justice de cette vision quant à ses conditions morales, à sa valeur historique et sa fin métathanatique.

Sa passion, directrice de la destinée de l'esprit, met en valeur la différence du Principe des phénomènes avec l'humanité, la nature sensible ou le monde idéal ; énonce les règles contractuelles de sa réunion avec Lui ; s'efforce de purifier les actions et d'absorber les agents dans une communion au-delà de la vie, en entente parfaite avec sa Fin totalisante.

L'orientation suffisentielle est ainsi, quant à ses élaborations historiques, analysable dans les formes écrites que lui donnent et conservent sur une très longue durée, des sociétés qui l'organisent avec le souci de faire reconnaître leurs ambitions, collectives ou personnalisées, par l'Eternel, tout en se soumettant aux codes qui les distinguent de toute autre.

Elle est fixée en déclarations sacralisées dont les expressions sont attribuées au Personnage Surexistant inspirateur, ou qui, s'adressant à lui, sollicitent son guidage et glorifient son intervention.

1 – Est-ce que la Totalité t'a été apportée ?

2 – Il y a une éternité que je ne vous ai vu !

(1) Le parler-Yhwh

(2) La Barque du Soleil et le Destroyer

(3) *de ore ejus gladius*

(4) Proscomidie

(5) Je suis ma parabole

(6) L'évangile hypnotique

3 – Grave l'air de sillons et de boucles

1

Est-ce que la Totalité t'a été apportée ?

*Textes des sarcophages, S 106 (trad. Claude Carrier)

Textes :

Hymne à Ammon-Ra (Eug. Grébaut)

Hymne au soleil (Eug. Lefébure)

Poème de Pentaour (Cl. Lalouette)

Stèle poétique de Thoutmosis III, Karnak (Rennes-Egyptologie)

The Ancient Egyptian Pyramid Texts (James P. Allen) [*abr. TP*]

Textes des Pyramides de l'Égypte ancienne (Claude Carrier, tomes 1, 2), [*abr. TP*]

Le livre des Morts des Anciens Égyptiens (Paul Pierret) [*abr. LDM, Pr*]

Papyrus funéraire du Louvre (Paul Pierret)

Rituel funéraire égyptien, Chapitre 64^e (Paul Guieysse)

The Egyptian Book of the Dead (P. Le Page Renouf) [*abr. LDM, LPR*]

The Book of the Dead : the Chapters of Coming Forth by Day (Wallis Budge)

Das Totenbuch der Ägypter (Erik Hornung) [*abr. LDM, Hrn*]

The ancient egyptian Coffin texts (R.O. Faulkner) [*abr. TS, Fk*]

Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire (Paul Barguet) [*abr. TS, Bg*]

Textes des sarcophages du Moyen Empire égyptien (Claude Carrier) [*abr. TS, Cr*]

Ouvrages cités :

Alliot : Le culte d'Horus à Edfou (*abr. CHE*)

Daumas : La civilisation de l'Égypte pharaonique

Mathieu : Mais qui est donc Osiris ? ou la politique sous le linceul de la religion
Horus, polysémie et métamorphoses

Maspero : Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes

Moret : Le rituel du culte divin en Égypte (*abr. RCDE*)

Pierret : Etudes égyptologiques

Sainte Fare Garnot : L'appel aux vivants dans les textes funéraires égyptiens des origines à la fin de l'Ancien Empire (*abr. SFG*)

Thot selber kommt zu dir mit der Schriftrollen des Gottesworte (LDM 170 ; Hrn)

Noun et formes n t r

Le terme qui transcrit le hiéroglyphe *nétjer* est toujours traduit : *dieu*, par inertie. La notion de *dieu* véhicule des couches de significations qui conviennent mal aux intuitions égyptiennes. J'utilise de préférence la translittération : *ntr*

La conscience d'un Fond existant par lui-même, Issir-Toujours fondateur, producteur continu de tous modes et formes d'existence, se discerne dans l'Abîme fluide du virtuel, impensé insubstantiel, sans origine, au-delà non questionnable de l'ordre et de l'existence. Dans un discours qui reste liturgique (ou son exégèse par des scribes d'époques ultérieures) cet abîme est visé par *allusion*, accompagnée ou non d'image d'*eau*, célestement amniotique. Un mot, *Noun*, condense cette insinuation et permet, en coordination avec L'Existant primordial, la première articulation de la pensée théonomique.

Salut à toi, Râ qui se lève au matin - ô saint Disque-ailé, rayonnant de lumière...- S'étant levé du Noun jusqu'en son trône du Ciel, - il éclaire l'Égypte de ses yeux ; - étant entré dans l'autre-monde, il illumine la terre étrangère - et ceux de l'autre-monde se réjouissent à son approche ! - (Il est celui) qui fait briller le champ de l'éclat de son disque, - et fait croître les fleurs, quand il apparaît ; -il est le père

des hommes, le créateur des dieux, - le Maître éternel, seigneur de l'Ennéade, - le premier (dieu) primordial qui s'est manifesté en tête - des (dieux) primordiaux, qui a créé la terre quand elle a commencé d'exister ! - C'est lui l'Être unique qui a fait cela en entier (Alliot, CHE).

Un autre hymne déclare : Il est le beau Faucon divin qui se lève hors du Noun, veillant sur la terre entière (Alliot, CHE)

En termes d'identification funéraire :

TS 307 : Je suis Rê qui est sorti du Noun (Cr)

LDM, 17 : Dit l'Osiris N : « Je suis Toum en Etre unique dans le Noun. Je suis Ra à son lever du commencement, gouvernant ce qu'il a fait... Je suis le dieu grand qui s'est donné la forme à lui-même, c'est-à-dire l'Eau, c'est-à-dire le Noun, père des dieux. *Qu'est cela ?* c'est Ra créateur de ses membres, qui deviennent les dieux de la suite de Ra (Pr).

Ich bin ATUM, der ich allein war imUrgewässer, ich bin RE bei seinem Erscheinen am Beginn seiner Herrschaft über das, was er geschaffen hat.

Ich bin der Grosse Gott, der von selbstentstand...

Was bedeutet das ? ...das (Ur)wasser ist das Urozean (NUN), der Vater der Götter. Andere Lesart : RE ist es.

Der seine Namenschuf, der Herr der Neunheit.

Was bedeutet das ? RE ist das, der die Namen seiner Glieder schuf ; da entstanden diese Götter, der in seinem Gefolge sind (Hrn)

Le Page Renouf donne une version un peu différente, appuyée sur des sources plus variées : I am he who closeth and he who openeth, and I am but One. I am Ra at his first appearance. I am the greatgod, self-produced ; His Names together compose the cycle of the gods. Resistless is he among the gods.

Commentaire du traducteur :

The scholia contained in the papyri of the XVIIIth and later dynasties explain the text as follows : *The Names of Ra, the Sun-god, are said, when taken together, to compose 'the cycle of the gods.'* And the present chapter later on says of Chepera, the rising Sun, that the *"cycle of the gods is his body.* "The god who has hitherto been spoken of is Ra.

In glaring contradiction to the wholetext, a later note states that the resistless god is *"the Water, which is Nu"*; that is Heaven. *Nu* is not alluded to at all in the primitive text... The papyrus of Ani has : *"I was born from Nu."*

LPR exprime son scepticisme sur la perspicacité exégétique des scribes...
Juste critique s'il existait un code conceptuel pour ce genre
d'invocations/inspirations/intuitions. Mais les textes retenus par Pierret et
Hornung montrent combien la distinction entre *Noun* et *Rê* devient
incertaine pour les scribes des époques tardives : on peut beaucoup parler
du second (qui est le Premier dont on puisse parler) ; il n'y a, en principe,
rien à dire du premier (pré-supposé du Premier), dont on ne peut pourtant
se passer.

Aucun concept n'est formé mais le *Noun* vibre d'une dynamique d'avant-
premier et d'après-dernier qui exerce un pouvoir d'attraction senti dès les
anciens textes funéraires.

Dans la Pyramide de Pépy I^{er} une formule demande : Que l'on donne
l'autorité audit Pépy en tant que « Celui dont le visage souffre beaucoup à côté de
Celui qui est dans le Noun » ! Ledit Pépy est devenu l'aîné selon le registre de
l'éternité-neheh (P/A/N, 1780).

**Pépy est un peu plus haut (§1778) comparé au grand faucon qui est sur les
créneaux du château de « Celui dont le nom est caché », qui va chercher les
denrées d'Atoum pour « Celui qui a séparé le ciel de la terre (et) du Noun » ! Pépy
transfiguré prend en charge les offrandes vitales pour Atoum naissant ou se
différenciant à peine encore du Noun.**

Autre Formule à réciter : le Noun t'avait ordonné... (alors que) n'était pas encore
survenu le ciel... (P/V/E, 1735).

**Une invocation (P/C med W, 1166) encourage ainsi Pépy : Assieds-toi donc sur
ce trône qui est tien en fer ! Prends donc ta massue (et) ton sceptre-amès (afin)
que tu puisses conduire Ceux qui sont dans le Noun, que tu puisses donner des
ordres aux dieux (et) que tu puisses placer un Bienheureux dans son état de
Bienheureux ! : le glorifié est assimilé à la prééminente Puissance, gérant les
justifiés, les divinités et plus haut même ces Virtualités qui n'en finissent pas
d'issir du Noun pour enrichir toujours Rê-Atoum.**

Autre Formule à réciter pour Pépy qui se prépare à entrer dans le ciel :
Puisses-tu briller comme Rê... Ouvre les portes qui sont devant le Noun ! (P/D/
ant/W, 1583).

L'Avant-Premier n'est donc pas inaccessible au glorifié qui, parti de son sarcophage, ouvre les merveilles du firmament. Le spell 487 des TS déclare : ... mes membres portent le Grand. Je suis cet unique qui traverse le Noun, dont les hommes ne connaissent pas le nom (Bg) ; my members support the Great One, I am the Sole One who crosses the Abyss, whose name men do not know (Fk) ;

Dans tous les cas la différence entre le *Noun* ultra-potentiel et le *Maître de Tout* reste subtile, à la frontière de ce qui est exprimable dans une liturgie. Celle-ci ne se réfère pas à une théologie soigneusement préétablie : elle vise l'Incréé générateur, sujet à crainte ≈ adoration ≈ fascination mais non à questionnement.

Cette différence préoccupe moins l'invocateur que sa propre assimilation à ces puissances d'animation éternelle : c'est selon cet axe qu'il les envisage et les reconnaît. Sous ce rapport leur distinction est moins importante que l'union essentielle et l'identification réciproque à laquelle elles se prêtent. Si elles s'y prêtent si bien c'est qu'elles représentent des instances (délicatement évocables) de fondation d'une Totalité, non des entités indépendantes.

Pour fixer les idées :

[N Θ : mystère d'exister suffisant] : *Noun*

$\alpha\Theta$: autofondation originaire, chargée de fondation/production universelle.

Cultuellement : éternel, participable par le défunt : *Rê-Atoum (Amon)*

Un hymne à Amon, chanté dans le culte quotidien, après que le roi-prêtre ait embrassé la divinité, déclare :

Paroles à dire : « Salut à toi, Amon-Ra, forme divine née la première fois, maître de l'éternité, Unique qui enfantes les dieux, enfantes les hommes, enfantes les choses, maître de la vie, tu apparais unique, seul dans le Noun, par devant ton père la Terre (Seb) et ta mère Nouït (le Ciel), tu es comme Horus qui éclaire les deux terres de ses

deux yeux...

C'est lui qui réunit la couronne *abed* avec la couronne *maït*; il connaît tes beaux noms, ceux que tu as faits quand tu étais l'Unique dans le Noun, en ce tien nom de « Créateur dont le cœur n'est point las ». Tous les dieux se réjouissent et ils adorent leur seigneur, cet Unique qui se cache (*amen*) plus que ses créations, qui a régi cette terre quand il est sorti de l'eau, qui a enveloppé dans le feu le néant (le mal?) et qui l'a éloigné.... (Moret ; RCDE)

Mais il faut équilibrer cette louange avec ce souci (LDM 79) : Chapitre de faire la transformation en chef des divins chefs royaux (Pr) ; Chapter whereby one assumeth the form of the Chief god of the Divine Cycle (LPR). **Amon-Rê, immergé dans le Noun, est adorable non en tant que Seigneur mais en tant que tête d'un Corpus glorieux auquel le justifié est appelé à être assimilé.**

Ajoutons cette espérance lumineuse (LDM 80) : It is I who complete the vesture of Nu, the Light which shineth before him, lighting up the darkness. I unite with the two brother gods who are upon me through the mighty Words of Power of my mouth...I am the Craftsman of Nu, who lighteneth the darkness, and I have come to dissipate the darkness, and that light should be (LPR)
(Hornung : Ich bin ja Nun, der die Finsternis erleuchtet)

Le défunt glorifié se désire (se voit déjà) assimilé au Corpus divin $\alpha\Theta$, immergé dans $N\Theta$, par la puissance de sa parole principielle, tout en lui apportant son grain de lumière

Dans les *Textes des Sarcophages* le spell 80 rapporte cette parole d'Atoum :
...alors que j'étais seul avec Nou (*Nw*) dans <l'inertie>(Cr) ; Voici que j'étais seul avec le Magma, dans l'inertie (Bg) ; while I was alone with Nu [Abyss] in lassitude (Fk) -

et que je ne trouvais pas de lieu... avant que je n'aie créé Nout... avant que n'ait été mise au monde la première progéniture, avant que ne fût venue à l'existence l'Ennéade des dieux primordiaux... (Cr).

Atoum adresse à Nou quelques mots (<je suis engourdi>) ; Nou lui répond judicieusement (<respire ! absorbe Vie et Maât, ton fils et ta fille>). Il semble que Nou (*Nw*) soit ici une différenciation commode du Noun (*Nw.w*), permettant de le capter dans l'invocation.

Le spell 321 relate : Atoum a dit aux dieux : Ce que j'ai dit à l'intérieur de Nou (*Nw*) est : « Puissions-nous créer vos propres quarante noms ! » ; puissions-nous renouveler son pouvoir avec mon propre pouvoir ! » (Cr)

Il serait imprudent d'introduire des distinctions nettes dans ces représentations qui ont pour but de figurer, dans une littérature funéraire, l'indistinct et l'impensable, en-deçà de l'exister. Dans quelques cas il est impossible de savoir si la distinction indiquée par le scribe traduit correctement la pensée du prêtre.

Le spell 78 des TS contient une allusion aux génies qui gardent le chemin de Nou (*Nw*) qui se trouve sous Atoum (Cr), ou le chemin de Noun qui porte Atoum (Bg), ce qui dans cette perspective paraît pertinent. Mais le texte de Faulkner corrige ainsi le passage : the path of *Nut* which is under Atum. Il suit ainsi la version d'autres sarcophages indiquant Nout (*Nw.t*) et non plus Nou (*Nw*) : « the BIC texts have *nw*, surely wrongly, for the path of Atum is the sky, not the Abyss ». [Il n'est pas rare que les érudits prennent les copistes en flagrant délit d'erreur, mais l'objection du savant est-elle juste ? Le texte ne parle pas du *chemin d'Atoum*].

Le Noun amniotique ne garde pas d'identité s'il n'est pas perçu à partir de Rê-Atoum qui s'y forme, en sort, tout en en restant vivifié; il n'est donc pas surprenant que son signe varie assez pour donner lieu à des translittérations légèrement différentes. Dans les *Textes des Pyramides*, Carrier l'écrit : *Nnw* ou *Nw.w* ou *Nnw.w* ; Dans les *Textes des Sarcophages* : *Nww* ou *Nw.w* ; à quoi il faut ajouter Nou : *Nw*

Le spell 307 des TS contient sur ce thème une déclaration paradoxale : I am the Soul who created the Abyss (Fk) ; Je suis l'âme-ba qui a créé le Noun (Bg). Mais Carrier la lit sous sa forme réciproque : Je suis un ba que le Noun a mis en forme. Sans aller jusqu'à dire que cette tournure est plus raisonnable, elle paraît plus cohérente. (Ce spell très intense, qui n'est pas d'obédience osirienne, contient des expressions remarquables, dont certaines ressemblent à des provocations : c'est moi qui ai créé Maât, ou bien: C'est moi qui donne l'état de Bienheureux à Osiris).

Fixons au moins cette belle catégorisation d'un abîme sous-existant [NΘ] relativement à une primordiale Forme issant de ce Noun, [αΘ] : Celui qui est venu à l'existence de lui-même (formule fréquente : par ex. TS 317 ; Cr) ; Celui qui crée la lumière de Rê chaque jour (TS 323 ; Cr). Il est précisé que les déités diverses (βΘ) sont des *noms* ou des *membres* (LDM 17) de ce Premier-venant de lui-même à l'existence.

Le Fond qui prend forme par lui-même est envisagé de façon multiple et n'est guère conçu autrement que par des Noms suprêmes ou des Figurations symboliques : le Soleil illuminateur Amon-Rê(-Ptah), Khépri, Nout au corps céleste, le groupe Ennéade, Chou.

The Sun was the original and daily source of all life: his appearance at the creation and at every sunrise thereafter made life possible in the world. Newly born at dawn, he was often called *hpr* "Beetle" by analogy to the verb *hpr* "come into existence" or "evolve"; from the latter root he was also known as *hprj* "Evolver » (Allen).

Greetings, Atum ; greetings, Beetle who came into being on his own (TP Pepi II, 404)

L'Osiris justifié dit, en invoquant le Seigneur de l'éternité : Salut à Toi, Ra Haremkh, Khepra, existant par toi-même (Hymne au Soleil ; Lefébure)

Ô ce Khépri, « Celui qui est dans sa barque », le Primordial dont le corps est l'éternité-djet (TS 335 ; Cr)

L'Au^{to}-delà énonce clairement *Qui il est* : je suis en vérité Khépri, Celui qui est venu à l'existence de lui-même (*hpr(=w) ds=f*) (TS, 317 ; Cr). **Khépri est donc sous ce rapport intérieur à Osiris lui-même, principal médiateur de la destinée métathanatique** : Salut à Toi, Khépri, qui es à l'intérieur du corps d'Osiris (TS, 460 ; Cr)

Pourtant ce *Qui* ne correspond pas à un *ego* : le fier *ba* d'un gisant déclarera : je suis Atoum (TS 103 ; Cr) ; l'audacieux qui emprunte la voie de Hapy, dira : je suis en vérité Khépri (*Hpr*)...C'est de la quintessence de Rê que je suis venu à l'existence (TS, 317 ; Cr) ; le libre esprit qui emprunte la voie de Chou énoncera : Je suis le ba de Chou, le dieu qui est venu à l'existence de lui-

même (TS, 75 ; Cr). Il semble que le Nom, participable, absorbe la conscience et l'identité.

Les divinités sont des formations alluviales du *Noun*. Elles ne se referment pas sur leur *ego* : leur nom n'est pas un nom propre. Elles ne font pas mystère de ce nom : elles le partagent. Ce n'est pas la divinité, la Forme *ntr*, qui dit *Moi, Je* (traduit exagérément par « *je suis* »), c'est l'âme glorifiée (qui se voit) assimilée pour toujours à Elle, par joie d'assimilation.

L'absence de système théologique suit l'absence de divinités substantielles : Chou, Rê, Khépri sont des modes de perception, de transformation et d'identification (*jnkR^c* je suis Rê ; TS 567 ; Cr) dans le Continu Exister originaire.

Certaines Formes ont une tradition plus unitive que d'autres :

Tu es l'unique qui a créé tout ce qui est. Unique demeurant dans ton unité, qui crée les êtres...

Hommage à toi, créateur de tout cela, Un qui demeure unique, aux mains nombreuses, Père des pères de tous les dieux (Hymne à Amon ; Daumas)

Version convergente, d'un autre point de vue, en situation funéraire :

I am he who closeth and he who openeth, and I am but One.

I am Ra at his first appearance. I am the greatgod, self-produced ; His Names together compose the cycle of the gods ; Resistless is he among the gods. I, who am Osiris, am Yesterday and the kinsman of the Morrow (LDM 17)

Le fondateur-stabilisateur Premier de l'existence échange facilement son nom avec d'autres puisqu'il ne constitue pas une forme substantielle (refermée sur Soi), mais un P_{ui}^{SY}-issant toujours immergé dans le Noun et toujours assimilant des défunts glorifiés.

A partir d'un Toujours suffisant à s'exister, au-delà des présences évanescences, se multiplieront des Formes anim-issantes $n \underline{t} r$ ($\beta\Theta$) qui dominant chaque axe de sollicitation du sens d'exister, chaque manifestation d'équilibre, de trouble ou de restauration des normes sociales ou naturelles.

Anim-issant : la forme que prend l'une ou l'autre puissance $n \underline{t} r$, en laquelle le P_{ui}^{sy} -issant par soi-même, Au^{to}-delà ($\alpha\Theta$) est manifesté dans ses productions animées.

C'est toi qui ne cesses de donner les souffles à tout nez pour vivifier ce que tu as créé de tes mains. Tu es le dieu même qui a créé de ses deux mains. A part toi il n'y en avait point d'autre avec toi.

Salut à toi qui es pourvu de Maât, auteur de ce qui existe, créateur de ce qui est. Tu es le dieu parfait, le Bien-Aimé. (Rituel d'Amon à Dendera ; Daumas)

Dire : Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (le dieu)-au-plumage-moucheté, qui sort de l'Horizon, c'est Râ, le Chef supérieur des dieux... Lorsqu'il se lève, (Être) unique qui crée les millions (d'êtres), ils sortent tous de son corps, (tandis que) le respect remplit tous les cœurs, (et que) sa crainte se peint sur les visages ! Il est le beau Faucon divin qui se lève hors du Noun, veillant sur la terre entière. (Alliot, CHE)

Une distinction se confirme : les formes $n \underline{t} r$, divinités ($\beta\Theta$) gestionnaires secondes, sont issues du Maître de tous les êtres, en fonction de la sortie des millions d'êtres. La distinction est liturgique, non métaphysique ; elle est sensible à la glorification de l'Anim-issant auquel la prière s'adresse. Certaines divinités secondes peuvent être perçues, par dévotion, comme image du premier rang ; l'image du premier rang peut varier selon le point de vue sous laquelle elle est envisagée : naturel, social, moral ou funéraire.

Le défunt glorifié peut choisir sa divinité première ou son style de divinisation sur la base de son identification à l'Eternel : Si je suis venu à l'existence, c'est hors des limites de la terre, vers les dieux, (car) c'est moi qui ai créé le circuit ! Si je suis venu, c'est pour demander d'apparaître couronné comme

le dieu untel ! *Transformation par un homme qui nomme chaque dieu en lequel il souhaite faire une transformation* (TS 298 ; Cr)

$N/\alpha\Theta$: *Tout* se donnant Jour sans qu'aucune forme ne le réfléchisse. Il ne se donne pas Être ou Substance : il se donne jour, avec remise à jour constante. *Tout* aveuglant dont seules les parcellisations à travers l'ordre social et la nature apportent connaissance.

Le Perpétuel ($\alpha\Theta$) peu différencié de $N\Theta$, reste attaché à l'image paradoxale universelle du Soleil, pointant vers l'Actuation génétique de la réalité dans son rayonnement comme dans sa disparition.

Les Formes anim-issantes ($\beta\Theta$) s'avèrent plus sensibles à l'imaginaire ; elles-mêmes engendrées, elles varient dans les régions et dans la durée.

Les divinités sont des miroirs magnanimes qui relaient le Soleil d'en haut ou le Soleil d'en bas dans la circulation universelle de son ordre animé ; le roi-prêtre (assimilé $n \underline{t} r$) est celui de ces miroirs qui a pour fonction de remettre chaque matin la Lumière en face de ses responsabilités.

La nature est une polyphonie d'actions réglées, sensibles et passionnées, modèle idéal des nôtres. Les esprits-animaux remarquables tels que le faucon, l'ibis, la vache, le taureau, le serpent, le crocodile, le bélier sont en mesure de véhiculer particulièrement les Forces psychomotrices invisibles, les Perfections cachées dont tout être visible est animé.

Le monde : une grande Egypte animée, visible et invisible, rassemblant sujets et psy-objets composites, non pas un organisme, n'en demandons pas tant, mais un puzzle assez bien disposé et collé où l'ordre doit veiller à soi en continu.

La nature-égypte concrétise des forces et règles $n \underline{t} r$ selon un équilibre juste : peu de danger qu'elle soit secouée par ces manifestations destructrices arbitraires qui ravissent les enfants d'autres peuples. Elle est ce qui arrive entre les psy-objets, sous l'influence des Forces anim-issantes, qui *font* arriver, et sont *priées* de le faire, soit directement soit par recours à leur Maître unique, dans une reconnaissance réciproque quotidienne de

bienfaits.

L'Anim-issance est *cultivée* par le culte : champ de forces à plusieurs faces et plusieurs noms, elle n'est pas conçue en unité intellectuelle, elle est manipulée pratico-symboliquement et entretenue par le rite. Si le rite se perd, le champ périclité, la diffusion des forces décline. Ce n'est pas trop demander pour la reconnaissance d'un « dieu » qu'une forme personnelle idéale : l'anim-issant au contraire fleurit dans une mentalité où les opérations intellectuelles formelles, idéales, s'il s'en trouve dans cette civilisation, ne sont pas appliquées au domaine théonomique.

La multiplicité divine dans le culte diurne quotidien fait place à une convergence unifiante dans le culte funéraire. Faire transformation en tout dieu en lequel quelqu'un peut désirer faire transformation (TS 301 ; Bg). Le « dieu » est nié au moment où (selon nos conventions de traduction) il est posé. Il n'y a pas encore de *dieux*.

Réanimation et lien universel

L'invention égyptienne est la *Demeure* de l'Anim-issant. Sa présence influente demeure ; il est lui-même assuré de subsister par le rite ; il reçoit [moins un culte qu'] un précieux entretien qui garantit sa différenciation du champ *n t r* et met réciproquement ses forces au service du servant.

Trésor céleste animé, il demeure parmi nous, dans notre temple-banque, pendant le jour. Le jour et la nuit ne sont pas des faits mécaniques mais des thèses et antithèses *n t r*. Au commencement du Jour il reprend sa place dans la barque céleste. La barque propre au temple lui reste associée ; chaque matin: Il aborde ! depuis l'autre Rive, le voici présent dans sa demeure.

Il vient maintenir le monde. Le monde n'est pas substantifié, sa réalité n'est pas irréversible, le courant Créateur le soutient et le renouvelle chaque

matin ; le culte assure l'encadrement de cette perpétuation.

L'invention principale : la Demeure de ce qui dans sa perpétuité demeure et nous fait dans son rayonnement demeurer. La maison sacrée peut bien abriter une forme divine, deux, trois, une ennéade... ; elle abrite le générateur *n t r* du courant d'âme. *Demeurer* implique continuer dans sa présence et son action, se perpétuer indéfectiblement.

La Bible utilise une belle expression « *ainsi furent achevés les cieux et la terre et toute leur armée* » (Genèse, 2,1) : voilà ce qui, ici, ne peut être dit : les cieux, la terre et tout le tremblement ne sont pas achevés ; l'Ordonnateur général doit faire passer tous les jours le courant d'âme, sans repos. Mais nous serons surpris d'apprendre que l'ordonnateur général est le roi-prêtre assimilé *n t r* ou reconnu divin.

Chou maintient (tandis que ses bras sont eux-mêmes soutenus par des aides créateurs) la forme céleste de Nout, à l'intérieur de qui chaque nuit passe Rê/Soleil (mais lorsqu'Osiris aura établi sa suprématie ce sera à l'intérieur de la Terre), au-dessus de Geb qui ne tient pas sur ses jambes : la création n'est pas irréversiblement accomplie, l'effort originaire n'est pas achevé, le chaos n'est pas renvoyé avant un premier jour, la lumière n'est pas le premier acte d'une histoire, le divin soleil est accouché chaque jour (et son identité permanente n'est pas établie), la production de la nature et des puissances naturantes elles-mêmes doit être activement maintenue par le rite précis et la juste invocation ; l'œuvre n'est pas achevée, il n'y a pas une création identique à elle-même, il n'y a pas un culte identique à lui-même sur le territoire, *n t r* sans se perdre dans le multiple n'est pas identique à soi-même, l'âme humaine sans se perdre dans le multiple n'est pas une, rien d'irréversible, le temps s'endort et se réveille perpétuellement au fond des temples, il n'y a pas de septième jour.

Plutôt que l'idée de création l'Égypte a l'idée de germination, maturation, renouvellement, rénovation : les choses meurent et repoussent, renaissent, se régénèrent. A voir vite le Soleil on croit percevoir qu'il est Un, mais il s'est renouvelé la nuit dernière par la force d'Osiris qui ressuscite en lui. Le

Continu Primordial, caché sous l'Un, est et n'est pas : sur-Un bouillonnant, débordant généreusement les rives de l'Un ; intuition plus cultuelle que rationnelle qui passe à travers l'Un sans s'y arrêter.

Cieux et terre ne sont pas faits une fois pour toutes. Il faut, dans le temple, entretenir avec la personnification *n t r* qui habite parmi nous, au nom du Roi, l'ordre juste des choses. Il faut plus encore : commencer par restaurer « l'âme » de l'effigie *n t r* dont la mise en sommeil équivaut à une déconnexion des conditions d'existence dynamique (à l'exemple du Soleil/Rê) :

Vision du dieu. Dire : je m'approche de « (Celui qui est) intact », (pour) voir l'image gracieuse de Dieu, de mes deux yeux, (pour) contempler la statue de l'Être divin, la forme sainte du « Faucon d'Or ! »

Un geste caractéristique, qui se plaçait en ce moment du service : l' « embrassement » de la statue par le prêtre, qui, par simple imposition des mains sur l'image divine, rendait au dieu son « âme » (Alliot, CHE).

Le courant d'âme ne passe pas seulement en sens unique : le prêtre/roi, purifié par les rites, reconnu lui-même *n t r*, assimilé à la divinité, a l'initiative de sa circulation régulière et en renouvelle chaque jour le mouvement.

Au lever du Roi-Soleil de l'universelle Egypte, le Roi terrestre délégué et la figuration *n t r* à demeure, échangent plus qu'une salutation, une sauvegarde réciproque :

Révélation de la Face. Adoration de la Face. Dire : Lève-toi sur la terre, comme tu sors du Noun ! Que tes rayons illuminent le monde ! Vivent les dieux qui élèvent ta beauté : (ils sont) comme (tes) fils, dans l'(horizon d')Orient

Cet instant où la lumière du cierge frappe la statue divine, enfermée dans son naos jusqu'alors, est un des points culminants du service sacré, et tout spécialement au rite d'Edfou. En effet, l'apparition matérielle de la Face, c'est, dans la théologie locale, le signal de son apparition visible sur le monde. Quand le prêtre ouvre la porte de l' « horizon de Râ », c'est-à-dire le tabernacle du dieu, le soleil sort des eaux célestes à l'Orient, et sa lumière vient frapper le temple : l'âme d'Harakhthès se joint à son corps terrestre, qui est sa statue dans le naos. (Alliot, CHE)

Le langage du traducteur est un peu trop hellénisé mais on comprend bien

qu'il y a, dans ce rite journalier « révélation/adoration de la Face » une difficulté vaincue plus grande qu'une théophanie indéfiniment répétée : la lumière sortant des subtiles Eaux célestes ne réveille pas seulement la figuration d'Horus/Rê, elle le *réanime*, le revitalise, le fait renaître, comme le fait revenir à soi-même l'embrassement. La liturgie rend à la divinité celle de ses âmes qui donne force au lien avec le Tout.

On distinguait donc dans le temple, selon Alliot, un sanctuaire central où se célébrait le service, et une chapelle retirée où la présence nocturne du vénérable *ntr* était impliquée, au milieu de sa Cour. Dans cette chapelle, on laissait le soir des offrandes en face de son image.

Cette question touche au fond de la relation entre l'humain et le divin en Egypte. Elle est mise en lumière dans les cérémonies de la première partie du culte selon les plus anciennes représentations, qui réactualisent les mythes d'Osiris, Horus et Seth. Ces rites ont pour objet de mettre la statue du dieu en possession de son âme; celle-ci, comme tout ce qu'on offre aux dieux ou aux morts, est identifiée à l'œil d'Horus ; aussi le Pharaon ou le prêtre, en qui le dieu Horus s'incarne, apporte-t-il lui-même son œil où s'est réfugiée l'âme du dieu qui reçoit le culte (Moret). **A l'ouverture du naos le prêtre/roi, assimilé rituellement à Horus, déclare :** « Je suis venu pour t'apporter l'œil, Horus ; ton œil est à toi, Horus. » (Moret). **L'anim-issant (aussi éminent soit-il) n'est pas resté « soi » en l'absence de lumière et de culte.**

Application funéraire : Ladite Osiris *N*, prends donc l'Œil de Horus ! (TS 856, Cr) ; *N* est l'Œil de Horus (*N jr.t Hr*) (TS 1053 ; Cr)

Moret résume ainsi la situation mythique servant de modèle : à la mort d'Osiris, c'est-à-dire à la mort de tout dieu et de tout homme qui reçoivent les rites osiriens, son âme avait pris résidence dans l'œil solaire ou lunaire, *ouza* (l'œil d'Horus ou Horus lui-même), tandis que son corps gisait à terre privé de son âme. L'œil solaire était sujet à de brusques éclipses, l'œil lunaire y était exposé aussi, mais subissait de plus chaque mois une diminution progressive qui allait jusqu'à l'anéantissement. L'âme d'Osiris et des dieux ou des êtres osiriens, qui y résidait, partageait ce sort malheureux ; aussi, quand le moment était venu de rendre l'âme au corps remis en état par la momification, l'âme avait pu disparaître avec l'œil solaire - ou lunaire. Il fallait donc rechercher celui-ci.

Cette recherche, riche de mythologie, mais abrégée dans le culte, implique l'action de Thot. Finalement Horus/Thot (au cours du culte le prêtre

s'identifie à Thot) remet, sous symboles variables, l'œil/âme à la divinité (éventuellement Horus lui-même) qui reçoit le culte. A la limite Horus disparaît en tant que *deus* pour persister essentiellement en nœud d'appartenances et transformations.

Ces représentations ne sont pas illogiques puisque l'Œil d'Horus cible le lien de vie-et-vision (lumière du soleil) avec la divinité, qui n'est pas intrinsèquement personnalisée : *n t r* désigne l'Issir suffisant qui fait arrêt sur des Façons de dire/faire, non substantialisées. Rê est une Façon de percevoir/honorer l'Issant Premier à l'existence ; Osiris une façon de contribuer à sa régénération perpétuelle ; Horus une Façon de représenter/devenir Rê ou Osiris, appropriée à des situations codifiées.

Le nom d'Horus appartient à tout dieu assimilé à Osiris-Râ (Moret, RCDE). Le nom d'Horus appartient également à tout *ba* d'un défunt justifié qui en fait entendre la divine proclamation : Venez afin que vous puissiez l'entendre, cette parole... Ledit Osiris *N*, tu es Horus lui-même (TS 281 ; Cr) ; Regardez-moi donc, hommes (et) dieux, transformé en Œil brûlant de Horus (TS 316 ; Cr). **Identité partagée ou transformation du *deus* dans un *nodus* qui enlace le défunt.**

L'espérance mortuaire met en valeur le caractère circulaire de ces représentations et renverse ostensiblement le rapport maître/serviteur avec les déités : Venez ! Servez ledit *N* (car) ledit *N* est votre Maître, dieux ! (TS 552 ; Cr). La base de la position est la déclaration transformationnelle : ledit *N* est le fils de votre Maître... c'est le père dudit *N* qui vous a créés (TS 552 ; Cr).

Apport de « l'œil d'Horus », son âme, son cœur (tout ce qu'on offre à la divinité pour contribuer à la sortir de sa demi-mort), révélation/ouverture de la face de la divinité (elle-même abrégé d'un rite de l'ouverture de la bouche et des yeux) ; remise d'une couronne ornée de deux plumes (signifiant Maât, ordre béni dans sa vérité) : la réanimation est un processus au symbolisme multiple, étagé, qui s'illustre encore par 'l'embrassement' de la forme divine et l'offrande explicite de Maât.

La forme divine ($\alpha/\beta\Theta$) non fondamentalement différenciée des forces naturantes, peut s'éclipser, décliner, apparaître morte ; elle est adorée en s'inspirant des rites conçus pour ranimer Osiris. Les représentations se modifient à travers les âges et les régions, les relations entre les divinités

changent, les rites et les formules reçoivent des interprétations secondaires : l'ensemble persiste dans une multiplicité fluide où les images se superposent, mais le sens organisateur - le rituel réciproquement salvateur par circulation théodynamique d'âme/vision - se perpétue. Ce sens organisateur fait primer le *lien, nodus*, sur les formes et figures divines. Fixons cette notion par $\gamma\ominus$.

Réciprocité de soins essentiels entre deux personnifications *n t r* : l'une (qui a l'oreille de l'Ennéade) à demeure dans le tabernacle, l'autre, (le moindre des psy-issants et le plus puissant des humains) personne royale représentée par le servent du sanctuaire.

L'une est réanimée par le culte pour entretenir l'ordre perpétuel de l'existence, l'autre est reconnectée à l'Issir-Toujours, par le rayonnement réfléchi d'Horus, pour maintenir la civilisation. Lorsque le prêtre/roi ouvre le naos et voit le dieu, le rite prescrit : Paroles à dire : « Ma face est une sauvegarde pour le dieu, et réciproquement. » (Moret)

Leçon parallèle du point de vue funéraire : Hail to you, ye Lords of Eternity, ye whose attributes are concealed, and the place where ye reside is unknown.... Stop ye the outpourings of your hearts against me. I am come to put a stop to all the wrong things which are in your hearts, and to do away with the false charges which have been made to you. But I bring in offering to you well-being. I lift up in offering to you Maat (LDM, 79 ; LPR)
Thou hast decreed, Horus of the Two Horizons, that I shall be the author of Maat and tend it daily to Ra. (LDM, 94 ; LPR).

Cette réciprocité de soins est illustrée dans le culte par la scène de l'embrassement de la statue divine : le roi, divin de naissance et par couronnement, ayant rafraîchi son statut par les rites et entrepris la revivification de l'effigie divine, rappelle finalement celle-ci à la vie active, à son statut de superviseur ($\beta\ominus$) ; les insignes royaux lui sont remis.

Cet échange de la vie donnée et rendue du dieu au roi, et réciproquement, est le fond même du culte égyptien : incessamment le roi offre au dieu et reçoit de lui la vie dans tous les rites du service sacré (Moret)

Cette remarque montre paradoxalement combien la notion de « dieu » est inadaptée à la situation. Il y a un rapport essentiel entre « rex » et « deus » : le *deus* redevient *rex* actif, porteur de la couronne (« Je t'ai amené ta grande magicienne (la couronne), ton âme et ta forme » (Moret) comme le *rex* est

redevenu rituellement *deus* actif au début de la cérémonie. Il s'agit de personnifications cérémonielles, cultuelles. Mais la notion-bloc de *dieu*, plus encore que celle de *roi*, amalgame la personnalité cérémonielle et la « personne » privée. Derrière la personnalité cérémonielle du roi (*rex*) il y a une individuation privée ; derrière la personnalité cérémonielle du « dieu » (*deus*) nulle individuation privée mais une P_{ui}^{SY} -issance informelle, une Anim-issance communautaire dont le caractère transformationnel s'étend non seulement au cycle complet des divinités mais à l'ensemble indéfiniment croissant des défunts glorifiés qu'elle assimile.

Le *Deus* égyptien est bien caractérisé par la forte inscription d'un sarcophage : Quant à celui qui n'aurait pas appris la compréhension de ces chemins pour la présentation des morts (et) destinés à « Celui qui n'est pas lui-même », il ne sera jamais justifié (TS 1035 ; Cr). Le *n t r* multiforme consiste en « Celui qui n'est pas lui-même »

Élément décisif dans le fonctionnement culturel égyptien : l'échange $\gamma\ominus$, le lien (*nodus*) actualisateur d'entités qui se jurent une éternité réciproque. Le *nodus* fait largement contrepoids au *deus*.

Ceux qui s'impliquent dans ces actes et formules ne croient évidemment pas à l'existence indépendante, autonome, personnelle de ces formes que d'autres acteurs plus tard appelleront « dieux » : ils renouvellent, redynamisent culturellement l'existence des formes *n t r* en même temps que la leur, dans un lien réciproque de co-animation, dont la règle et la valeur portent précisément sur la non-différenciation formelle entre leurs deux systèmes de vie.

Application au domaine funéraire : *N* a fait revivre Osiris, *N* a revigoré Osiris (TS, 766, Bg) ; Ce *N*... l'obligé d'Osiris chaque jour et qui satisfait Osiris, à qui Osiris donne du pain chaque jour et qui donne du pain à Osiris chaque jour (TS 767 ; Bg)

Le culte central s'appuie sur la réanimation du *n t r* fort par le faible : le roi-prêtre ne meurt pas la nuit, il assure la continuité pour l'Ordre solaire qui connaît les extrêmes de vie et de mort. Il rallume la flamme divine à partir de l'étincelle qui couve en lui et du charme protecteur des instruments rituels, qui ne demandent qu'à être réveillés. L'encensoir, au début du culte,

est salué à l'égal d'une divinité et 'embrassé' comme le sera la statue :

Paroles à dire [à l'encensoir] : Mes deux bras sont sur toi comme (ceux) d'Horus, mes deux mains sont sur toi comme (celles de) Thot, mes doigts sont sur toi comme (ceux d')Anubis, chef du pavillon divin. Moi, je suis l'esclave vivant de Râ, moi, je suis le prêtre (le pur), car je me suis purifié. Mes purifications sont les purifications des dieux (Moret).

Cette continuité théodynamique par le roi et par le rite (actes et paroles) montre que l'essentiel du statut *n t r* du roi comme de l'effigie divine à demeure, consiste dans le rayonnement $\gamma\Theta$, qui fait jonction, et non dans la forme *deus*. L'ordonnateur général du courant d'anim-issance universelle est celui qui est en charge de sa restauration perpétuelle : le roi ultra-humain, qui chaque jour prend en charge le divin à la première personne.

Cette fonction de lien ordonnateur du Continu existentiel universel est, sur un autre plan, assumable par tout défunt justifié/divinisé sous le nom d'Osiris :

I am Yesterday, To-day, and To-morrow, for I am borna gain and again ; mine is the unseen Force, which createth the gods and giveth food to those in the Tuat at the West of Heaven...the Lord of Resurrections, who comethf orth from the dusk and whose birth is from the House of Death... He is I, and I am He. Mine is the radiance in which Ptah floateth over his firmament. (LDM, 64 ; LPR)

Je suis hier, je connais aujourd'hui, demain, le maître de sa naissance une seconde fois, l'âme mystérieuse créatrice des dieux, faisant l'entretien des mânes dans l'Ouest du Ciel...le Seigneur des figures vu par ses rayons, le Seigneur s'élevant, sortant des ténèbres (Guieysse, RFE)

Hier m'appartient (et) je connais demain. C'est Osiris (TS 335 ; Cr).

Une célébration du lien théodynamique universel ($\gamma\Theta$) par Thot conclut la cérémonie avec offrande de Maât, notre droiture:

Paroles à dire : « Je suis venu vers toi; moi, je suis Thot les deux mains réunies pour porter (*litt.* sous) Mâit. Salut à toi! Amon-Râ, ce dieu auguste, maître de l'éternité...Mâit est venue, pour qu'elle soit avec toi; Mâit est en toute place qui est tienne, pour que tu te poses sur elle... C'est toi qui as donné les souffles à tout nez pour vivifier ce qui fut créé de tes deux bras... excepté toi, nul autre n'était (là pour créer) avec toi. Salut à toi ! Munis-toi de Mâit, auteur de ce qui existe, créateur de ce qui est...Ta fille Mâit, tu rajeunis à sa vue... les dieux te

paient leurs tributs avec Mâit car ils connaissent sa sagesse. Voici (venir) les dieux et les déesses qui sont avec toi en portant [litt. sous) Mâit, ils savent que tu vis d'elle; ton œil droit est Mâit, ton œil gauche est Mâit"...(Moret)

[Note de Moret : Mâit est ici identifiée à l'œil d'Horus, comme dans une autre formule du papyrus. Les textes réunis par Schiaparelli prêtent ces paroles à Thot, qui présente Mâit : « J'ai donné l'œil d'Horus à celui-ci. »]

Thot invente encore à l'adresse d'Amon cinquante louanges avec quelques notes concrètes :

...tes chairs et tes membres sont Mâit, les souffles de ton ventre et de ton cœur (viennent) de Mâit...ce que tu manges est Mâit, ta boisson est Mâit, tes pains sont Mâit, ta bière est Mâit, les résines que tu respirez sont Mâit...

quelques notes théologiques : ta fille Mâit est à l'avant de ta barque Sakti, c'est elle, la seule qui soit dans ta cabine, tu existes parce que Mâit existe, et réciproquement.

(Mais il s'agit d'une invocation liturgique, non d'une pensée systématique : un peu plus loin la prière déclare : c'est toi qui l'as créée)

Mâit est avec toi chaque jour, quand tu te reposes dans le Douaït ; Mâit est avec toi quand tu éclaires les corps des cercles (infernaux) et que tu montes dans la demeure cachée; tu (y) es en paix et en vigueur par elle

Convergence funéraire :Que ledit N offre Maât à Rê ! (TS 328 ; Cr))

L'offrande/élévation de Maât est le foyer de la représentation du milieu *ntr* dans sa relation imprégnatrice avec l'ensemble des êtres. Maât signifie le lien universel et l'*offrande* en soi : valeur d'échange salutaire et hostie consacrée. Prends pour toi Maât que j'élève à ta face : (elle est) ton corps (que) je hausse par devant toi ! (Elle est) ton nécessaire en aliments, (afin que) tu vives de sa vue, (que) tu respirez le doux souffle (qui est) en elle! (Alliot, CHE). *Nodus* sacramental.

Maât se comprend (idéalement) en Code intemporel de la création ; elle fait le lien sacramental entre le roi/prêtre, le Tout et le Toujours:amplification de l'image ancestrale de l'Œil d'Horus, elle consacre la juste participation commune à la norme divine. Cependant elle reste une figure, une forme divine concrète (avec généalogie mythologique), figure de la Conformité du Royaume à la P_{ui}^{sy}-issance éternelle, avec authentification réciproque (en équivalent français : une Marianne en forme de Sainte-Vierge ; ou bien comme si nous offrions à l'Être Suprême le buste de la République-une-et-indivisible).

Les servants du temple aiment à s'abîmer dans cette contemplation qui suggère que le milieu *n t r* et l'Égypte-monde sont en communion selon une règle réfléchissante qui traverse les vivants, les morts et les Animissants. Déplacement liturgique depuis les personnages divins vers le *lien* essentiel intemporel totalisant, centré sur le roi-prêtre.

La récitation rituelle, sous les auspices de Thot, déclare/réalise le pouvoir de Rê (démonstration du pouvoir de Rê) : le culte instaure idéalement (Rê-*instaure*) l'ordre correspondant à l'équilibre des êtres dans le corps de la création dont *Celui-qui-vient-à-l'existence-de-lui-même* est la tête. Un sens unitif totalisant s'établit en reconnaissance participative d'un dynamisme normatif ou d'un cœur commun.

La grande Célébration est plus qu'une théophanie : une *théodynamie* normative; un parler ≈ chanter ≈ invoquer de réactualisation *n t r* : dire juste de voix, intérieur au divin essentiel partagé. Le divin se *dit* ainsi lui-même : le Parler créateur, par formule et voix liturgiques issues de Thot, se restaure lui-même, voix réalisatrice, avant de se rediffuser dans le monde.

Le Parler fondateur déploie circulairement sa P_{ui}^{SY}-issance. Venant de Thot «maître des paroles divines » (ou Rê, ou Ptah, selon époques et centres sacerdotaux) la donnée en est toujours la même, le dieu créateur ouvre la bouche et les dieux en sortent pour opérer son œuvre (Maspéro). Formules et incantations justes ont réouvert la bouche divine qui a fait du roi-prêtre une divinité, qui à son tour redonne le fluide de vie à la Divinité.

L'Écri^ture, qui consacre ce Parler créateur, est refondue culturellement en actes et paroles qui réalisent leur vocation d'éléments animés de vie et de vertus créatrices, repris sous le signe de Maât, par des co-divinités qui renouvellent à leur tour les rouages de la création.

Le débat virtuel qui sous-tend la pensée théonomique : l'arrêt contemplatif sur nom et figure (*deus*) ou bien l'attention combinatoire au sens/lien unitif (*nodus*), ne se développe pas en querelle tant que les forces sacerdotales

(ou funéraires) en présence reconnaissent la primauté de la liturgie qui, centrée sur le roi-prêtre (ou le défunt justifié) assure l'équilibre des deux pôles. Les faces et noms divins très divers imposent peu leur perception propre, ou se transforment aisément les uns dans les autres : un *deus* est une procédure, plus ou moins essentialisée, pour se *lier* à la totalité : Ma puissance est (celle de) Sekhmet la Divine, mes deux yeux sont (ceux de) Hathor, mes deux bras sont (ceux de) Rê (et) ma force est (celle de) Geb... mon pouvoir choisit en tant que (celui de l')Unique... Je suis Rê... (TS, 711 ; Cr).

Le sens normatif commun est si essentiel à cet équilibre mouvant que les Formes et Figures ne sauraient devenir des Egos substantiels. L'orientation suffisentielle ne pénètre jamais mieux la conscience qu'à l'intérieur du tombeau, où c'est l'ego humain, renvoyé à la continuité osirienne, qui s'éveille et se transforme, avant de se mélanger à un invisible Soleil : Ma chapelle funéraire est aux confins de l'horizon (car) je suis Atoum, le Maître jusqu'aux confins du ciel, « Tout m'est donné en totalité » a dit-Atoum (TS 709 ; Cr)

Les P_{ui}^{sy} -issances représentant *deus* ($\alpha/\beta\Theta$) et *nodus* ($\gamma\Theta$) ont élaboré un système fermé en équilibre dynamique. Imperturbable, il traverse les siècles, avec des modifications superficielles, tant que le roi-prêtre coordinateur n'y introduit pas de perturbations invraisemblables (une tentative efficace de renversement ne pourrait procéder que du roi-prêtre, décidant, imaginons, de s'ériger en inspiré égocentrique d'un *deus* concentrant en lui tous les rayons divins...)

L'exemple d'Horus montre comment l'arrêt sur nom et figure reste à long terme subordonné à l'attention au sens unitif, ici en rapport étroit avec l'idée que la royauté souhaite donner d'elle-même : le théonyme $Hr(w)$, « Horus », dans les Textes des Pyramides (TP) comme dans tout autre texte égyptien, est éminemment polysémique. Faire de cette entité une divinité spécifique du panthéon égyptien serait, plus qu'une simplification abusive, une grave source de confusion (*Horus : polysémie et métamorphoses* ; B. Mathieu).

Mathieu distingue ainsi douze formes de la figure horienne dans les Textes des Pyramides, à partir de Horus, le lointain / supérieur, le dieu, équivalent du

nom commun *n t r* : De fait, bien avant la diffusion de la Réforme osirienne, toute entité divine pouvait être nommée « Horus ». Par exemple, l'expression « Horus est dans le rayonnement » se réfère à l'arrivée dans l'autre monde du défunt devenu *n t r* ; ce dernier est le « messager d'Horus », expression strictement équivalente à « messager du Dieu »... Après l'instauration de la Réforme osirienne, qui cristallise sous le nom d'Osiris la forme funéraire de Rê-Atoum, l'Horus créateur archaïque est susceptible de se fondre dans la personnalité du nouveau dieu. Cette assimilation apparaît de façon explicite dans l'expression « Horus sous forme d'Osiris », « Horus en qualité d'Osiris » (Mathieu)

Au demeurant, un commencement est un « enfantement » : il y a père, mère, fils, fille à chaque commencement ; le processus étant cyclique, le fils devient père de son père, fécondateur de sa mère ; avec les emblèmes et symboles appropriés, qui demandent explications par d'autres figures, qui acquièrent leur vie propre... à moins que l'on finisse par se fatiguer de ce genre d'images et qu'on les relativise.

Akhenaton tentera de révolutionner cet ordre flottant au profit de l'arrêt sur une Image divine substantialisée, mais sa pyramide de petites mains solaires s'effondrera sans tarder. La tradition garde la haute main sur la nuit obscure et le sens thanatien. Elle ne fournit de base suffisante ni pour un dieu souverain politique, ni pour un dieu souverain guerrier. Avec quelles forces internes serait-elle renversée ? Akhenaton n'a pas les impériales épaules pour assumer cette réorganisation ; il veut faire dieu à part ; il se retire dans une utopique Cité du Soleil.

Akhenaton essaie de faire un *Deus* par condensation de nom et figure de l'Anim-issance originaire, appliquant le rasoir sur (presque) toutes les Formes cultuelles associées (le nom d'Aton est alors écrit dans un cartouche qui inclut Rê, Horus et Chou ; dans son hymne, le Roi se déclare toujours « Fils de Rê »). Mais les formes éradiquées figuraient des différenciations théonomiques dans un cycle d'opérations totalisantes. Au premier degré l'appauvrissement est manifeste, sans qu'il soit compensé par une alliance réorganisatrice avec la Divinité solaire. Au second degré les représentations cultuelles montrent assez qu'il est impossible de circonscrire l'identité d'Horus ou de Rê. Voilà plutôt un grand pas vers l'idolâtrie unique. Au 14^e siècle avant notre ère on pouvait espérer qu'un réformateur égyptien se consacrerait au Soleil des esprits, plutôt qu'au Soleil familial, paravent d'un

despotisme éclairé.

Akhenaton pose moins un unique *deus* que lui-même en tant qu'adorateur unique de la divinité réduite au Seigneur de l'Ordre diurne. Il se pose en *ego-rex* inspiré, sous le Soleil qui caresse la royale famille nucléaire et ses enfants (une caresse supplémentaire pour le cheval).

Que pense le Soleil-Aton de cette transformation ? Aton reste muet. Aucun ego ; aucune conscience nouvelle divine de soi. Aton n'a aucun but : que pourrait-il vraiment réformer ?

Cependant sa transformation trahit une lassitude de la croyance traditionnelle ; le charme n'est-il pas rompu ? Les figurations divines ne pourront reprendre leur place qu'en se substantialisant un peu plus, se mythologisant, se monumentalisant. L'effort vers la monumentalisation (lancé par le père d'Akhenaton) sera manifeste. Le processus qui conduit vers la simple surhumanité des *dieux* est commencé. Bientôt la relation de la bataille de Kadesh célèbrera dans le style des poètes de cour une intervention divine en faveur de Ramsès :

...Je t'appelle, ô mon père Amon. Je suis au milieu d'ennemis innombrables que je ne connais pas ; tous les pays étrangers sont unis contre moi, et je suis seul... Alors, je m'aperçus qu'Amon venait à mon appel ; il me donne sa main ; je suis joyeux ; derrière moi il s'écrie : *"Face à face avec toi, Ramsès-aimé-d'Amon ! Je suis avec toi, c'est moi ton père, ma main est avec ta tienne. Je vaud plus que des centaines de milliers d'hommes, moi, le maître de la victoire, qui aime la vaillance."* Je découvre alors que mon cœur est fort, ma poitrine joyeuse, tout ce que j'entreprends se réalise....Je charge contre eux (à mon tour), je suis semblable à Montou, je fais qu'ils éprouvent la force de ma main, durant l'accomplissement d'un instant ; je les massacre, je les tue à l'endroit où ils se trouvent ; chacun d'eux dit à son compagnon : "Ce n'est pas un homme qui est parmi nous, c'est Soutekh à la grande vaillance, c'est Baâl lui-même. Ce n'est pas l'action d'un homme qu'il accomplit, mais celle d'un être unique, qui a le pouvoir de défaire des centaines de milliers sans (l'aide d') une infanterie et d'une charrerie... (Cl. Lalouette)

Le roi divin ne suffit donc plus lui-même à l'activité guerrière ? L'image qu'il a de sa souveraineté est donc suffisamment froissée pour qu'il sente le besoin d'un dieu-en-chef de la guerre ? Entre Amon-Rê, dont le mystère est de venir à l'Existence par lui-même ($\alpha\Theta$), dont la providence illumine le Tout ($\beta\Theta$), et ce Général en Chef d'un moment, quel rapport ?...Il est triple :

la *main* donnée (intervention 'à *main forte et bras étendu*' selon l'expression qu'utilisera couramment la Bible) ; la voix du *Deus* vivant (*Je suis avec toi...*), et la force infuse dans l'exécutant. Le rapport est un développement caricatural du *nodus* ($\gamma\Theta$) dans l'exercice violent du salut physique et de la victoire. L' *Amon* totalisant est transféré un moment sur le plan du *nodus*, sans qu'il puisse devenir un *deus* distinct.

Une comparaison avec Deut. 4, 33-34 : Un peuple a-t-il entendu la voix de Dieu parlant du milieu du feu, comme tu l'as entendue, et est-il demeuré vivant ? Jamais un dieu essayait-il de venir prendre pour lui une nation du milieu d'une autre nation, par des épreuves, des signes, des miracles, par la guerre, à main forte et à bras étendu, et par de grandes épouvantes, selon tout ce qu'a fait pour vous Yahweh, votre Dieu, sous tes yeux, en Egypte ? (trad. Crampon)

La rédaction du Deutéronome s'opère à partir du 7^e siècle avant notre ère. Le Seigneur Yahvé s'y révèle un bon vulgarisateur de la méthode d'Amon/Ramsès, conçue au 13^e siècle, sur un terrain voisin. Dans l'histoire des P_{ui}^{SY}-issances cette méthode d'intervention violente directe aura certes une importance plus grande que la mise aux arrêts par Akhenaton de toutes les déités d'Egypte dans le Disque solaire.

Pourtant, le fait le plus nouveau se situe dans le glissement de la théographie (liturgique ou funéraire) vers une intervention locutoire directe dans le monde des vivants. La parole divine relève en principe du pays à part des prêtres et des défunts. Les textes funéraires la manipule avec dextérité, en multiples formes d'échange. Dans le monde des simples vivants le *deus* intervenant est le Roi, par ses délégués civils, militaires et religieux. Certes, cette intervention formidable (*je suis.. ; je vau... moi, le maître*) reste confinée entre parents très proches (*moi ton père*), telle qu'insérée dans un poème de cour, mais quelque chose a basculé.

Théodynamique

La tradition égyptienne pense d'une manière théodynamique : perpétuel renouvellement de la vie-lumière. Le juste aspire à s'y assimiler. Dans le bel âge des temples ce lien normatif universel reste nettement différencié, les figures divinisées ne peuvent l'accaparer, le supprimer, le remplacer par leur grâce seigneuriale, les plus éminentes mêmes sont raisonnablement conçues dans l'unité symbolique d'un groupement d'opérations.

Les Façons figurées de l'Issir naturant (α et $\beta\Theta$) ne s'abstraient pas, sous forme de dieux seigneuriaux, du lien rayonnant universel ($\gamma\Theta$) qui diffuse le mystérieux milieu *n t r* en Maât harmonieuse jusqu'au mystère d'Osiris. Les Façons d'Issir-Toujours, volontiers masquées ou animalisées, demeurent elles-mêmes des liens dynamiques, des jonctions. Plus fluides que des êtres : jets plus ou moins figés des Eaux originaires, qui y retourneront. La vénérable Forme Nout demeure à mi-chemin entre la divinité et l'embrassement maternel céleste ; à travers ses formes, Horus reste un envol lumineux dont l'Œil soutient une symbolique d'assimilation complète de l'âme-ba à l'Eternel ; Rê, au plus haut des concrétions sacrées, est par son corps solaire le nœud dynamique des mondes.

Les modèles culturels des civilisations ultérieures seront basés sur un basculement représentatif par lequel des communautés prétendront entretenir des liens d'alliance, soutien, communion avec des Êtres seigneuriaux, dont la domination égocentrique, absolutisée, réduira le Lien normatif universel à leur propre Loi ou leur arbitraire Grâce. Le sens générateur originaire qui pose la Forme anim-issante en condensation du lien/bien universel, de la jonction suffisentielle elle-même, sera sinon perdu, du moins relégué dans la méditation discrète et suspecte du sage, à moins qu'elle n'éclate en rappel à l'ordre prophétique.

Le Processus créateur est perçu en cycle permanent à cercles multiples.

Quel appauvrissement ce serait si le Nil n'avait qu'une source ! Le faire-vivre est la vie quotidienne des Anim-issances. La nature n'est pas l'inspiratrice de ces représentations : la *nature* est représentée telle que la voient les divinités par les yeux de leurs agents sacerdotaux. Le Soleil accomplit son voyage nocturne dans la terre, le Nil commence dans les cieux : la « nature » attendra quelques siècles avant de faire des retouches à la représentation des divinités.

La représentation reste une expression sacerdotale : les sujets et les scènes sont tracés tels qu'il est décent de les *présenter* au milieu *n t r*, ou tels que la sphère divinité-roi-prêtre est censée percevoir un spectacle qu'elle-même crée-ordonne-surveille. C'est le Ciel (congrégation cultuelle réunissant prêtres, étoiles et divinités) qui voit et représente les sujets, ce ne sont pas les sujets qui regarderaient autour d'eux d'une façon naïve, ou tourneraient les yeux vers le ciel. Ils ne tournent jamais les yeux vers le ciel, ou l'apparence du ciel, ils regardent directement les divinités auprès desquelles ils sont introduits.

Le ciel n'est figuré que lorsqu'il est le thème divin de la représentation (Nout), jamais tel que l'une ou l'autre culture ultérieure le montrera dans son apparence au-dessus de nos têtes, dans l'espace de la vision humaine. La porte magiquement vraie, que les empiristes diront « fausse » dans un tombeau, est la théographie monumentale de l'idée de 'porte', à l'exemple des faux greniers de Saqqarah, écriture de l'idée d'abondance. La porte devient fausse quand elle cesse d'être vue par l'Œil d'Horus.

Dans l'histoire de la culture, les connaissances procèdent de l'Invisible se manifestant aux sens contrôlés par les agents sacerdotaux ; ou de l'action sur l'Indiscernable, interprété par la fonction sociale qui seule a autorité en matière de vérité.

Divinité : Un corps humain conventionnel sur lequel est placé le masque théurgique d'un fragment de P_{ui}^{sy} -issance. Pouvoir naturant invisible sous l'une de ses expressions animales géniales, et forme naturée sous une expression humaine schématisée. Il ne s'agit pas d'une forme d'homme avec une tête animale, mais d'une Animation naturante qui adopte des membres humains comme signe qu'elle se projette dans le corps social. Combinaison d'un signe de destinataire (corps humain conventionnel) et

d'un signe de puissance émettrice, dont la qualité s'illustre par telle forme animale sortant du lot. Elle peut se passer du physique humain, devenir faucon ou bélier ou babouin, voire barque magique, encensoir ou feu rituel. Elle peut inversement prendre la complète apparence humaine couronnée d'un symbole royal ou cosmique (les hypogées royaux de Thèbes sont riches en combinaisons). La tête couronnée est une autre forme de masque divin.

L'intérêt de la combinaison animal-homme est la discordance au premier degré, la faute de grammaire naturelle, le sentiment d'hétérogénéité. Elle exprime l'intervention, dans le plan liturgique, de la tempête animatrice lointaine. L'Anim-issance n'est pas à la mesure de l'homme vivant. L'homme n'est pas la mesure de toutes choses. Une homogénéisation s'esquissera outre-mort.

L'homme perd sa tête quand il porte regard sur l'Anim-issance subsistant par elle-même et ses formes naturantes secondaires.

La réflexion par laquelle l'homme prend confiance dans sa propre tête n'a pas encore eu lieu : les psy-issances naturantes passent à travers la tête humaine où elles se greffent à leurs Façons : blason, emblème. L'homme observe mais n'analyse pas le cosmos, il songe mais ne conçoit pas un logos où lois et forces s'impliqueraient par elles-mêmes. Inversement les divinités restent des forces trop concrètement impliquées dans l'agir sensible pour s'en aller vivre comme des dieux sur un Olympe.

Le Fond-nihil, au-delà des Formes Issantes : insaisissable, irresponsable ténèbre ? capable d'effacer toute existence (une forme affreuse qui menace le Soleil lui est associée) ; comment l'impliquer dans notre justice d'existants ? celle-ci ne remonte malheureusement pas au-delà de l'Ame commune des Formes *n t r* façonnées.

Les représentations du divin, de l'ordre, de l'esprit, de la mort, restent concrètes et imagées. Ce qui vaut notion c'est la *déclaration* chargée d'efficacité symbolique/liturgique. Le Roi est [dit] Rê ; il [est] dit Rê ; il *est/dit* ; il s'agit de reconnaissance valant existence en mode *n t r*. Le Roi sied dans la [nouaison avec la] P_{ui}^{sy}-issance naturante véridique, non dans le hasard ou le crime. Sa loi exprime l'intelligence ordonnatrice du Tout ; le

respect qu'elle inspire et qu'elle diffuse différence celui que protège *n t r* et la poussière.

Le rapport à l'Anim-Issance originaire s'établit sur la base de sa Présence réelle en Terre égyptienne, espace irrigué par l'ordre divin. Il se différencie selon deux axes majeurs : la Demeure-temple des instaurateurs de l'ordre, et la double nature du Roi. Au point de jonction cultuel s'échange chaque matin l'influx idéal de cet ordre dynamique en justice et vérité (version politico-sacerdotale) : remise des clés de la terre en échange de la lumière.

La fonction des Issants de l'Existant par soi : protecteurs de l'Égypte-monde ordonnée-colonisée contre le chaos exterminateur, à partir des forteresses-temples, desservies par d'innombrables valets d'intendance. L'Égypte est colonie *religisée*, plus que *civilisée*. Etatisation sacrée de l'ordre naturant (social, fluvial, agricole) qui se perpétue : la perspective historique (fondation, mutation, remise en état) n'est pas officiellement présente, même si l'histoire est durement subie (quelle fragilisation ce serait).

Ces Façons suprêmes de faire exister l'Égypte-monde manifestent leur faveur, comme le Roi avec qui elles sont en parenté, aux bons serviteurs-ouvriers de l'ordre *religisé* qui règne particulièrement dans la nécropole (Si Ounas est venu de l'Île de l'Embrasement, c'est qu'Ounas a placé là Maât à la place du Chaos (W/A/W sup 265 ; Cr)). C'est en tant que défunts que ces derniers pourront accéder, sur les ailes de leur âme-*ba*, à la reconnaissance personnalisée.

Les vivants songent donc à pérenniser leur présence auprès des Anim-issances bienfaisantes, et rêvent comme nulle part ailleurs à l'outre-terre : une place glorieuse auprès de Rê, l'accès aux jardins d'Osiris, par ritualisation continue, sur la base de contrats avec les serviteurs du temple.

Les Anim-issances naturantes, ordonnatrices, régulatrices, équilibrantes, ne disent pas *Je* dans la vie diurne (hors circonstance hautement cérémonielle, telle que la déclaration de naissance divine du roi) ; leur *Je* se pose dans l'interlocution au sein de leur société ou avec le défunt en mouvement de divinisation. Pourquoi dire *Je* quand le *jour* même est une théophanie ? Ce sont plutôt des hormones universelles ; elles n'agissent pas (sauf coup de

bluff d'un tardif roi autoglorificateur) par interpellation ou intervention circonstancielle ou spontanées : puissances intimes du cerveau instinctif de l'Égypte-monde, infaillibles sans réflexion dans leur champ d'action.

Mais il ne faut pas transformer cette situation concrète en système : l'imagination littéraire et la glorification du Roi ont composé une belle exception, gravée à Karnak sur la Stèle de Thoutmôsis III (XVIII^e dynastie). Amon-Rê s'adresse, à la première personne (*Paroles dites par Amon-Rê, le maître des trônes des Deux Terres*) dans une forme poétique élaborée, à son fils, son champion, le roi vainqueur Menkhéperrê :

Si je suis venu c'est pour te faire piétiner les chefs du Djahy...

Je leur ferai voir Ta Majesté en maître de la lumière...

Si je suis venu c'est pour te faire piétiner...

Je leur ferai voir Ta Majesté...

(Rennes Egyptologie)

Déclarations énoncées en litanie dans un « distique ennémétrique » par un scribe talentueux.

L'art de faire s'adresser au Roi-divinité vivante, la Divinité Souveraine, existe donc au 15^e siècle avant notre ère. La forme littéraire élaborée, dans un cadre de glorification officielle, montre pourtant que ce *Je* divin n'existe qu'au 2^e degré : il ne s'agit pas de rapporter des paroles circonstancielle du divin Soleil, mais d'embellir dramatiquement l'historiographie du roi. Pourtant, même si nous restons encore dans un domaine marginal de la divinité, une voie est ouverte.

Nous ne saisissons ces Formes masquées qu'à une étape tardive de leur genèse : leur pluralité propre est augmentée par les entités régionales ou par leur assimilation progressive aux formes apparentées d'autres districts égyptiens. Leur concrétisation s'accroît avec les légendes et fables dont la piété populaire les crédite. Derrière les murs symboliques et hiératiques il faut en outre tenir compte du lent mûrissement spéculatif dans un sens proche de l'hermétisme : une pensée/parole/intelligence (Ptah) principielle attirant, invitant à la penser, le sage, qui s'absorbe en elle. Tout cela sans

système, sous de multiples influences, exerçant réciproquement des influences variées au sein d'un mélange de civilisations.

Mais rien ne montre qu'elles ne se soient jamais *révélées* aux vivants. Elles ne constituent pas des egos ou des substances personnelles. Elles figurent plutôt des intuitions dispersées du processus créateur, des animateurs cosmo-psycho-politiques à identité multiple, dans une hiérarchie flottante, mis en représentation dans une *Ecriture* partagée entre les sages (avec autant de fables secondaires qu'on en désire).

Cette dispersion qui penche vers la pluralité n'est pas incompatible avec l'unité diffuse ; en fait cette question logique formelle ne se pose pas. La pensée théonomique n'opère ici qu'en liturgie, réglée par des sympathies symboliques, non par la logique (inventée ailleurs, plus tard, et qui n'est pas à porter au crédit de déités). Lorsque le prêtre célèbre le culte au nom sacré du Roi, il dit/est liturgiquement le Roi, il fonctionne en pharaon devant la figuration honorée, qui est [le nom de] la divinité. Qui se demanderait si le Roi et le Prêtre font un ou deux, si l'effigie réanimable fait un ou deux avec la Face adorable ?

n t r a la puissance de la pluralité ; en lui, la puissance de la pluralité dépasse l'acte d'unité.

Thot, si l'on veut, a inventé l'Écriture sacrée et fixé les codes liturgiques d'union avec les Formes/Façons anim-issantes : Thot n'est pas une personne mais l'invention elle-même issue de *n t r*, un masque sur une onde créatrice. Thot est un Façonnement de l'Issir créateur et la façon la plus claire ou analytique de le joindre, par l'acte de Dire ou d'Écrire.

Cette dynamique naturante, ordonnatrice, qui a créé le langage et l'écriture, a la réserve d'action pour devenir un *Deus* de parole créatrice, à l'époque où cette croyance sera largement partagée ; elle a la réserve pour devenir un *Deus* sauveur mystique à l'époque où cette croyance sera largement recherchée ; c'est un habit de prince sur laquelle on accroche toutes les décorations du ciel.

En régime funéraire, sa présence reste discrète, sous-jacente, quoique

déterminante : son Ecrit^ture fourmille sur les parois du tombeau ou enveloppe le gisant du sarcophage. Il s'identifie à la *Formulation* théographique, force efficace dont le scribe est l'agent. La place idéale du scribe seradonc éventuellement accaparée par le roi : Ledit Pépy est le scribe de la bibliothèque divine disant ce qui s'y trouve (et) créant ce qui ne s'y trouve pas ! (P/C med W, 1146).

Ce point n'est pas négligeable et le ton peu monter : Scribe, scribe, détruis ta palette, casse tes deux calames, déchiquette tes rouleaux ! Rê, chasse-le de sa fonction (et) [place] Pépy dans sa fonction, vivant pour toujours (P/A/W, 954-955).

Et si cela ne suffit pas : Que Horus vienne ! Que Thot apparaisse ! (956). **Il faut dire que la divine Formule à réciter spécifie** : Que Rê place ledit Pépy avec la vie et l'autorité pour toujours... (950). Puissiez-vous supporter ledit Pépy comme Rê !...(953).

En arrière-plan se conserve l'idée que le bon scribe est le miroir de Thot : I am Thoth, the perfect scribe, whose hands are pure, who opposes every evil deed, who writes justice (*Maat*) and who execrates every wrong, he who is the writing reed of the Inviolable god, the lord of laws, whose words are written and whose words have dominion over the two earths...I give Ra to be setting as Osiris and Osiris to be setting as Ra....I am Thoth, who giveth Osiris victory over his enemies(LDM 182 ; LPR)

Le Soleil n'a révélé à personne qu'il voyage chaque nuit à travers le corps céleste de Nout, ou à l'opposé qu'il est contraint de tracer sa route à travers les cavernes. Inversement, toi, Disque du jour qui créas les hommes et les fait vivre, faucon puissant au plumage tacheté, qui vint à l'existence pour s'élever lui-même... (Hymne de Souti et Hor ; Daumas), nous gravons sur une stèle ou le mur du temple ta gloire, irréductible à l'explication des observables et des utilités : nous prenons sens dans ta lumière éternelle. Ce sens n'est pas notre idée, il est ton illumination secrète et mouvante qui de ton Cœur à nos cœurs jaillit en symboles, hymnes, signes d'écriture, peintures et éternels refuges, par lesquels s'accomplit, de la naissance à la résurrection, notre union.

La P_{ui}^{sy}-issance n t r d'éternité se fait connaître aux égyptiens sans se déclarer en personne *Je-Moi-l'Eternel* :

Vos cœurs, dieux, m'ont parlé avant que ce ne fut sorti de votre bouche (TS, 75 ; Bg).

L'esprit a saisi le mystérieux lien sans que la divinité ne parle ; elle l'a dessiné/formulé en signes sacrés, théosémie, le cœur guidant la main, sans passer par l'imaginaire parole, ou l'imaginaire personnalité. En revanche, le *Je-Moi-l'Eternel* sera ouvert à tous par la transfiguration funéraire, dont la longue passion développera une foisonnante richesse dans les voies, formes et niveaux de cette assimilation unitive.

Dans un Hymne à la Divinité composé sous Ramsès IX (vers – 1110, XXe dynastie) Ptah rassemble tardivement cet esprit traditionnel tout en le resituant à la limite de la reconnaissance théologique des cultures environnantes :

...Veillant et reposant, tu veilles dans le repos, veilleur qui s'est engendré lui-même, Incréé, toutes les créations de la terre (résultent) des plans de ton cœur... père des pères de tous les dieux.

Le disque solaire au ciel est son œil illuminant les deux mondes de son rayonnement...

Le commencement de tout ce qui est sur terre. En paix ! Générateur de tous les humains, il produit leur subsistance. En paix ! Grand Noun, il produit les aliments et fertilise la campagne.... Il entend quand l'implorent tous les humains ; tout le monde le redoute ; le vénèrent les âmes en tous pays. En paix !

... Dieu qui a suspendu le ciel, qui fait naviguer ton disque dans le sein de Nout, il a formé les dieux et les hommes et toutes leurs générations, il a créé tous les pays, le sol et l'élément liquide en son nom de créateur du monde...

Il donne le mouvement au fleuve du ciel, il fait sortir l'eau à la cime des montagnes pour faire vivre les hommes en son nom d'auteur de la vie...

... Enfant qui s'enfante chaque jour, vieillard qui est aux confins du temps ; vieillard qui traverse l'éternité ; immobile qui traverse tous les chemins ; hauteur qu'on n'atteint pas. Seigneur de la demeure mystérieuse qui se cache, mystérieux dont on ne connaît pas la forme...(Pierret, Etudes égyptologiques).

Ptah représente néanmoins une figure dont le mûrissement en entité souveraine se fait plutôt par frottement avec les sociétés environnantes. Son rôle dans les représentations funéraires, où s'opère la reconnaissance

intime du divin, demeure négligeable jusqu'au Nouvel Empire.

Les Formes façonnées de *n t r* peuvent être appréhendées en singulier ou pluriel ; elles ont une puissance de multiplication. La barque d'Amon est présentée en procession par des porteurs aux masques d'Anubis et d'Horus : les masques donnent présence, rôle et visibilité symboliques à des Animations d'Amon qui lui-même reste silencieux et caché dans sa loge sacrée, réserve de P_{ui}^{sy}-issance originaire.

La visibilité divine est très ambiguë. Amon le Principe caché, se présente souvent avec un masque de bélier, puissance simplement suggestive. Croyez-vous que le Soleil proclame cette visibilité ? l'avez-vous vraiment vu dans sa barque, traversant le ciel ? Lorsqu'au matin le ténébreux Scarabée pousse dans le devenir une boule d'or rouge ardent, four à faire le jour, brûlant les maux, les désordres, les obscurités récalcitrantes, c'est un Œil, ce n'est pas un illuminateur : œil brûlant de la Vérité, non foyer de rayons sensibles. Le Principe animateur ne se montre pas dans le Soleil : c'est la réalité universelle qui représente son acte de vision.

Avec Akhenaton sera renversée cette perspective ancestrale : le Soleil rend visible l'Originaire Unique, fait jaillir ses vivants rayons aimables et sensibles... avec arrêt le soir. Avec arrêt aux portes du tombeau. Akhenaton a-t-il abjuré sa propre divinité ? s'est-il dépouillé pour affirmer l'unité d'Aton ? Là aurait été la réforme décisive. Mais il se proclame *Fils de Rê* comme ses prédécesseurs. Si au moins le Soleil demeurerait divinement immobile... mais où disparaît-il à grand pas ? Hymne au Soleil du matin au soir, et la nuit silence angoissé ?

L'intuition de l'Ancien Empire avait été qu'il n'existe qu'une réalité continue, pyramide divine inversée touchant à la pointe d'une pyramide humaine, dont le pyramidion royal était joint au pyramidion de Rê. L'effacement progressif de cette intuition laissait cependant vif le sens selon lequel la réalité ordonnée perpétuelle n'est pas celle qui est vue sous le Soleil visible, mais celle qui est perçue sous le Soleil Invisible.

Aton représente une concentration de la fédération divine en unité, dans un

champ ($\beta\Theta$) de relation théonomique intermédiaire entre celui de l'Invisible originaire (Atoum) et celui de l'Invisible mortuaire (Osiris) : l'unité est déclarée dans l'espace visible où les miroirs du Soleil avaient tendance à se multiplier légendairement ; les dieutelets sont maintenant rassemblés dans un grand mille-pattes de lumière. C'est la première fois que le Soleil égyptien rayonne *visiblement* : il étend ses bras lumineux, il distribue la clé de vie, il embrasse les enfants royaux.

Traditionnellement, le Soleil sur tête de bélier ou de faucon (ou entre les cornes d'Hathor ou entre les pattes du Scarabée) était une boule brûlante, un globe astral sans rayonnement visible ; un Œil brûlant, une chaudière vitale, qui embrase-chauffe-anime-ordonne, qui diffuse et transmet, sans briller ni se propager. Sa radiance n'est pas physique. Les babouins en prière saluent une boule d'existence en fusion. Trop occupé par sa propre destinée ? plutôt par son écrasante mission : créer, renouveler, animer, donner universellement le jour, transporter dans sa barque les justifiés d'Osiris, lutter contre les ténèbres tentaculaires. Comment Amon-Rê anime-t-il la totalité ? par la coordination des multiples divinités-miroirs qui le répercutent, le continuent, précisément.

La nouveauté qu'Aton apporte (pendant les heures du jour) à la traditionnelle perception divine : la concentration des substituts solaires et le rayonnement direct. La nuit, il cesse de tendre une main secourable aux défunts qui s'acheminent vers Osiris. Le grand hymne que lui consacre le roi ne comporte aucune référence à Maât, aucune idée d'alliance refondatrice, aucune mission pour l'Égypte, aucun regard vers le peuple égyptien.

Aton est un bon dieu partiel : il gère le bien-être du jour et caresse la famille royale ; par Rê, toujours reconnu, il garde contact avec le Fondement de l'existence, mais chaque soir il abandonne la terre aux ténèbres, perdant jusqu'au sens de la mort ; le roi s'en moque, il est au lit avec Nefertiti, demain il fera jour. L'absence de Maât est une mauvaise nouvelle : a-t-elle été mise au cachot pour laisser place libre au bon plaisir d'Aton et de son prophète ?

Akhenaton est l'inventeur d'une demi-religion. Le Soleil est le dieu visible du jour, la nuit le Roi dort. Le Soleil gouverne tout l'espace compris entre ses bras généreux et la terre, ce qui se passe au-dessus n'est pas de son ressort. Le Soleil gouverne la [surface de la] terre toute plate, ce qui se passe en-dessous n'est pas de son rayon. Le Soleil gouverne les vivants, ce

qui se passe quand vous n'êtes plus utile au Roi est au-delà de sa grâce. Le Roi se chauffe les mains au Soleil, l'égyptien a froid dans le dos. Il est dommage que le Roi n'ait jamais regardé le ciel quand le Soleil l'a quitté, il y aurait vu bien des lumières, il aurait observé l'autre Œil du Principe originaire, Lune, il aurait admiré sur la chair de Nout des milliers de soleils réduits à la taille d'une pointe d'aiguille, et peut-être, cherchant Orion, aurait-il entendu une voix ancestrale... (Orion, viens ! Regarde-moi ! Je suis venu étant couronné, doté du pouvoir-ba... J'ai avalé la Connaissance de chaque dieu... Je suis l'Unique, qui n'a pas son égal... Viens, Orion !.. (TS, 469 ; Bg)

Unisson insubstantiel

Le « monothéisme » égyptien a de bons avocats ; le « polythéisme » de meilleurs encore. Mais la pensée théonomique exploite ici des opérations intuitives, symboliques et toujours concrètes qui ne prennent pas parti dans ce débat formel. Elle comprend mieux l'unisson que l'unité. Il s'agit plus de diversité que de pluralité, plus de continuité que d'unité : le soleil d'aujourd'hui est enveloppé dans le soleil d'hier (à répéter quatre fois) (LDM, 42 ; Pierret). Elle ne conçoit pas avec logique, elle dessine sans règle ni compas, elle juxtapose, mélange et superpose des Ames-puissances pré-substantielles, issues de Celui qui est venu à l'existence de lui-même (TS, 75 ; Cr).

L'idée de l'Unique, souvent présente, dépasse la forme divine et peut répondre à un souci paradoxal de distinction, tel que la filiation : my father Re gave me the strength of sky and earth in my members, for I am his son who issued from him. I am unique among those who serve you, O Re (TS 820 ; Fk). Elle essaie au demeurant de ne contrarier personne, jusqu'à Akhenaton excepté. Logique de la ligne d'horizon où l'esprit s'échappe (se transforme en

hirondelle ou monte parmi les étoiles) et se libère de la pensée trop concrète par le symbolisme ou par la magie : Puisse cet état de Bienheureux qui est mien s'échapper (dès lors qu'il sera placé sur la ligne d'horizon ! (TS 293 ; Cr)

Le culte diurne, pratique, opte volontiers pour plusieurs divinités. Le culte de la nuit funéraire permettra de dire : I am the great god, self-produced ; His Names together compose the cycle of the gods (LDM, 17 ; LPR) ; Je suis le dieu grand qui s'est donné la forme à lui-même, c'est-à-dire l'Eau, c'est-à-dire le Noun, père des dieux. *Qu'est cela ?* C'est Ra, créateur de ses membres, qui deviennent les dieux de la suite de Ra (LDM, 17 ; Pierret) ; The man shall be transformed into any god the man may wish to be transformed into (TS 290 ; Fk).

L'Egypte ne laisse pas de pensée du Mystère détachée du culte ou du souci funéraire ; donc pas de *notions* pour différencier le primordial qui s'engendre lui-même, les étapes imaginables de cette fécondation-conception, les divinités qui sont ses membres ou membres de sa société. Notion, image ou nom se distinguent trop peu ; la perception du divin est d'emblée diffractée en images et symboles. Nul « même Être », ou substance réunissant tous les attributs divins, quoique cela soit assez bien suggéré.

Ainsi un *Hymne à Ammon* : Un dans son rôle comme avec les dieux, taureau (= *fécondateur*) beau de la société des personnes divines... père des dieux, auteur des hommes, producteur des animaux, seigneur des choses... Chepra dans sa barque : (lui) émettant la parole, existent les dieux... Celui qui exauce la prière de qui est dans l'oppression, doux de cœur avec le criant vers lui... Donnant le mouvement à toute chose, lui agissant dans l'Abyssus, ont été produites les délices de la lumière... Forme unique, produisant toute chose, le un qui est seul, produisant les existences. Sont sortis les hommes de ses yeux, (et) devient les dieux sa parole... le un qui est seul, étant sans second de lui...(Grébaut).

On peut isoler des phrases ou des expressions pour en tirer un hymne au Divin en soi éternel ; en isoler d'autres pour témoigner d'un hymne à caractère mythologique (les divinités y chantent la louange de l'Unique qui les anime et se représente en elles).

La notion de l'Un sans distinctions n'est pas exprimée par les invocations égyptiennes ; on ne peut l'en abstraire sans les froisser : les distinctions restent importantes car la pensée superpose simultanément plusieurs

niveaux de perception. Chaque divinité du groupement principal représente l'Un, mais ce n'est pas tout à fait le même. Tout reste pensé/chanté dans un jaillissement cultuel, poésie liturgique où l'unique est servi par l'innombrable, et l'éternel par les nautoniers célestes.

Une unité génétique d'anim-issance circule à travers une génération figurée d'animabilités, adoptant plusieurs masques, plusieurs formes, plusieurs légendes, valant pour plusieurs temps et plusieurs populations ; leurs représentations se superposent en couches pyramidales qui pointent vers un Maître caché fécondateur lumineux des vérités, doublé dans son rôle par le Roi, sur fond d'abîme primordial autogénéré. L'unité elle-même ne constitue pas encore un problème et ne fait pas sa propre théorie.

L'Originaire possède l'unicité de l'Eau. La mystérieuse goutte d'Eau est-elle unique ? le flot primordial est-il divisible ? l'*eau abyssale*, indéfinie, vient avant l'*exister*, qui l'anime, la divise, l'élabore. C'est une leçon permanente : Je suis l'Unique dans l'Eau primordiale (LDM , 7 ; Pierret) ; Ich bin der Einzigartige, der über der Urgewässer gebietet (Hrn), déclare, assimilé à Osiris, le défunt glorifié, qui se réunit, avec mille et mille autres, au Fond le plus mystérieux. Ce n'est pas une révélation, ce n'est pas la réponse à une question, juste une ferme direction de pensée ; le *je* est dans le texte, le verbe *être* non, le *moi* jette un regard au Fond mystérieux et n'y distingue rien d'énonçable hors la similitude symbolique avec l'élément informel-nutritionnel *eau*. Eau génétique.

Je suis l'Unique, la quintessence des dieux (*jnk W^cdqrw ntr.w* ; TS, 310 ; Cr). Mais l'original, qui fonctionne sans verbe être, rapporte cette formule à réciter à la parole qui précède : je me suis transformé comme les transformés (Bg : je suis advenu comme les évènements). En l'absence d'un verbe *être* dans la langue, il n'y a pas d'identité logique différenciée, pas d'unité formelle ≈ substantielle opposable à une multiplicité. La formule à réciter mélange le réel et le souhait, l'état et l'advenir dans un flux conditionnel, l'unique et le multiple dans une pâte transformationnelle, une relation forte d'appartenance-radiance-apparition.

Le sujet (ou la partie du composé subjectif censée pouvoir parler ainsi dans l'intemporel) se relie au tout indéterminé de la P_{ui}^{SY}-issance éternelle perçue au pluriel (*ntr.w*) au moment même où il en pose l'unité. Un peu plus loin le traducteur adopte un recul à l'égard de la substantialité

artificiellement suggérée : le même *jnk* répété par les formules est rendu soit par « je suis », soit par « c'est à moi qu'appartient » (Fk : to me belong ; Bg persiste avec je suis).

Ce malaise remonte aux premiers *Textes des Pyramides*, qui pourtant ne s'y enlisent pas : les formules expéditives : C'est Horus qu'Ounas (W/A/E inf 436) ; Ounas est Sobek (W/C post/W, 507) ; Ounas est Bébon (W/C post/E, 516), sont relativisées en : Osiris a ordonné qu'Ounas apparaisse en tant que réplique de Horus (W/A/N, 467) ; Qu'Ounas apparaisse en Sobek (W/C/ post/W, 510) ; (A peine) les puissances apparues, elles décorent Ounas en Bébon (W/C post/E, 515)

Les Puissances du M(ag)ystère partagent avec nous un langage de schémas imagés, gestes ritualisés, qui projette sans concept les opérations des forces souveraines dans l'Egypte-monde, par la médiation royale, m(in)ystère de l'Ordre, avec retour bénéfique.

Mais le pluralisme des Issances du Mystère maintient la perception virtuelle de celui-ci derrière les abus d'unification et les tentatives totalitaires. Les Formes qu'il se donne ne sont pas des seigneuries individuées mais des Façons de le joindre, des Façonnements participatifs, sans substantialisation.

Ces Formes masquées de la P_{ui}^{sy}-issance originaires se déploient entre deux pôles : l'arrêt sur image avec centration sur soi (*deus*), et la liaison indéfinie (*nodus*) avec l'Issir illuminateur bienveillant. L'exemple d'Horus analysé par Mathieu montre le caractère insubstantiel de la figure nominale, dont le sens et la forme varient en fonction des options relationnelles du roi et du clergé (Horus, le lointain/supérieur, la déité ; Horus ou Horus-Seth, le roi régnant ; « Horus sous forme Osiris », le créateur *osirianisé* ; Horus l'enfant ; Horus officiant de Sokar (le défunt) ; Le défunt (Horus) officiant d'Osiris ; Les Horus stellaires...).

Rê, Osiris paraissent partagés à égalité entre ces deux orientations ; Nout, Thot captés plutôt vers la liaison compréhensive, où s'abîme aisément Maât.

Osiris, devenu par Réforme royale (Mathieu) au début de la V^e dynastie « le

grand dieu, seigneur de *maât* » est l'expression de ce « syncrétisme » à l'égyptienne, où la figure majeure absorbe, sans toutefois les faire disparaître, des entités divines traditionnelles (Osiris-Khentyimentiou, Osiris-Ândjty, Ptah-Sokar-Osiris, etc.). **Mais cette préséance divine d'Osiris est indissociable de l'osirisation du défunt roi, assimilé à sa nature d'Ancêtre** : Ho, Osiris Teti ! You are the god in control, and there is no god like you (TP, Teti, 196).

Avec la libéralisation funéraire des sarcophages à inscriptions magico-mystiques, Osiris est moins encore une divinité en propre et plus encore le *nodus n t r* par excellence ($\gamma\Theta$) sous la norme *maât* par laquelle le défunt est assimilé à, ou réfléchi dans l'Originaire totalisant : Je suis Osiris... le roi de « Ceux qui ne sont plus » (TS 314 ; Cr) déclare le défunt glorifié.

Le récit légendaire individualisera Osiris et en fera, avec Isis, la plus sensible et humanisée des figures divines ; cependant il continue de siéger momiforme et froid, partageant avec neutralité *son propre nom* avec tout défunt désireux de bénéficier de son salut. Le *deus* Osiris($\alpha \beta \Theta$) devient le masque exemplaire du *nodus* ($\gamma\Theta$) universel : l'ensemble uni des glorifiés en accroissement indéfini.

Osiris est le nom de la divinité participative totalisante.

Le défunt c'est toi, qui te présente à Osiris selon la règle de Maât, et tout défunt d'esprit droit, en commençant par le roi, avec extension à l'Egypte entière, où Maât assure (en version politico-sacerdotale) le juste équilibre des rapports et des soins. Le rapport avec Osiris est d'emblée concentré dans la réciprocité du soin conservateur : Je veux voir ce que j'ai soigné chez Osiris pour que l'inflammation cesse dans sa chair ! « Celui qui repousse ceux qui font du tort », c'est son nom (TS 1037 ; Cr).

Le défunt Osiris est l'Egypte de la droiture selon la norme de Maât, en continu existentiel à travers le décès, jusqu'à la glorification dans l'Originaire totalisant. Le *nodus* et le *deus* ont fusionnés, jusqu'à rattacher le glorifié au Noun : Un nœud est attaché derrière ma tête [par] le Noun (TS 640 ; Cr).

Le chapitre 42 du *Livre des morts* montre que la combinaison *deus/nodus* est première, forme la plus propre à représenter le milieu *n t r* :

But I am he whose honours are abiding. I am the Link, the god within the Tamarisk, who connecteth the Solar orb with Yesterday. {Four Times.} I am Ra, whose honours are abiding. I am the Link, the god within the Tamarisk. (LPR)

Le Page Renouf ajoute en note :

The Link : Another appellative of the Sun god, applied to Tmu and Horus in the oldest texts. The notion is that of concatenation, connecting, combining, fastening, binding, setting in order together. Hence its occurrence in words signifying 'the vertebral column,' 'a row of teeth,' 'a chain of hills,' 'a body of troops'...

I am Ra, the stablisher of those who praise him, I am the knot of the god within the Aser tree (W.Budge)

Ich bin RE mit bleibender Gunst ; ich bin das Gottes-Rückgrat im Inneren der Tamariske (Hrn)

Toutefois, pas de système théologique indépendant des liturgies ; on ne remarque pas d'énoncés dogmatiques, pas de foi opposée à une assomption analytique des difficultés. Sous la liturgie opère la passion suffisentielle des servants du temple, qui inventent les façons de s'orienter vers le mystère, composent les hymnes et formules, dessinent les formes et symboles de la sphère partagée avec la source *n t r*, sphère sous clôture, protégée par les murs du temple.

L'Anim-issance doit être entretenue-sollicitée par le rite et le sacrifice : *ntr* ne possède pas de réflexion formelle intrinsèque lui permettant de s'abstraire du culte (pas plus que de la nature).

Le culte opère d'une façon déclaratoire dans le champ *n t r* : si la déclaration est faite selon les modalités validées par la tradition liturgique, l'existence déclarée est actualisée. Pharaon-prêtre déclare l'existence [dans leur Demeure] des Psy-issances égyptophiles. Les purifiés qui servent la Demeure bénéficient des bienfaits et faveurs de la sphère *n t r* selon le lien évoqué: ils déclarent-assurent-transfigurent leur surexistence en même temps qu'ils confirment celle d'Amon-Rê ou d'Horus.

Il y a circulation d'un flux existentiel d'ordre et vérité entre divers Façonnements *n t r* qui ne sont certes pas de niveau égal mais qui ne s'opposent pas en 'dieux' et 'hommes'. Les hommes réciproquement sont très peu substantiels (sont-ils même conçus anthropologiquement ?). Chacun est un composé, difficilement perçu en unité organique, non comme une personne. D'où la facilité de résistance et d'adaptation à la « première »

mort : ce qui n'est pas uni par un lien fondamental dans la vie, une fois disjoint, sera recomposé selon une autre règle.

C'est l'arrachement de la mort qui libère les potentiels identitaires de l'égyptien, jusqu'alors bénéficiaire de l'ordre, mais, sauf affiliation au temple, tenu éloigné du mystère. Réciproquement il gomme les prétentions identitaires des déités.

Quelques points de repères dans l'insubstantialité personnelle des divinités :

Mon père c'est Seb, ma mère c'est Nout, Osiris de l'Ouest est mon nom ; je suis Horus... je suis l'image de mon père Râ... je suis Thot en tout pays, me levant en roi des dieux... O dieux et déesses, tous ! vos faces vers moi ! je suis votre seigneur, venez à moi en serviteurs... je suis votre père... je suis un soleil sortant de l'horizon...

Viens à moi, eau primordiale des dieux, je suis le Devenir de la première fois

Je suis le Seigneur universel. Je suis Atoum. Je suis Khepra. Je suis l'aîné de Râ... je sors du Noun avec Râ. (Pierret, Papyrus funéraire du Louvre)

TS 99 : Ce sont ces centaines-là de Rê-Atoum qui t'ont emmené...

TS 102 : Ce sont ces centaines d'Osiris qui t'enlèvent...

TS 317 : (thème : se transformer en Hâpy, Nil céleste) :

- Qui est [le dieu] qui est venu à l'existence aujourd'hui ? Khépri.

- [Ma] forme est [dans] le ci[el](et) ma dignité est en Hâpy

- je suis Hâpy, Maître de la nourriture... Je suis un Bienheureux, Horus, le Maître des offrandes

- Je suis ce Grand, le Protecteur des dieux... le Primordial de la terre

- Je suis celui qui est en présence du Primordial, le plus aîné des dieux

- <je> suis apparu en Hâpy

- je suis en vérité Khépri... C'est de la quintessence de Rê que je suis venu à l'existence

TS 347 : Si Rê est apparu avec son ba, c'est qu'il songera... à faire de moi Rê (et) Thot... Thot étant dans la forme de Rê

TS 485 : Que le collier-tchéséten soit attaché par Horus-Thot (et) par Osiris-Atoum ! C'est moi que voici : je suis Horus-Thot (et) je suis Osiris-Atoum !

(trad. Carrier)

L'Anim-issance lumineuse, naturante et ordonnatrice, défend dans son Temple-fort, l'Égypte *religisée*, contre la ténèbre poussiéreuse. Elle est honorée et entretenue par des valets et gentilshommes de la Chambre, qui l'éveillent, l'habillent, la parfument, la font déjeuner, l'interrogent si des affaires supérieures l'exigent. Elle veillera ainsi, avec son frère Pharaon, aux fonctions générales continues de la colonie du Soleil, infiniment plus qu'aux soucis des cellules particulières.

Mais les vivants se voient autrement et pensent à la mort ; la mort/la nuit où dieu merci, le Soleil-Rê lui-même balise et entretient régulièrement un chemin sûr. Le rapport capital avec *n t r* des âmes en désir d'individuation, de reconnaissance propre par Celui qui est venu à l'existence de lui-même, ne s'opère pas dans le Temple, sinon par la construction et le service de celui-ci, mais dans le tombeau.

Le Temple lui-même se mettra au service de tous les tombeaux engagés par contrat dans la préparation physique du défunt, la répétition des invocations, offrandes, sacrifices nécessaires à la perpétuation de son âme multiple.

L'état ambigu d'exaltation et d'écrasement de la conscience d'exister dans lequel l'égyptien semble tenu, par l'ordre étatique et sacerdotal pérennisé, lui fait se représenter la mort comme une naturelle continuation de son état. Le continu existentiel traverse le décès. Permanence des valeurs vitales et sociales, persévérance dans son identité discrète : affirmations élémentaires, à travers l'arrachement et l'éclatement de ses multiples composants naturels, qui seront restaurés et exaltés par les rites.

Recherche d'une identité survivante perpétuelle à travers les intuitions du double (*ka*, miroir d'intériorité) et de l'âme ailée (*ba*), mais aussi la satisfaction du manger-boire-aimer-travailler- jusqu'au besoin de *sortir au jour* - avec le soutien culturel continu des vivants et le concours généreux

(ou contraint) des divinités, qui permettront d'éviter une véritable et « seconde » mort (ledit *N* ne mourra pas d'une seconde mort (TS 767 ; Cr)).

Le souci métathanatique situe la crise aiguë de la conscience à l'intérieur de l'outre-tombe, en milieu endothanatique.

Loin d'équivaloir à la destruction du sujet, le trépas crée la situation dans laquelle la divinité vient lui tenir la main. Par le rituel funéraire il sera fait comme s'il ne dépérissait pas, dans une procédure théurgique où le *comme si* est efficace. La pensée ne connaît pas le conditionnel.

Le trépas consiste en une transformation avec « démembrement » des parties spirituelles et corporelles, qui exige recomposition liturgique, comportant remise en examen intrinsèque de l'existence. La *mort* « absolue » relève d'une décision par jugement des divinités ténébreuses: résultat d'une non-reconnaissance, d'un non renouvellement d'animation ; menaçante, monstrueuse ténèbre (Saisissez le Destructeur qui est dans les ténèbres ! (TS 49 ; Cr))

Le décès, éternité à titre d'essai, entraîne une analyse magico-physique, une *thanalyse* : il sépare le *ka*, le *ba*, la forme physique, l'ombre, les viscères, le cœur, sans aucunement opposer une âme immortelle à un corps périssable. La situation est celle d'une fin d'intégration pour un composé humain qui n'est pas *a priori* conçu comme un tout organique mais un ensemble en parties juxtaposées dont chacune est transposable et leur totalité recomposable dans le miroir osirien éternel, sous condition normative.

Le schéma du renouvellement, de la régénération gouverne l'outre-tombe : la qualification liturgique du défunt par *l'Osiris N* est un code théosémique pour dire <le Régénéré Untel, aspirant à l'assimilation complète au divin, qui lui-même se définit par sa capacité de perpétuel renouvellement> :

Ich bin aufgerichtet, erneuert und verjüngt. Ich bin Osiris, der Herr der Ewigkeit (LDM 43, Hrn) ; Mon pouvoir-akh est à moi (et) mes transformations sont à moi, de sorte que je peux manger avec mon ka... et me reposer après avoir été renouvelé (et) rajeuni (TS, 304 ; Cr) ; Ledit Osiris N, ta perfection est pour toi... tu es renouvelé. Tu es rajeuni en ce nom qui est tien de « Eau Nouvelle » (TS 840 ; Cr)

La thanalyse met au premier plan les valeurs psycho-vitales auxquelles il est inconcevable de renoncer. Des contrats avec le temple, des fournitures adéquates du tombeau, garantiront, avec des signes théurgiques appropriés, leur satisfaction à perpétuité. Il n'y a pas de renoncement au « monde » : demande pressante au contraire de permission de sortie (Formule à réciter. Sortir le jour (Ts 335 ; Cr)) avec rentrée libre, sous toute forme désirée (dans les limites d'un catalogue théophanique). Le « monde » de l'intégration charnelle n'est pas d'une nature essentiellement différente du divin : il est normalement animé par lui, et s'il nous en borne la vision, nous sommes pétris de sa digne étoffe ou capacité, étoffe dont les offrandes sacrificielles démontrent que les déités partagent à leur façon : Mon père Rê m'a donné la force du ciel (et) de la terre dans mes membres (car) je suis son fils issu de lui (TS, 820 ; Cr) ; le pain (et) la bière appartiennent aux dieux (TS 837 ; Cr).

Puisque la magie mortuaire, rituellement conduite, offre des facilités illimitées, le voyageur funéraire est invité à l'intime rêverie et à l'explosion des désirs. Il n'est pas représenté en ombre de lui-même, mais plutôt en moi exigeant, menaçant et superbe, emmailloté de formules. La magie rituelle ne te garantit pas seulement la conservation de ton capital vital, elle t'offre Tout, I am Shu, Lord of All (TS 965 ; Fk) ; L'Osiris N est à la tête des dieux. Exaltez l'Osiris N ! (TS 909 ; Cr).

Dans la mesure où tu peux le concevoir : Il n'y a rien que N puisse ignorer du ciel ! Il n'y a rien que N puisse ignorer de la terre ! (TS, 801 ; Cr). Certes c'est une *parole à dire*, mais elle possède sa vertu: Tu es Horus lui-même, le Maître de la magie-hékaou. (TS, 281 ; Cr). Le passage par une formule n'indique pas une limitation de compétence : l'étreinte vivifiante de Nout (TS, 803) renvoie à une formule à réciter par la divinité. Le moi, fort d'une divine magie, est encouragé à s'exalter : c'est moi qui deviendrai Grand ! (TS, 938 ; Cr) ; Je veux devenir puissant (et) mes dents veulent devenir acérées (TS 468 ; Cr).

Tout ceci dicté, rédigé par la théographie mortuaire : il s'agit d'une honorable formulation théurgique participative pré-réglée. Elle invoque fièrement les sommets de la pensée théonomique : *Going Out Into the Day from the Realm of the Dead*. There comes into being a speech by me, Atum. I was (once) alone ; I was Re at his first appearances, when he arose from the horizon, I am the Great One, the self-created... (TS 335 ; Fk)

Les textes funéraires sont décisifs pour la notion même des divinités : elles y apparaissent comme des formes, plus ou moins générales, d'une Continuité originante-animante, assimilatrice de l'ensemble des défunts glorifiés, et réciproquement l'ensemble des justifiés-glorifiés s'assimile aux formes et rôles divins. L'incorporation réciproque des justifiés et des divinités est complète, par l'opération Ka/Ba-Osiris, s'élevant à Rê-Atoum. (Les *Textes des sarcophages* étendront d'ailleurs le rôle idéal d'Osiris à une pléiade d'autres Formes *n t r*).

Les divinités prennent forme dans une supra-personnalité aux millions d'esprits, figures d'un super-corpus qui fourmille de *bas* ou *kas* transfigurés, osirisés.

L'orientation suffisentielle est dirigée dans l'axe d'une unité accueillante toujours en travail : une même *Issance* est partagée dans un Tout qui œuvre en permanence au renouvellement de sa tête et de ses membres. Le souhait idéal est net :

je suis Rê-Atoum, le Maître de la Totalité ! (TS, 167 ; Cr) ; Je suis quelqu'un qui est à l'intérieur de l'enveloppe du dieu <qui est venu à l'existence de lui-même> dans lequel je me suis transformé ! (TS 75 ; Cr). Rê-Atoum n'est pas un Seigneur jaloux mais le Désintéressé en soi : il se perpétue par cet unisson.

Examen (écrit) de la Nuit

L'espérance osirienne du trépassé se réfléchit dans sa meilleure conscience du bien et du mal, Maât, qui la main sur son épaule, plume, le dirige à travers les ténèbres et la lente assimilation à la paix. Elle n'a pas à répondre d'obéissance ou d'infidélité aux Paragraphes de la Loi d'un Seigneur Furieux : elle est de même essence/issance que le Soleil des âmes, qu'elle

accompagne dynamiquement dans sa régénération :

Sun Atum, this Unis has come to you—an imperishable *akh*, lord of the property of the place of the four papyrus-columns. Your son has come to you, this Unis has come to you. You shall both traverse the above, after gathering in the netherworld, and rise from the *Akhet*, from the place in which you have both become *akh*. (TP Unis, 150)

Ich bin ein unermüdlicher Ruderer in der Sonnenbarke (LDM, 109 ; Hrn).

Ceci se prend au sens le plus fort en remontant jusqu'à la source la création [N/α Θ]:

LDM, 80 : I am the Craftsman of Nu, who lighteneth the darkness, and I have come to dissipate the darkness, and that light should be (LPR)

Ich bin ja Nun, der die Finsternis erleuchtet. Gekommen bin ich und habe die Finsternis vertrieben, so dass sie hell ist, hell ist (Hrn)

Toutefois, le point de vue du défunt ne doit pas laisser ignorer celui, plus secret, du concepteur-rédacteur des Textes sacrés. Le servant méditatif du temple, messenger de Rê, scribe des transformations (TS 335 ; Cr), se place, lui, sous le masque de Thot, concerné par la représentation de *l'autre terre* mystérieuse et plus Haut encore ; motivé par la Composition *n t r* qui donne l'espérance la plus élevée, éliminant le moins possible de croyances antiques.. *Thot selber kommt zu dir mit der Schriftrollen des Gottesworte* (LDM 170 ; Hrn)

Il produit l'invention la plus fructueuse de l'Égypte, complémentaire de la Demeure divine : la *théographie* directe des symboles et formules *n t r* par lesquels (gravés sur la pierre) les divinités sont invoquées et convoquées, par lesquels (peints dans le tombeau ou le sarcophage) les sujets droits sont justifiés par le tribunal des Vénérables et glorifiés parmi les Bienheureux.

Ich bin Thot, der Wissende... Ich gebe Atem dem, der im Geheimen ist, durch die Zauber(sprüche), die in meinen Mund sind, damit Osiris über seine Feinde triumphiert (LDM 182, Hrn).

L'écriture hiéroglyphique, Écriture^t, est l'instrument direct du lien avec les Formes *n t r*, code du pouvoir-*akh* transfigurateur et de la magie-*hékaou* : il n'y a pas une écriture distincte d'une pensée symbolique à puissance

théurgique : les deux font un.

LDM 182 : I am Thoth, the perfect scribe, whose hands are pure, who opposes every evil deed, who writes justice and who execrates every wrong, he who is the writing reed of the Inviolable god, the lord of laws, whose words are written and whose words have dominion over the two earths (LPR).

Ich bin Thot, der tüchtige Schreiber mit reinen Händen, Herr des Doppelhornes, des Böses (ablehnt) und (nur) *Maat* schreibt, dessen Abscheu Unrecht ist, dessen Schreibrinne den Allhern schützt, ein Herr der Gesetze, der (so) spricht, dass seine Worte die Beiden Ufer in Ordnung bringen (Hrn)

C'est l'époque des découvertes et explorations de l'autre monde, ne jurerait-on pas ? Il paraît impossible qu'un guide de l'*autre-terre* aussi précis que celui du tombeau de Sêti I^{er} ait été conçu sans que les prêtres égyptiens aient beaucoup voyagé, sous le masque de Thot, dans ces contrées dangereuses... Ils ont noté les étapes, les lieux, les mesures, les personnages, les fonctions, les discours des déités entre elles, les armes, les risques, les formules, tout en restant conscients d'une part inconnaissable. Ne faut-il pas que des explorateurs aient plusieurs fois embarqué à bord de la barque du Soleil ?... Ils connaissent la formule pour la navigation dans la grande barque de Rê (TS 1029-1030 ; Cr).

C'est avec un message que *N* était parti (et) c'est chargé d'un accusé de réception que *N* est revenu ! Ouvre à *N* ! Ainsi, *N* pourra raconter ce qu'il a vu : Horus est dirigeant de la barque divine (et) les trônes de son père lui ont été donnés... C'était pour examiner que *N* était parti (et) c'est pour raconter que *N* est revenu... C'est *N* qui est entré, qui a examiné et qui est sorti, en étant estimé, par cette porte du Maître de Tout ! (TS, 296 ; Cr)

L'assimilation contemplative de leur existence, dans le secret du culte, sous la norme Maât de façonnement universel élevée vers les Formes animissantes, leur confère le jugement et la vision *n t r*. Dès lors ils sont aptes non seulement à comprendre les signes et rapports sacrés de l'initiation, mais à se joindre à Thot pour affiner, étoffer ces signes dans l'imagination inspirée.

Thot est le nom de la Façon Suffisentielle de joindre et de bien dire les secrets de la congrégation des faces célestes. Pour inventer les hymnes, les invocations, les formules, les personnages, les cartes du ciel, il ne faut pas seulement qu'ils aient une dévotion particulière à Thot, il faut qu'ils aient greffé Thot sur leurs épaules.

Le chapitre 170 du LDM en témoigne :

Pthah-Sokar hat dir einen Teil von seinem Tempelgerät gegeben. Thot selber kommt zu dir mit den Schriftrollen der Gottesworte ; er reicht deinen Arm zum Horizont des Himmels, zu dem Platz, den dein *Ka* wünscht (Hrn) ; O, *N.*, Pthah Sokar grants thee to put thy hand on the ornaments of the divine house. O, *N.*, Thoth himself comes to thee with the writing of divine words ; he grants thee to direct thyself towards the horizon of the sky to the place where thy *ka* likes to be (LPR)

La littérature mortuaire est préalablement inventée avant d'être appliquée sur terrain funéraire, imaginée par un servent du temple pour qui elle représente une oraison contemplative et méditative. Le sujet *mortuaire*, avant d'être le défunt *N*, est un sujet mortifié, spiritualisé, ascète suffisamment abstrait de la vie pour capter et porter le message des Formes *n t r*, le transmettre au peuple des défunts et leur entourage. Il est sorti à la nuit obscure jusqu'à la transfiguration pour permettre au sujet *funéraire* d'être transfiguré à son tour ou de sortir au jour, pour apporter consolation et pré-initiation à son entourage.

L'élémentaire découpage égyptien de l'existence ne se fait pas en vie/mort, mais en trois phases : vie/décès/éternisation ou mort. Le décès est la démarche de quitter régulièrement le monde, d'entrer en dévitalisation, en nuit obscure des sens et de l'entendement pour affronter une transfiguration par laquelle la véritable mort ne saisira pas le défunt, digne du séjour des bienheureux. Les règles, formules et chemins de cette purification/momification/transfiguration sont communiqués au défunt et à son entourage par le scribe/directeur spirituel.

Ces mesures sont sacramentelles : ce sont celles que les divinités ont inventé, au moyen de l'eau, du natron, de l'encens, au bénéfice de la momie d'Osiris.

Moret rapporte la formule de purification qu'on trouve employée pour les morts au rituel funéraire et pour les dieux au rituel divin : « Tes purifications, dit-on au mort ou au dieu, sont les purifications d'Horus, et réciproquement », et la même phrase est répétée pour les dieux Sit, Thot et Sopou, dieux des points cardinaux et des quatre parties du monde. Les dieux susnommés versent de deux vases levés sur la tête du mort l'eau de la purification, et souvent, au lieu du liquide, ce sont les signes de la vie, de la force et de la stabilité qui, alternés, ruissellent en pluie au-dessus du défunt et du dieu. Ainsi cette purification est la même dans le culte funéraire et dans le culte divin. (Moret, RCDE)

Le sarcophage est la cellule-barque du défunt/dévitaisé pour ce voyage dans la nuit intérieure et l'initiation osirienne. Cette initiation ne concerne pas seulement le défunt mais l'entourage familial et sacerdotal qui s'engage à soutenir le dévitaisé, anachorète involontaire, par tous moyens à sa portée de subsistance, offrandes physiques et morales.

Cette initiation osirienne a déjà été affrontée et mise en ordre par des générations de scribes/amis de Thot et de prêtres versés dans la connaissance suprême. Pour eux il n'a pas été question de décès mais de retrait hors du siècle et d'assimilation volontaire des joies, peines et chemins de l'Anim-issance dans sa totalité. Ils ont vécu en implantation dans le champ *n t r*, au demeurant bien surveillés par des autorités politiques elles-mêmes sacralisées. Les *Textes des Pyramides* font le grand écart entre l'écrit mystique et l'écrit de cour ; le *Livre des Morts* penche vers le bréviaire ; les *Textes des Sarcophages* vont plus à l'essentiel des préoccupations majeures. Mais l'invention même des Formes issantes/Façons de joindre et voir le milieu *n t r* a été réalisée par ce milieu associé d'esprits purifiés, qui se sont donnés à voir le mystère dans ces représentations.

Avant d'être un cercueil, le sarcophage a été la cellule de l'inspiré égyptien, transposée pour la nécessité funéraire. L'obsession salvatrice endothanatique de l'égyptien est le résultat secondaire d'un développement spirituel qui a atteint un seuil d'équilibre magnifique dans le secret des temples, acquis sa ritualisation sacerdotale, trouvé son utilité sociale dans le culte divin et la consolation glorieuse des grands de ce

monde, puis de toutes les âmes éclairées.

Sinon de quelle autorité se couvriraient des affirmations telles que :

Ich habe das Reich der Ewigkeit erreicht und mich mit dem Reich der ewigen Dauer vereint (LDM, 15 ; Hrn) ; c'est *N* qui a créé la lumière pour les ténèbres ! (TS,76 ; Cr) ; Je suis Rê-Atoum, le Maître de la totalité tout entière (TS, 167 ; Cr).

Pour n'être pas des propos inconsistants, fantaisistes ou douteux, il faut qu'ils soient offerts à la famille du défunt par un connaisseur certifié de Rê/Osiris, transmettant sa piété et certifiant, au nom du Prêtre reconnu, qu'il dit vrai. La formule funéraire osirienne est une application autorisée de la piété développée dans le Temple et de la vénérable sagesse de sa tradition, initiée par Thot. Avant de devenir un écrit mortuaire, la formule de salut endothanatique a été une oraison méditative chez le serviteur/scribe de l'Invisible, puis une formule rituelle dans le culte divin.

L'invocation 94 du LDM le rappelle clairement : Oh mighty one, who seest thy father, and who hast charge of the Book of Thoth (*Hornung* : du Sekretär des Thot). Here am I, I come and am glorified and filled with Soul and Power and provided with the writings of Thoth....Here am I, as the Scribe ; I bring the remains of Osiris; and the writing which I have made upon them is decreed by the great god (*Hornung* : Ich führe aus, was der Grösste Gott gesagt hat) to be good, daily, among the good... (LPR)

Pour l'immense majorité des hommes vivants dans la difficulté et l'oppression du siècle, sans accès ordinaire au service divin, le seul moment d'intériorisation individuante et de purgation morale se situe, hors fêtes religieuses avec exposition de l'effigie divine, lors du décès. La famille y peut recevoir un enseignement ciblé (elle peut également y négocier des soutiens magiques et amulettes à son propre usage).

Connaître et dompter la mort, préciser exactement la destinée du défunt - pour un composé animé qui jamais n'a été envisagé comme un « organisme », ni une « personne » - c'est l'affaire des prêtres/magiciens/médecins. Tout esprit non engagé dans la jonction spéciale avec la P_{ui}^{SY}-issance naturante est forcé de s'en remettre à leur autorité, qui véhicule celle du Roi, des Ancêtres et des Immortels.

Autrefois, parmi eux, il y eut des Eclaireurs : « Regarde, tu es venu bienheureux (et) équipé, (mais) sur quel chemin chemineras-tu ? Sur le grand chemin, héritage de l'Unique, que les hommes ne connaissent pas (et) sur lesquels les dieux ne peuvent cheminer, (mais) <sur> lequel ont cheminé les Eclaireurs quand ils indiquèrent les chemins au grand dieu » (TS, 118 ; Cr) ;

Nous ne savons pas comment, par quelles étapes ont été inventés Rê, Horus, Osiris, Nout, Thot et toutes ces merveilles du cheminement unitif transfigurant, mais ce façonnage inspiré du champ *n t r* est, avec la fixation de la Demeure des Anim-issances et les Signes théographiques de communication/assimilation à leur surexistence bienveillante, une plus grande affaire que le culte des défunts ; même si, sur la balance, la pyramide pèse lourd.

En dépit des assurances spirituelles, la mort représente une épreuve effrayante et toute l'autorité consacrée doit servir de guide à celui qui s'éveille à sa destinée : Meine Schrecklichkeit ist hinter mir, meine Autorität ist vor mir (LDM, 17 ; Hrn).

And Thoth is a protection to my flesh. I shall not be grasped by my arms or seized by my hands. Not men or gods, or the glorified ones or the damned; not generations past, present, or future, shall inflict any injury upon me (LDM 42 ; LPR)

O Chepri, der inmitten seiner Barke ist, urzeitlicher, dessen Leib die Ewigkeit ist – rette doch den NN vor jenen Prüfenden denen der Allherr Zaubermacht gegeben hat, um seine Feinde zu bewachen... (LDM, 17 ; Hrn)

O Khepra dans sa barque ! la société des dieux est son corps même, autrement dit, c'est l'Eternité. Sauve l'Osiris *N* de ces gardiens justiciers auxquels le maître des charmes confie à son gré la garde de ses ennemis et qui frappent en bourreaux, à la surveillance desquels nul n'échappe. Que je n'approche pas de leur glaive, que je ne pénètre pas dans leur lieu de torture... que je ne m'assoie pas dans leurs chaudières, qu'on ne me fasse pas ce qu'on fait à ceux qui détestent les dieux... (LDM, 17 ; Pierret)

Cette frayeur porte à l'extrême les identifications (My course is the course of Ra, and the course of Ra is my course), **ou les attachements hystériques (?) aux Protecteurs appliquant à la lettre le principe** : *la société des dieux est son corps même* (There is not a limb in me which is without a god) : My hair is that of

Nu, My two eyes are those of Hathor, My two ears those of Apuat, My nose that of Chenti-chas, My two hips those of Anubis, My teeth those of Selkit, My neck that of Isis, the Mighty, My two hands those of the Soul most Mighty, Lord of Tattu, My shoulders those of Neith, Mistress of Sais, My back is that of Sut, My phallus that of Osiris, My liver is that of the Lords of Cher-abat, My knees those of the most Mighty one, My belly and my back are those of Sechit, My hinder parts are those of the Eye of Horus, My legs and thighs those of Nut, My feet those of Ptah, My nails and bones those of the Living Uraei (LDM, 42 ; LPR)(formule remontant au tombeau du roi Ounas, longuement reprise par Pépy)

L'intégration à l'éternel met à contribution la plus souple diversité divine. En fait les Masques divins diurnes sont tombés : la vision nocturne perçoit et s'assimile à la Continuité animatrice cachée derrière les formes et figures : I am the Unknown one... the One proceeding from the One(LDM, 42 ; LPR).

Les Anim-issances sont des bulles merveilleuses du bouillonnement originaire, toujours en renouvellement ; elles ne peuvent pas fixer d'identité personnelle puisque les défunts s'assimilent en permanence à elles et renforcent ce renouvellement : inséparables de cette assimilation endothanatielle, elles ne peuvent devenir des *dieux*. Quand le prêtre honore Rê il honore l'ensemble des glorifiés qui participent à sa lumière.

Le justifié remonte en effet jusqu'à l'Origine de l'animation et aperception universelles : I am the Dweller in the Eye and in the Egg. It is an attribute of mine that I live within them (LDM, 42 ; LPR) ; [Ich] bin Der im Udjat-Auge und bin der im Ei, der im Ei - mit ihm ist mir Leben gegeben ! (LDM, 42 ; Hrn).

L'esprit glorifié s'unit avec et demeure dans l'unique Principe (aussi vaguement conçu soit-il) où se confondent *deus* et *nodus* :

Un de un il circule, il est dans l'œil solaire... Il est l'enfant qui foule le chemins d'Hier. Il est aujourd'hui de générations en générations. Il est celui qui combine les millions d'années pour vous qui êtes ou qui serez au ciel, sur terre... Ses transformations sont en lui-même... (LDM, 42 ; Pierret)

Les serviteurs du temple débordent ici manifestement de leur fonction consolatrice générale et chantent leurs propres oraisons contemplatives, sources de leur crédibilité :

Ich habe das geheimnisvolle Mysterium gesehen und bin geführt worden zum verborgenen Mysterium, denn es wurde veranlasst, das sich die Geburt der grossen Götter schaue.... Horus hat mich mit seinem Ba ausgestattet... Ich bin es, bin Horus,

der im Lichtglanz ist...(LDM, 78 ; Hrn)

Ich bin der Ba des Re, der aus dem Urgewässer hervorging. Ein Gott ist mein Ba...
Ich bin der Älteste der Urzeitlichen, mein Ba ist der Ba der Götter der Ewigkeit
(LDM, 85 ; Hrn)

J'ai ma tête en Ra, je me totalise en Toum (LDM 82 ; Pierret) ; My head is that of Ra
and I am summed up as Tmu (LPR)

Ces visions et imaginations nous sont connues par leur application mortuaire, service fidèle du Roi et des hauts personnages, puis service généralisé ; mais chez leurs auteurs elles correspondent à une mystique développée dans la parfaite discrétion. Ils connaissent le nom de toutes les divinités et de leurs gardes du corps ; ils ne nous ont transmis aucun de leurs propres noms.

Cette mystique avait une application politique facile :

Tout roi recevait, « dès l'œuf », la divinité, étant procréé par Amon lui-même dans le sein de sa mère; à sa naissance, l'enfant royal était reconnu par ses pères les dieux et consacré comme dieu ; à l'avènement au trône, le roi était consacré à nouveau par les dieux ; aux fêtes du renouvellement du couronnement la divinité du roi était encore renouvelée ; enfin, en dehors de ces occasions solennelles, avant chaque service sacré, le roi subissait dans une partie spéciale du temple, la «chambre d'adoration », une consécration nouvelle. (Moret).

Dans le culte quotidien le roi/prêtre déclare donc : Moi, je suis l'Horus, seigneur du ciel. **Un bas-relief rappelle :** « le roi N s'est levé, semblable au soleil, sur le trône d'Horus » (Moret, RCDE).

Mais pour les consacrés qui conçoivent cette transfiguration il s'agit bientôt de faire participer le plus grand nombre à ce qu'ils ont découvert à travers leur mortification et la ténèbre du temple. L'opposition entre mystique du serviteur, culte royal et culte funéraire, s'efface. Le défunt accède au trône céleste, fils de Rê ou Rê lui-même sous l'emblème d'Horus.

L'enseignement diffusé par ces Vivants illuminés est paradoxalement très personnel et entièrement décentré : le Je éternel est mis à la portée de tous :

Je suis Ra sortant de l'abîme céleste, c'est-à-dire l'âme divine.... Je suis le maître de la vérité, j'en vis... Je me donne la forme à moi-même avec le Noun... Je suis la lumière... Mon devenir c'est l'éternité (LDM 85 ; Pierret) ;
I am Ra who proceedeth from Nu, and my soul is divine. I am he who produceth

food, but I execrate what is wrong and look not upon it. I am possessor of Maat and subsist by means of it. I am the Food which perisheth not ; in my name of the Self originating Force, together with Nu, in the name of Chepera, from whom I am born daily. I am the Lord of Daylight and I execrate Death, let me not enter into the dungeons of the gods of the Tuat. It is I who give glory to Osiris and propitiate the hearts of those who are with him, my own friends (LDM 85 ; LPR)
Parole donnée en partage ; non proclamée pour l'adoration exclusive de son initiateur.

Le parcours endothanatiel du momifié devient assimilable à une initiation au statut royal.

Commentaire de Moret : Au point de vue de la concordance du rituel divin et du rituel funéraire, il est utile de faire remarquer que les rites de purification et de couronnement renouvelé du roi, que celui-ci reçoit en tant que fils des dieux, sont célébrés aussi pour le compte de tout mort osirien, au moment où la divinification de celui-ci est complète.

Comme le roi consacré dieu, le mort divinisé reçoit les purifications des dieux Horus, Sit, Thot, Sopou ; comme le roi, le mort divinisé est conduit processionnellement auprès du dieu, couronné par lui ou par Sit et Horus, allaité par les déesses.

Le mort, devenu dieu, était si bien assimilé à un roi, que sa divinification était qualifiée de « passage au *Pa-douaït* » : « *N., on t'a fait tes purifications dans le Pa-douaït du roi, pour que tu vives* », etc.

Le défunt est transfiguré en roi divin : je suis Horus (*jnk Hr*) le Maître de la Douat, le Souverain de l'horizon occidental !... Je suis Horus, le fils d'Osiris... (TS 458 ; Cr) ; I am Horus, Lord of the Netherworld, Monarch of the Western Horizon... I am Horus, son of Osiris... (Fk)

Faut-il conclure à une dépolitisation du domaine Osirien ? :

Je suis Rê-Atoum, le maître de Tout (TS 167 ; Bg). Je suis Osiris (*jnk Wsjr*), le Taureau de l'Occident, le roi de « Ceux qui ne sont plus » (TS 314 ; Cr) ; I am Osiris, Bull of the West, King of those who are not (Fk), **déclarent des gisants de sarcophages.**

Le spell 167, composé de 31 segments sur le sarcophage S2C, comporte quelques variantes significatives sur 8 autres sarcophages (une attention supplémentaire portée au pain et à la bière) mais conserve partout cette révélation :

Je suis Rê-Atoum (*jnk R^c-Tm*). J'ai placé les offrandes sur les autels de Rê-Atoum avec « Celui des deux berges » sur le côté de l'Orient du ciel (car) je suis Rê-Atoum, le Maître de la Totalité tout entière (Cr) ; I am Re-Atum, I have placed food on the altars of Re-Atum in the two-*htrt*-lakes on the eastern side of the sky, for I am Re-Atum, Lord of All (Fk).

Si l'Occident se rapporte à Osiris, l'Orient, rive du lever solaire, se rapporte à Rê ; façon de se situer sur les Deux Rives, les Deux Berges ou d'insister sur la Totalité gouvernable. Qu'en pense le prêtre sous la supervision duquel l'inscription est faite ? Qu'en pense le Temple qui propose cette invocation « Rê-publicaine » dans ses fichiers funéraires ? Non seulement cela ne représente pas un crime passible de la « seconde mort », mais il s'agit du but de de la transfiguration.

Qu'en pense le roi ? Manifestement le souverain du jour a renoncé à la souveraineté de la nuit ou de ceux *dont le cœur ne bat plus* ; mais ne craint-il pas leur *sortie au jour* ?

Comment celui qui lance les invocations du spell 862 pourrait-il *sortir au jour sans révolution* ? : <Sur le thème : Osiris N, prends-donc l'Œil de Horus...> : Formule à réciter... N, prends-donc tous les vêtements qui sont dans le sanctuaire de Basse Egypte (et) que t'ont donnés les dieux qui s'y trouvent ! Puisse-t-il te faire apparaître hors de son œuf ! Puisse-t-il te désigner comme roi de Haute et Basse Egypte (car) tu es le Maître de son dieu. (TS 862 ; Cr) ; O N, take all the clothing which is in the chapel of Lower Egypt, for the gods have given to you what is in it. It will cause you to appear from its egg ! [Note : 'It' refers to the 'chapel'] it will place you as King of Upper and Lower Egypt, for you are Lord of its god. (Fk)

La sacralisation osirienne de la royauté, via Horus, son fils, son successeur, ne peut pas résister longtemps face à la règle d'assimilation universelle à l'Anim-issance totalisante, dans laquelle elle trouve sa justification. Tant que la royauté fonctionne d'une manière omnipotente, on en parlera peu, on valorisera le secret ; mais l'idée est là, dès le principe manipulée par ses concepteurs inspirés ou cléricaux. Le roi reçoit ses idées et symboles de concepteurs contemplatifs qui s'impliquent intimement dans cette invention inspirée. Il a fallu que celui qui pensait sous le masque de Thot soit bien persuasif pour faire entrer le roi mort dans une pyramide, puis dans une chambre funéraire transformée en livre d'écriture divine : il

dépendait dès lors de ses services hautement spécialisés. S'il a su lui en montrer l'intérêt politique pour l'Etat de Rê, il pensait tout autant à la reconnaissance de sa destinée propre et celle de ses frères en prière, parmi ses frères les dieux (T/F/W 550). Et bien entendu à travers les générations.

Cette situation virtuellement polémique a pu provoquer des tensions, même si le thème de la *sortie au jour* a mis plus longtemps à mûrir. Il devait aller de soi que celle-ci se faisait dans le respect des conditions de pouvoir sur la terre ; Roi céleste honoraire, c'est déjà beaucoup. De toutes façons il fallait déjà gérer, d'un pharaon à l'autre, la prétention d'Ounas : Il n'est pas question que le domaine d'Ounas disparaisse dans le ciel ! Il n'est pas question que le trône d'Ounas cesse d'exister (lui) qui est sur terre ! (W/A/N, 458 ; repris chez Pépy). Quelques coups de marteau sur les effigies et inscriptions ne pouvaient résoudre le problème.

Certaines mises au pas ont dû intervenir et finalement porter des fruits, si l'on se réfère par exemple à l'état d'esprit du chapitre 181 du LDM, ouvrage du Nouvel Empire.

Le défunt invoque Osiris, brillant à l'image de Rê et réjouit de se voir si beau en ce miroir, such as he is such art thou, such as thou art such is he (LPR), qui donc est le miroir de l'autre ? Puis un portrait en gloire d'Osiris : Hail, Osiris, son of Nut, lord of horns, wearing the high *atef* crown, to whom the *urer* diadem and the *hik* sceptre has been given in the presence of the cycle of the gods. Tum has raised the fear of his might in the hearts of mankind, of the gods, the Glorified and the dead ; the royal power has been given him in Heliopolis... (LPR).

Le défunt est partagé entre le rôle rituel de Horus (Dein Sohn Horus schützt dich, er beseitigt alles Übel, das dir anhaftet...Erhebe dich doch, Osiris ! Ich habe dir deine Arme gegeben und lasse dich lebendig dastehen, ewiglich (Hrn)) et sa réalité de croyant ordinaire, bon soldat et pieux fidèle, à genoux devant son Seigneur céleste (Du bist der sehr Grosse, mit grosser Kraft). Il en appelle humblement à ce grand Seigneur pour que lui soit compté comme justice sa droiture de cœur et d'actions (même violentes) :

I have come to thee, lord of Ta-tsert, Osiris Chenta Amenta, Unneferu, who lasts eternally and for ever ; my heart is right ; my hands are pure ; I have brought good things to my lord and offerings to him who made them. I have come from afar to your abodes. I have done a good thing on earth, I have struck for thee thy enemies like bulls, and I have slaughtered them like victims, I have made them to fall down on their faces before thee. I am pure, thou art pure. I have purified

thyself for thee, in thy festival, I have dressed geese for thee on thya Itar, for thy soul, for thy Form and for the gods and goddesses who follow thee. (LPR)

Finalemment il n'en attend pas plus : Whoever knows this book, no evil thing can have mastery over him ; he is not driven away from the doors of the Tuat ; when he goes in and out, he receives bread and beer and all good things before the inhabitants of the Tuat(181, LPR)

Dans *Le livre des Morts* tout est prévu pour le fidèle ordinaire ; par

ex.chapitre 72 : Grant me the funereal gifts, beef, fowl, bindings, incense, oil, and all things good and pure upon which a deity subsists, regularly and eternally, in all the forms I please (LPR), **ou 76** : *Spruch, um jegliche Gestalt anzunehmen, die man wünscht* (Hrn).

Une option n'exclut pas l'autre, si prédomine la magie : L'Osiris N, n'abordant pas au ciel supérieur, on enregistre son intégrité d'Osiris, on enregistre sa qualité de dieu intègre de cœur, alors il s'unit à Osiris Ounnofré... il parcourt le ciel du côté du Sud pour voir si on lui accorde à lui, l'Osiris N, les souffles des dévots parmi les consommateurs de pain et de breuvage qui sont à la suite de Ra. Etant su ce livre, on sort le jour, on marche sur terre parmi les vivants... (LDM 70 ; Pierret)

Le scribe laisse volontiers une note à l'adresse des indéracinables nostalgiques de la vie sur la terre :

68 : Wer dieses Buch kennt, der geht hervor am Tage, der wird auf Erden wandeln unter den Lebenden, er kann nicht zugrunde gehen bis in Ewigkeit - ein wahres Heilmittel, Millionen Mal (erprobt) ! (Hrn)

71 : If thisChapter is known there is well-being on earth with Ra and a fair abode with Osiris, and the person is glorified in the Netherworld. There are granted to him the sacred cakes and the coming forth into the presence [of the great god] in the course of each day, undeviatingly, for times infinite. (LPR)

Certaines notes s'adressent explicitement à tout vivant préparant ses

obsèques (72) : If this book is learnt upon earth, or executed in writing upon the coffin, he will come forth by day in all the forms he pleaseth, with entrance into his house without repulse. And there shall be given to him bread and beer and flesh-meat upon the table of Osiris. He will come forth to Sechit-aarru, and there shall be given to him wheat and barley there, for he will flourish as though he were upon earth, and he will do all that pleaseth him, like those gods who are there: undeviatingly, for times infinite. (LPR)

Par rapport aux *Textes des Sarcophages*, on observe une recentration de la destinée du défunt dans une perspective humaine où l'exigence morale devient l'hôtesse respectée de la magie. Le justifié quelconque est invité à devenir un bon citoyen du royaume d'Osiris là où dans les textes anciens le glorifié quelconque devenait Osiris/Rê.

Désormais la préparation à la mort n'est pas superflue : le trépassé apportera Maât aux Divinités, sous les auspices de la vérité et de la droiture enseignées par Thot :

LDM 96 : *Spruch, zur Seite des Thot zu sein und einen Menschen verklärt sein zu lassen im Totenreich* :

...Ich bin inmitten seines Auges, ich bin gekommen, nach dem ich *Maat* dem Re gegeben habe(Hrn)

LDM 125 : Grüss dir, du Grösster Gott, Herr der Halle der Vollständigen Wahrheit... Ich habe dich das Recht gebracht... Seht, ich bin zu euch gekommen -kein Unrecht, keine Schuld ist an mir, nichts Böses ist an mir...ich lebe von Wahrheit, ich nähre mich von Wahrheit...Ich habe den Gott zufrieden gestellt mit dem, was er möchte : Brot gab ich den Hungrigen, Wasser den Dürstenden, Kleider den Nackten...(Hrn)

Vous savez, maîtres de la vérité que je vous apporte la vérité et que j'écarte de vous le mal. Je n'ai fait perfidement de mal à aucun homme...[suit une longue confession négative ; puis son avocat/paraclet résume positivement sa droiture :] Il vit de la vérité, se nourrit de la vérité. Le cœur est charmé de ce qu'il a fait...Il s'est concilié Dieu par son amour. Il a donné du pain à celui qui avait faim, de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui qui était nu...(LDM, 125 ; Pierret)

Les sages du Nouvel Empire mettaient-ils la Vérité sur le plateau d'une balance ? La Vérité/Droiture est-elle pesée, condensée en une plume, avec l'âme-cœur du défunt ? Quelle est alors l'autorité de la balance ? (celle-ci ne fut d'ailleurs pas exempte de suspicion, si grande est l'angoisse : sauve-moi de ce dieu aux formes mystérieuses dont les sourcils sont les bras de la balance en ce jour où l'on examine le malfaiteur (TS 335 ; Bg)). Une pesée ne répond d'ailleurs pas à l'idée d'un examen de purification et de justification. Elle suggère la différenciation d'une phase préalable à la justification : vérifier la prétention à constituer une offrande, un don restaurateur (maât) à la Divinité [Ich bin zu dir gekommen, *Maat* in Händen, mein Herz ohne Lüge darin. (Ich) spende dir *Maat* vor deinen Angesicht, denn ich weiss, dass du von ihr lebst (LDM, 183 ; Hrn)].

C'est précisément une phase manquante à la conception un peu expéditive à laquelle s'en tiennent les anciens *Textes des Sarcophages* : justification contre ses ennemis et glorification illimitée du moi.

Si ledit *N* est en vérité cette balance de Rê avec laquelle il pèse Maât (TS, 452 ; Cr), [N is the balance of Re in which he weighs Truth (Fk)], alors qu'en est-il de la droiture du jugement ?

Le jugement n'a pas seulement pour fonction l'accession de l'âme aux champs osiriens, mais d'abord la sélection de ceux qui contribuent à sa vitalité en lui apportant, individués, leur souffle et leur énergie : er hat dir erfrischende Atem luft gebracht... Leben und Heil...den Nordwind, der aus Atum hervorgeht(LDM, 183 ; Hrn). Est-ce que cette prétention préalable est vraie ? Est-ce que la plume va frémir et se soulever, reconnaissant dans l'autre plateau une charge plus grande que son exigence ? Est-ce qu'elle va sauter dans la main du défunt et se transformer en plume de Thot ? Est-ce que le prétendant à la Vie divine pourra dire, uni avec Thot : Ich bin Thot, der treffliche Schreiber mit reinen Händen, Herr des Reinheit, der allles Böse beiseitigt, der Schreiber der *Maat*, dessen Abscheu Unrecht ist... Ich bin Thot, Herr der *Maat*...(LDM, 183 ; Hrn) ?

L'Osiris *N*, le justifié, a une destinée glorieuse : il protège le divin parcours du Soleil ou conduit la barque de Rê selon les références légendaires, avec proclamation de ses hauts faits :

S'ouvrent les portes, livrent passage les pylônes de Ra par lesquels il sort de l'horizon... Le dieu Shou donne le souffle... L'Osiris *N* est des serviteurs de Ra... Horus s'élevant vers les mystères de sa demeure... Une barque lui est faite : il navigue et illumine par Thot... Il n'est pas arrêté dans son grand voyage par les conjurations contre ses jambes... Il y a une enceinte de fer dans l'Amenti qui a raison des rebellions d'Apap. Lui, l'Osiris *N*, est le double Lion... il renverse Apap pour Ra, chaque jour. Il a peiné, l'Osiris *N*, il reçoit des aliments. Thot le prépare pour ce qu'il a encore à faire.

Il fait voyager la vérité à l'avant de la grande barque... L'Osiris *N* reçoit la gaffe avec laquelle il traverse le ciel. Les humains lui font adoration comme à un être toujours debout, jamais reposant. Ra l'exalte...L'Osiris *N* devient un dieu dont les paroles s'accomplissent... Il n'est la proie de la flamme à aucun moment... L'Osiris *N* ne marche pas sur des crocodiles... Va, Osiris *N* dans ta barque, ayant pour récompense ton siège qui reçoit ta momie. Tu traverses les chemins de Ra... (LDM, 130 ; Pierret)

Sur le fond mystique osirien l'invocation adopte un style épique ; elle fait comprendre les efforts du postulant à la glorification ; elle superpose l'intemporel et le quotidien mortuaire, le sujet divinisé et le momifié.

Soudain elle revient au rite funéraire : A dire sur l'image de ce défunt parfait et à placer sur la barque... ayant fait des offrandes de pain, bière, bœufs, oies, grains d'encens enflammés et de toutes bonnes choses, le jour de la naissance d'Osiris. Ces choses étant faites, l'âme du défunt est vivante pour l'éternité... Ce livre a été trouvé dans la grande salle du palais du roi Hesepti... Il a été composé par Horus pour son père Osiris... (LDM 130 ; Pierret).

(Il faut imaginer le défunt, consacré à Osiris, dans une unité de soins intensifs, après l'opération de momification : le savoir mystique et l'habileté magique des prêtres s'emploient à lui éviter de mourir à nouveau « dans la divine région inférieure ». Le soutien généreux de sa famille et surtout les bonnes lectures ne manqueront pas de le rappeler à la vraie Vie).

A dire et à placer : le texte est conçu comme formule d'Écri^ture. Il invoque rituellement (avec voix juste et créatrice) dans le milieu *n t r*, et il enregistre l'oraison sur bande théographique (en signes remontant à Thot) placée sur la représentation du moyen de transport céleste. L'Écri^ture permet d'emblée de produire des ondes que les divinités perçoivent : ces ondes *n t r* suffisent au fonctionnement osirien des tombeaux royaux dans les pyramides ; puis elle est doublée par l'invocation liturgique pour les formules plus complexes des sarcophages.

Pour les âmes approfondies la *sortie au jour* sera la pure sortie au Jour de l'Eternel, dans l'orbe de Rê/Pthah :

Chapter whereby one cometh forth by dayf rom the Netherworld.(LDM, 64 ; LPR) : I am Yesterday, To-day, and To-morrow, for I am born again and again ; mine is the unseen Force which createth the gods...

Mine is the radiance in which Ptah floateth over his firmament... Shine thou upon me, oh gracious Power...

I am He who cometh forth as one who breaketh through the door ; and everlasting is the Daylight which his will hath created.... I shine forth as the Lord of Life and

the glorious order of thisday...

Grant that I may come forth and see the orb of the sun, and walk forth in the presence of the great god...

Mais là encore, il s'agit d'invocations passionnées, non de sérénité bienheureuse : *May I be restored ! May I be restored !*

Tout ici est sacramentel. Les signes écrits et leurs accompagnements liturgiques sont le Dire *Rê* générateur (pas vraiment jeu de mots,plutôt rappel de la puissance du Mot divin), pourtant rien n'est définitif, tout doit être maintenu dans l'inlassable renouvellement : May the Cycle of the gods listen to what I say.

Le danger menace toujours : May I be under shelter from the warlike handed god who cometh behind me

LDM, 154 : I am Chepera, my limbs are lasting for ever, I do not know corruption. I do not rot, I do not putrefy, I do not become worms. I do not lose the eye of Shu. I am, I am, I live, I live, I grow, I grow, and when I shall awake in peace, I shall not be in corruption, I shall not be destroyed in my bandages. (LPR)

La juxtaposition des formes de « sortie au jour » est d'ailleurs courante :

LDM 92 : *Spruch, das Grab zu öffnen für den Ba und für den Schatten, hervorzugehen am Tage um seiner Füß mächtig zu sein : ... Geöffnet ist der Weg für den, der seiner Füße machtigi st, das er den Grössten Gott im Innern der Sonnenbarke schaue... (Hrn)*

LDM 99 : I have bread in Pu and beer in Tepu. Let your largesses of this day be granted to me ; offerings of wheat and barley, offerings of anta [incense] and of vestments, offerings of oxen, and ducks, which are offerings for life, health and strength, and also offerings for coming forth by day, in all the forms in which it pleaseth me to come forth in the Garden of Aarru. (LPR)

Et cependant : LDM 115 : I have grown from yesterday, a Great one among the Great. I have raised myself above all thingsthat come into being. (LPR)

Totalité réfléchissante (illuminations, hésitations, abus ?)

La norme d'éternité en réciprocation admet, sans donner lieu à analyse mais en glissant circulairement d'un plan sur l'autre, une triple *éternité* : celle de l'existant par lui-même en Fond d'actualisation totalisante, qui s'appuie, non sur une simultanéité pure mais sur une [Rê-]génération perpétuelle ; celle d'un monde ordonné qui, sous ses apparences éphémères, persiste et participe au renouvellement à perpétuité ; celle du défunt, orienté d'abord, guidé de la première vers la seconde forme, qui, une fois glorifié, participe à volonté à l'une ou à l'autre : [Dans la Grande Barque de Rê] Puisses-tu tourner ton visage vers le Bel Occident quand tu viens complètement renouvelé chaque jour !... Le ciel tremble parce que tu effectues ton circuit en étant complètement renouvelé chaque jour (TS 1029 ; Cr)

**Les intuitions de ce mystère de salut s'énoncent distinctement :
identification/association avec la Source de l'existence, dynamisme
réciproque de la vérité, nourriture sacramentelle/essentielle:**

I am Ra who proceedeth from Nu, and my soul is divine ; Je suis Ra sortant de l'abîme céleste, c'est-à-dire l'âme divine

(...) I am possessor of Maat and subsist by means of it ; Je suis maître de la vérité, j'en vis

I am the Food which perisheth not [I am the divine food]; in my name of the Self originating Force, together with Nu, {ich bin (von) selbst entstanden, zusammen mit Nun} in the name of Chepera, from whom I am born daily {in my name of Khepera in whom I come into being day by day}.

I am the Lord of Daylight {Ich bin der Herr des Lichtes} and I execrate Death ; Je suis la lumière, ce que je hais c'est l'ensevelissement (LDM, chap. 85 ; LPR, Pierret {Hornung ; Budge})

Déclaration d'un sens unitif essentiel, en charge métathanatique.

Osiris Nemtiemzaf Merenre, you are the ka of all the gods (TP Pepi II, 32a)

Déclaration faite dans un sens de totalisation réfléchissant l'existence dans son principe:

« Est-ce que la totalité t'a été apportée ? » a dit Osiris audit *N* « (car) j'ai apporté la totalité » (TS, 106 ; Cr).

Je suis Rê-Atoum, le maître de Tout (TS, 167 ; Bg), **dit l'Osiris *N* en son état de bienheureux** ; Je suis en vérité Celui qui est venu à l'existence dans la transformation de tous les Puissants, de tous les Bienheureux (et) de tous ceux qui sont venus à l'existence... C'est moi qui suis la totalité et *vice versa*. (TS, 318 ; Cr). **Dans cette réciprocation complète** : Je soigne Osiris... Permets-que je puisse passer (car) c'est moi qui ai sauvé Osiris (TS 1183 ; Cr)

Déclarations ostensiblement posées en forme de prise de parole de *Celui qui est venu à l'existence de lui-même* : ce glorifié qui retourne à son principe conçoit *Je [viens]* au nom du Continu originaire :

Je dis : « faites silence, dieux de l'Ennéade !... Je vais vous dire ma venue à l'existence, moi-même ; ne vous informez pas auprès de Noun de ma venue à l'existence, (car) je connais son nom... alors qu'il n'a pas vu que je suis venu à l'existence devant lui. (TS 75 ; Cr) ; Je suis venu à l'existence de la personne du dieu-venu-à-l'existence-de-lui-même. Il m'a conçu dans son cœur... (TS, 75 ; Bg).

Je suis Rê qui est sorti du Noun (TS, 307 ; Cr)

Nous aurions pu croire que du ^{sur}_{sous}-existant Noun il n'y avait rien à dire. Pourtant si : la fin métathanatique est que je lui fasse déclarer, dans l'état de bienheureux que m'a donné l'Issant Premier et simultanément à lui : *Je*

I come into being of myself in company with the Abyss in this my name of Khopri; I come into being in it daily, for I am the Lord of light (TS, 307 ; Fk); Si je suis venu à l'existence de moi-même, c'est avec le Noun (*Nw.w*) en ce nom qui est mien de Khépri ! (TS, 307 ; Cr)

I am Ra, who proceedeth from Nu, and my soul is divine. I am he who produceth food, but I execrate what is wrong. I am Osiris, the possessor of Maat, and I subsist by means of it everyday. I am the eternal one, like the bull [*the bull of Amenta, Osiris*]. I am feared by the cycle of the gods in my name of the eternal one. I am self-originating, together with Nu, in my name of Chepera, from whom I am born daily. I am the lord of Daylight, and I shine like Ra; he gives me life in these his risings in the East (LDM 153b ; LPR)

La Totalité se réfléchit dans la transformation de ses Anim-issances à travers la psyché glorifiée.

Déclaration d'un Sen's unitif essentiel totalisant en charge métathanatique.

Mais nous avons affaire à des invocations provenant d'une pluralité de sujets, aux références intellectuelles diverses, non à une réflexion suivie ; il ne faut donc pas en chercher de trop près la confirmation. Par ex. S 444 : Si j'ai saisi les couronnes du Maître de l'éternité-neheh, c'est que je suis le Noun ! (Cr) ; [Bg : je suis Noun ; Fk : I am Nu. Le texte dit simplement : *jnk Nww*, sans verbe être]. La déclaration, expéditive, est inséparable de sa prémisse : c'est alors que j'étais équipé de ma magie-hékaou devant les Grands (Cr). La pensée magique s'abuse peut-être sur ses pouvoirs.

La voix peut être inextricablement mêlée à une référence mythologique marginale : C'est Khépri qui t'a vu (et) qui a fait que les pintades te connaissent (TS 848 ; Cr)

La voix peut se montrer plus discrète et tout aussi parlante : Que le Noun te donne de l'eau ! (TS 825 ; Cr).

Ce désir d'assimilation au plus près de l'inconcevable Noun est toujours (depuis les premiers Textes funéraires : Unis was conceived in Nu, he was born in Nu (TP Unis 144)) à l'horizon du Sens unitif essentialisant, mais il reste difficilement réglable ; il ne devrait pas être traduit autrement que dans son indétermination littérale.

Ainsi : Ledit *N* est Nou (*N pn Nw*) le Maître des Ténèbres (TS 1132 ; Cr) ; (Bg : Ce *N* (que je suis) est Noun, le maître des ténèbres ; Fk : I am Nu, Lord of darkness). Le texte indique plutôt : **Ce *N*** [équivalent à ; s'associe à ; s'identifie à ; adhère à ; participe à ; s'assimile à ; se déclare ; apparait en] **Nou**. Pourquoi utiliser mécaniquement la copule « est » dans un contexte où il est manifeste qu'elle implique beaucoup plus (ou beaucoup moins) que ce qui est dit ? Puisqu'il s'agit de [demande de] reconnaissance ou d'affirmation réalisatrice (To me belongs authoritative utterance; what I say is good, my utterance is good, and what I say is done accordingly. I am Hu, Lord of authoritative utterance (TS 325 ; Fk)) et non de substance, une traduction devrait éviter le verbe « être » partout où il

n'est pas nécessaire. On ne donne pas une image exacte des invocations :

jnk Šw (TS 75) ; *jnk R^c-Tm* (TS 167) ; *jnk Wsjr* (TS 314) ; *jnk Hw* (TS 325) ;
jnk M3^c.t (TS 330) ; *jnk Nww* (TS 444)etc.,

en les habillant sous uniforme gréco-latin : je suis Chou, je suis Rê-Atoum, je suis Osiris, etc. Cela saute aux yeux dans la formule : *jnk nhḥ* (TS 307) rendue par : *l'éternité-neheh m'appartient* (Cr).

Le glorifié n'est pas plus ces Formes divines évoquées qu'il ne les *dit* : en accord avec la pensée magique.

Nous nous situons dans l'invocation/transfiguration/enchantement magico-liturgique. Il n'y a pas ici liaison d'un sujet et d'un attribut, mais d'un sujet à/en/par/pour lui-même, sous déclaration transformatrice. Il ne dit pas plus ces Formes d'éternité qu'il ne se fait dire/assumer par elles :

Il n'est pas question que mon nom disparaisse (car) je suis un ba que le Noun a mis en forme (TS 307 ; Cr) ; A moi appartient Hou (car) ce que j'ai dit est la perfection qui est sortie de ma bouche parfaitement (et) ce que j'ai dit a été réalisé également (TS 325 ; Cr).

Le sens fait donc sen's d'identification-appropriation-appartenance

réci-proque, circulaire: Maître unique ! Si je suis apparu en tant que l'Œil de H[orus], c'est en tant que moi que l'Œil de Horus [est apparu] ! C'est moi qui suis lui (et) c'est lui qui est moi et *vice versa* ! (TS 943 ; Cr) ; C'est moi qui donne l'état de Bienheureux à Osiris (TS 307 ; Cr).

Relations de co-naissance : Que Héhou mon père me serve !... je veux faire un chemin pour mon père là-bas (afin que) ce qui protège le ciel lointain lui soit [ré]vélé ! (TS 937 ; Cr) ; J'ai mis au monde mon père (TS 944 ; Cr), I have fashioned my father (Fk).

Il s'agit de déclarations assimilatives réfléchissantes, avec/par/en des formes nominales d'éternité : Si je suis venu à l'existence de moi-même, c'est avec le Noun en ce nom qui est mien de Khépri (TS 307 ; Cr) ;

La copule appropriée n'est donc pas le verbe « être ». Il faudrait utiliser un verbe digne de Hou le Maître de la parole (TS 325 ; Cr), Lord of authoritative utterance(Fk), qui autorise un sens réci-proque simultané de lecture, tout en restant dans l'horizon magico-liturgique, tel que :

J'enchanté Chou ; Je ravis Maât ; J'envoûte Horus ; Je conquiers Rê-Atoum ;

Je captive Osiris...

Une équivoque intense ou une tension contradictoire demeure dans ce Mystère :

d'un côté la centration sur le Salut propre, et plus encore l'appropriation d'Osiris/Rê, l'appropriation de Maât, par celui qui devient une vénérable personne en/par la Forme animatrice divine - centration égocentrique à la fois corporelle et spirituelle, responsable de cette absence de sérénité, cette persévérance de la peur et du cri (Il n'est pas question que j'entre dans la salle d'abattage de la Douat ! (TS, 307 ; Cr) ; Il n'est pas question que je m'asseye à l'intérieur de vos chaudrons ! (TS, 336 ; Cr) ;

d'autre part, la mise en réciprocité de la salvation, dans le soutien apporté par le justifié à l'Anim-issance fondamentale, qui à l'image du Soleil se lève mais aussi décline :

Here are the children of Seb who overthrow the adversaries of Osiris and destroy them from the Bark of Ra (LDM, 134 ; LPR) ;

Accorde que l'Osiris N aille dans ta barque, ô Ra !... ses protections sont tes protections. Il est celui qui repousse le crocodile loin de Ra chaque jour, venant comme Horus préparer l'horizon, dirigeant Ra vers les stations de l'horizon... (LDM 136 ; Pierret) ; Il fait remonter la vérité vers Ra... il donne la vie à l'équipage de Ra (LDM 144 ; Pierret)

Je suis ce Grand, le Protecteur des dieux... (TS 317 ; Cr)

Une autre équivoque ne semble jamais levée : le voyage endothanatien ne devrait-il pas aboutir à une sphère métathanatienne finale d'identification avec l'Anim-issance originaire ? Pourtant une différence de nature entre les deux statuts n'est jamais posée. Le glorifié paraît [ou demande d'être] en mesure de sortir quand il lui plaît, sous la forme qui lui plaît, au jour terrestre, et de rentrer librement dans le monde céleste. Toujours il demeure celui en lequel le change l'éternité, tout en étant lui-même l'Eternel au-delà des formes. Toujours je veux avoir les privilèges de ce nom qui est mien de « Celui qui se mêle aux hommes (et) aux dieux » (TS, 334 ; Cr), avec ma tête, mes intestins, mes mains, mes jambes...

Mais est-ce une vraie querelle ? ne s'agit-il pas justement d'une participation au statut merveilleux du Soleil-Rê ? Est-ce que le Soleil éternel abandonne jamais la terre ? Est-ce qu'il n'est pas le Continu et l'Un de millions d'années et de millions de rayons ? Je suis celui qui regarde la nuit ce qu'il a apporté le jour (TS 335 ; Cr). En fait il n'existe pas de distinction catégorique entre un voyage endothanatique difficile et un statut final métathanatique pacifié : le *ba* glorifié devient Rê existant dans ses apparitions, toujours entre hier et demain.

Il faut bien mesurer ces limitations. La charge endothanatique osirienne ne dépasse pas une forme liée d'une part au modèle central du Soleil-Rê, mourant quotidiennement pour se renouveler, ressuscité, d'autre part à Osiris momifié, avec répétition du mythe résurrectionnel sous l'action d'Horus (Salut à toi mon [père] Osiris ! regarde-moi qui suis venu ! C'est moi Horus, qui ouvrirai ta bouche avec Ptah... TS 62 ; Cr)). Les deux Images saintes se combinent bien : You will go up and go down : you will go down with Nephthys, one of the dusk with the Night boat. You will go up and go down : you will go up with Isis and rise up with the Day boat (TP Unis, 155).

Seulement il faut nourrir le *ka*, préserver le nom, la momie, le tombeau, marquer le respect et présenter des offrandes, sinon en nature du moins en formule, à jamais, car jamais le gisant ne sera absolument transformé. Des stèles funéraires de la VIe Dynastie en appellent, selon un usage répandu, aux vivants, qu'elles impliquent par le sentiment de leur intérêt, dans la protection du gisant :

Ô prêtres funéraires des féaux, est-ce que vous désirez que le Roi vous favorise? que vous obteniez la condition de féaux du maître de vos ancêtres dans la nécropole ? que vous receviez des offrandes funéraires sous forme de pain et de bière tout comme ce qu'ont fait pour moi vos ancêtres ? Puisque vous désirez que je vous protège dans la nécropole, enseignez à vos enfants au jour de s'approcher d'ici pour me servir la formule de la cérémonie *peret-kherou* à mon intention. Moi qui suis un esprit excellent, je connais toutes (les recettes) qui peuvent m'être utiles dans la nécropole » (SFG)

Le gisant met en valeur sa puissance de protection à l'égard des prêtres, dans la nécropole, à travers les générations ; sa faveur agit à la fois sur le grand dieu et sur le roi. Mais il a besoin de leurs rites actuels.

Ô vivants, qui êtes (encore) sur terre, qui passeriez près de cette tombe, est-ce que vous désirez que le Roi vous favorise ? que vous obteniez la condition de féaux du Grand dieu ? (Alors) dites : milliers de pains, milliers de pots de bière pour Nekhebou le féal. Gardez-vous de rien détruire dans cette tombe, car moi je suis un esprit armé. Tout homme qui détruirait quoi que ce soit dans cette tombe, je serai jugé avec eux (sic) par le Grand dieu. Moi qui disais ce qui est bien, qui répétais ce qui est bien, jamais je n'ai rien dit de méchant contre personne " (SFG)

La puissance favorable du gisant agit sur le grand dieu et sur le roi. Mais il a besoin de la formulation actuelle d'offrandes. Dans cette invitation sacrée les offrandes sont censées se produire par la parole. Dites et ce sera. Autre exemple : Ô vivants qui êtes (encore) sur terre, qui passeriez devant cette tombe, ce seront les amis du Roi, ceux qui viendront à dire : milliers de pains, milliers de pots de bière, milliers de morceaux de bœuf pour l'ami unique Pepinejer. (SFG)

Dans le cas d'Ounas (pour qui fut inventée, semble-t-il, la théographie d'accompagnement du ressuscitant en milieu funéraire) une grande peur du *manque* alimentaire s'exprime dans la litanie royale : des colonnes et des colonnes d'offrandes (parfum, huile, encens, natron, lait, eau, vin, rôti, foie, oie, pigeon, fruits frais (!), douceurs) parfois doubles, parfois quadruples, quintuples, une quantité considérable de plusieurs sortes de pain et de bière. La satisfaction c'est son lot ! (W/F/N/ sup ; 34). Ce passage se trouve amplifié encore chez Pépy, qui a trouvé le garde-manger magique insuffisant ; mais c'est avec profit : Que ton adversaire ait peur de toi (puisque) le pain matinal est à son heure ! (P/F/N/ e V, 113).

Le roi est servi par Thot : Prends ce qui est sorti à la voix pour toi ! Thot est celui qui le lui a apporté ! S'il est sorti, c'est portant l'Œil de Horus ! – *Une table d'offrandes* – Donne lui l'Œil de Horus (de sorte) qu'il en devienne satisfait – Ô, viens portant l'offrande royale ! –(W/F/N/med ; 23 et 58)

Quelle est la hantise d'Ounas ? Il n'est pas question qu'Ounas ait soif ! Il n'est pas question qu'Ounas ait faim !... (W/F/E sup 119). **La voix ntr confie donc Ounas à l'échanson de Rê et à Celui qui a autorité sur l'approvisionnement en nourriture de la présente année** (W/F/E sup 120).

Bacchanales ! Ô Rê c'est meilleur pour lui en ce jour qu'hier ! Ounas s'est accouplé à Mout, Ounas a embrassé Chous et... Ounas s'est accouplé à la Belle... **Fin du couplet :** Un repas pour (moi) sacrificateur !... Un repas toi qui es dans l'Œil de Rê ! (W/F/E sup 122-124).

Ça c'est pour la première année ; et après ?J'en appelle aux Compagnons Rê

et Thot ! (Puisque) vous avez emmené Ounas avec vous, il mangera de ce dont vous mangez, il boira de ce dont vous buvez, il vivra de ce dont vous vivez...

(W/F/E sup, 128-129). **Téti trouvera la satisfaction en mangeant des entrecôtes** dans le ciel au milieu des dieux (T/A-S/N, 736).

Le roi rassasié ne sera pas avare ! il donnera du pain à Ceux qui existent : Unis in fact is the one who will give bread to those who are. The Milk-Goddess is his attendant. She is the one who will make it possible for him to live : she in fact is the one who bore Unis. Unis was conceived in the night, Unis was born in the night : he belongs to those who are in the Sun's wake, who precede the morning god. Unis was conceived in Nu, he was born in Nu : he has come having gotten for you bread of those he found there (TP Unis, 144)

Mais à ce point il est devenu clair qu'il ne peut y avoir d'équilibre, il y a trop de facilités. La requête liturgique se laisse abuser par le royal désir :

Unis has appeared as Sobek, Neith's son. Unis will eat with his mouth, Unis will urinate and Unis will copulate with his penis. Unis is lord of semen, who takes women from their husbands to the place Unis likes according to his heart's fancy. (TP Unis, 222)

Le besoin principal d'appropriation du Tout ne serait-il pas au demeurant, le moteur de cette pharaonique mise en scène funéraire ?

Les Textes des Pyramides royales formulent en somme des *décrets* royaux pour un couronnement dans les Terres promises du ciel : toute ressource, toute instance et toute puissance dans le ciel doivent être soumises à la Couronne d'Égypte, directement issue de l'unique P_{ui}^{sy}-issance.

Détournement d'une sagesse, manifestement bien élaborée mais peu conceptuelle et difficilement formulable hors de symboles à plusieurs degrés d'interprétation, pour des besoins despotiques.

Ounas a hérité d'Atoum, car il est sur le trône de Horus l'Ancien (W/A/W inf 301 ; (Si) Ounas a fait trembler les dieux, c'est qu'il est plus ancien que le Grand ! C'est lui qui dispose de son trône ! (W/A/W inf 306).

Ledit Téti a hérité d'Atoum. Ledit Téti est sur le trône de Horus l'Ancien (T/A/W, 301) ; Puisses-tu faire que son sceptre-âba soit à la tête des vivants ! Puisses-tu faire que son sceptre-sekhem soit à la tête des Bienheureux ! (P/F/S e, 197) ; Il donnera des ordres aux pères des dieux (P/F/S e, 254) ; Dissimule mes trônes magnifiques

quand je me serai approprié mon trône purifié qui est à la proue de la barque de Rê ! (P/F/E, 710)

Le couronnement céleste est en continu avec le statut du glorifié : [Puisses-tu placer la houlette dans la main] dudit [Pépy] afin que l'on puisse courber la tête de la Basse Egypte et de la Haute Egypte... [Rien n'est perdu pour toi (et) rien ne s'est arrêté pour toi !] (P/F/S e, 202-204) ; Offre l'eau fraîche divine <au> gosier de la Basse Egypte (et) de la Haute Egypte ! Lave ton visage, Osiris !... Le Cultivateur t'attend... (P/F/S e, 860-861)

Ultérieurement, avec l'application élargie et simplifiée de la divinisation, la reprise et l'adaptation des formules initiales favoriseront une interprétation symbolique. Mais au départ, la signification brute de la destinée sacrée du Roi va jusqu'à décréter l'enracinement céleste de l'œuvre pyramidale elle-même :

Formule à réciter pour Pépy I^{er} : Puissiez-vous faire que cette pyramide perdure pour toujours et à jamais... **S'ensuit une litanie sur le thème :** Que perdure le nom de Méryré (et) que perdure la pyramide, comme pour toujours et à jamais a perduré le nom de (telle ou telle divinité).

Reprise pour Pépy II : Ho, Big Ennead in Heliopoliss—Atum, Shu, Tefnut, Geb, Nut, Osiris, Isis, Seth, and Nephthys, Atum's children!... Let there be none of you who will turn his back to Atum as he saves this Pepi Neferkare, as he saves this pyramid of Pepi Neferkare, as he saves this his work from all the gods and from all the dead, as he prevents anything bad from happening to it for the course of eternity.

Ho, Horus! This Pepi Neferkare is Osiris, this pyramid of Pepi Neferkare and this his work are Osiris. Betake yourself to him and don't be far from him in his identity of the pyramid. (TP Pepi II, 359)

As the name of Shu, lord of Upper Menset in Heliopolis, is firm, Pepi Neferkare shall be firm, and this his pyramid and this his work shall be firm likewise, for the course of eternity... As the name of Osiris as Foremost of Westerners is firm, etc. (TP Pepi II, 360)

Si les pharaons en avaient eu les moyens, ils auraient envoyé la pyramide dans les étoiles : Ho, Pepi! You are the big star that is Orion's companion, who travels the sky with Orion (TP Pepi, 317).

C'est qu'ici la théographie fonctionne entièrement sur site : le tombeau/noyau se conçoit comme un temple/fruit céleste dont les inscriptions, systématiquement réparties sur les parois, chambre,

antichambre, corridor, représentent l'enregistrement d'un *Dire* rituel dont la récitation idéale opère la résurrection transfiguratrice du gisant, son intégration dans la famille céleste.

You have developed, you have gone high, you have become effective, it has become cool for you, inside your father's arms, inside Atum's arms. Atum, elevate him to you, encircle him inside your arms: he is your son of your body, forever (TP Unis, 155)

Une voix *n t r*, codée dans les signes d'Écriture, au cœur des formes animissantes, énonce/active le Sens officiel de la transfiguration royale.

Élévation à la tête de la société divine :

- **compagnon du Soleil** (Unis 174) : He will row in the sky in your boat, Sun

- **assis à la droite du Père**(178) : this Unis will sit on the great seat beside the god

- **tout pouvoir lui a été conféré** : Unis is the most controlling power, who controls the controlling powers... Unis is the god who is senior to the senior ones (180 b) ; Celui dont il désire qu'il vive, c'est lui qui vivra ! Celui dont il désire qu'il meure, c'est lui qui mourra ! (W/F/S, 152-160)

- **cette assimilation est irréversible** : Unis's privileges will not be taken from him, for he has swallowed the Perception of every god. (TP Unis, 180 b)

A ce point il y a divergence des perceptions théonomiques :

1) Le glorifié est déjà de conception divine : O, Pepi Neferkare ! The sky's door has been opened to you. You have [no] human father who gave you birth, you have no human mother who gave you birth. Your mother is the great wild cow in the midst of Nekheb, with white head cloth, long hair, and dangling [breasts]. She will [suckle] you and not wean you. (TP Pepi II, 410).

[ce modèle sera appliqué dans les textes des sarcophages : je suis venu à l'existence alors que les vulves n'étaient pas encore créées, que les vagins n'étaient pas encore créés... Je suis le Primordial (TS 317 ; Bg)]

2) Il y a du nouveau dans le ciel ! : Disturbance in the sky ! "We saw something new," say the original gods.(TP Unis, 168). **La glorification du Roi provoque une transformation dans la société céleste** : Unis sits on the seat of the Lord of All(168) ; Unis will lead the god, Unis will control the Ennead, Unis will cultivate lapis-lazuli, and Unis will plant Nile-Valley acacia... Unis has united the skies (TP Unis, 224).

[ce modèle sera appliqué dans les textes des sarcophages : There is tumult in the sky ! and we see something new, say the primeval gods... I have taken possession of the sky (TS 326 ; Fk) ; C'est une tempête dans le ciel : « Nous voyons quelque chose de nouveau » disent-ils, les dieux primordiaux... J'ai pris possession du ciel (Bg).]

Pourtant les deux théories se rejoignent : (Si) Horus a permis que tu enfermes pour toi tous les dieux à l'intérieur de tes bras, c'est (parce que) Horus a aimé son père grâce à toi ! (P/F/S e 1633) ; Pepi Neferkare, in fact, is Horus, who replaced his eye by means of both his arms (Pepi II, 404).

En conséquence, Atoum et toutes divinités, You shall listen to Horus: he is the one who replaced you, he is the one who constructed you, he is the one who established you. You shall do for him everything he says to you wherever he goes (Pepi II, 404).

Le pharaon ne veut pas devenir simple Roi honoraire du Ciel : il veut conserver tout pouvoir.

Or cette sagesse rend ce désir concevable puisqu'elle se centre, plus que jamais en ce moment, sur le lien universel du Tout, le *nodus* Horus l'Unificateur (P/F/N e III 1831) du cycle des déités, beaucoup plus que sur l'identification à un *Deus* suprême :

(si) Horus ne s'est pas éloigné de toi, c'est que c'est toi son ka ! (T/A/W, 610).

Horus t'a placé à la tête des dieux... Horus a rassemblé pour toi les dieux... (T/A/W, 613, 615) ;

Si Horus s'est attaché à toi... (s'il t'a amené les dieux avec succès, c'est qu'aucun d'eux ne s'est éloigné de sa main ! (P/F/W sup 646-647)

Le pharaon passe d'une jouissance d'*Authoritative Utterance* politique à une autre plus éthérée : l'adaptation de la sagesse des temples au royal défunt scelle le sentiment qu'il s'agit avant tout de faire passer le souverain du statut de roi de la terre (*religisée*) à celui de roi du ciel (égyptianisé) :

(Ounas) : Assis sur le trône d'Osiris, ton sceptre-sekhem dans ta main (afin) que tu puisses donner des ordres aux vivants, ton sceptre-bouton de lotus dans ta main (afin) que <tu> puisses donner des ordres à « Ceux dont les places sont cachées » ! (W/F/S 134 ; repris pour Pépy)

(Téti) : Si Horus t'a donné son Œil, c'est (afin) que tu puisses saisir la couronne-ouréret grâce à lui à la tête des dieux ! (T/A/W, 634)

(Pépy) : *Formule à réciter* – Osiris Pépy qui es protégé, (je) t'ai donné tous les dieux en héritage, leurs provisions aussi, et tous leurs biens (puisque) tu ne mourus point ! (P/F/W sup, 775). *Formule à réciter* – Osiris Pépy, apparais donc en tant que roi de Haute et Basse Egypte puisque tu as pouvoir sur les dieux et sur

leurs kas ! (P/F/W sup, 776)

C'est la « Formule » officielle qui parle, la *théographie* manipulée par le scribe royal pour les besoins royaux. Mais l'abus de pouvoir est peut-être ressenti : il faut équilibrer la Formule par l'action qui intériorise Osiris. Le gisant dans sa chambre funéraire (P/W/F sup) est donc interpellé : lève-toi (afin) que tu puisses trouver Rê dressé (pour) qu'il prenne soin de toi... il te placera sur le trône d'Osiris, mais si tu es équipé comme la forme d'Osiris... ce n'est pas toi qui es sur son trône ! Debout ! dresse-toi, il faut agir... faire ce qu'Osiris a fait dans le Château du Prince qui se trouve dans Héliopolis... alors tu deviendras Bienheureux plus que tous les Bienheureux.

Avec le concours des divinités, des offrandes et des insignes appropriés, dans des invocations maintes fois recommencées avec de légères variations, il peut s'asseoir enfin sur les épaules de Rê (813). La *Formule* divine l'encourage encore : Ledit Osiris Pépy, enserme donc chaque dieu à l'intérieur de tes deux bras, leurs terres et tous leurs biens ! (847). Transfiguration réussie, le céleste rêve est placé sur orbite royale.

Ounas ou Pépy assis sur le trône d'Osiris... Pépy II réclamera donc la même destinée : Ho, Pepi Neferkare! Raise yourself ! Receive for yourself your privilege that the Dual Ennead has made for you and be on Osiris's throne as Foremost of Westerners' replacement(412)...Ho, Pepi Neferkare ! How perfect is this, how great is this which your father Osiris has done for you. He has given you his throne (412).

Pour les rois enveloppés dans l'Écriture divine, 'Osiris' est moins un *deus* que le nom de code de la résurrection/rénovation de la Totalité, à leur actuel profit, conformément à l'ordre politico-sacerdotal éternel. L'idée directrice est une incorporation réciproque avec l'Ordre-Osiris, ainsi invoqué: Ton corps est le corps dudit Ounas, ta chair est la chair dudit Ounas, tes os sont les os dudit Ounas. (Si) tu vas, ledit Ounas ira. (Si) ledit Ounas va, tu iras ! (W/F/E inf 193 ; repris pour Pépy).

L'idée, sous sa forme désintéressée, sera de rajeunir, renouveler par incorporation osirienne, la prééminente P_{ui}^{sy}-issance *n t r* en prenant la tête/la couronne de son animabilité sans fin : Ah Pépy, viens donc en paix vers Osiris, Messenger du grand dieu, viens donc en – *Formule à réciter* – paix vers le grand dieu ! (P/F-A/S, 2000) ; Deviens pur (et) tu seras assis à la tête des plus grands que toi ! Assieds-toi donc – *Formule à réciter* – sur ton trône de fer, sur le siège du Chef des Occidentaux ! (P/F-A/S, 1996).

L'identité circulaire de Rê-Atoum et d'Osiris, via Horus en tant que *Maître de la totalité* est redynamisée, renouvelée par cette fraîche divinisation : Que Pépy s'empare de la Couronne-ouréret là comme Horus, le fils d'Atoum !... Que ledit Pépy monte dans le côté oriental du ciel (toi) qui es renouvelé au moment voulu... *Formule à réciter* - Oh Rê ! Ceci est en effet ce que tu as dit, Rê !... Que ledit Pépy brille dans l'Orient comme Rê ! Qu'il voyage dans l'Occident comme Khépri ! Que ledit Pépy vive de ce dont vit Horus, le Maître du ciel... Que ledit Pépy transporte Rê en traversant le ciel...(P/A/W 881, 883, 886, 888, 889).

Une fois l'élan donné, l'appropriation osirienne souvent répétée, cette scène montrera facilement sa polysémie et ne se limitera plus à la destinée du souverain en titre : toute âme d'étoffe royale, tout esprit (prétendu) sublime, aura pour vocation le *trône* des cieux. La souveraineté céleste deviendra mi-publique mi-spirituelle. Dans les *Textes des sarcophages* du Moyen Empire, le transfert de la dynamique de glorification s'opère largement dans le respect de cette forme royale : la diversité s'introduit plutôt dans les voies de l'élévation (Chou, Rê, Maât, Hâpy). Dans le *Livre des Morts* du Nouvel Empire une atténuation interviendra, par accentuation de la perspective morale et une diversification renforcée des espérances banales.

Sans mettre nécessairement toutes les invocations sur le même plan, la liturgie de résurrection du justifié propose un menu de requêtes endothanatielles : la base spirituelle est l'admission en compagnie des Anim-issances originaires,

soit dans la gloire : Father of Pepi, Sun, take this Pepi with you... establish for this Pepi a throne at the sky (TP Pepi, 513),

soit dans le quotidien : This Pepi will be anointed with that with which you are anointed, this Pepi will dress in that in which you dress, this Pepi will live on that on which you live, and this Pepi will drink of [that] of which you drink. This Pepi will be sound with you and live on that on which you live(TP Pepi, 518),

soit dans la fusion des deux : How beautiful is the sight, how exalted is the sight, of this god Pepi Neferkare going up to the sky like the father of Pepi Neferkare, Atum, going up to the sky, his ba atop him, his magic at his sides, his ferocity at his feet, for he (Atum) has gotten the towns for Pepi Neferkare, he has collected the countrysides for Pepi Neferkare, he has joined the grasslands for Pepi Neferkare (TP Pepi II, 430)

Les choix de l'élus se révéleront dans sa thanalyse et sa transfiguration : ils peuvent descendre jusqu'à revivifier sa fantaisie sexuelle, ou s'élever jusqu'à l'assimilation idéale à l'Au^{to}-delà. Les formes divines couvrent l'étendue de l'éventail. Les divinités sont des articulations de l'Issir suffisant ordonnées par Maât, enrichies de tous les *kas* ou *bas* transfigurés depuis l'origine de l'Egypte-monde ; tu ne seras jamais le premier à choisir une option ou une autre.

Mais ce qu'aura d'abord révélé la thanalyse, c'est que les humains dignes de la considération d'Osiris, chargés de Maât, présentables à Rê-Atoum, sont assimilables dans les articulations du Continu Animateur originaire ; réciproquement les Formes divines représentent des urnes dynamiques sans personnalité propre (malgré les légendes compensatrices autour d'Osiris).

Écriture

Qui parle dans ces pages murales ? l'Écriture-Thot :

elle guide le Roi: Ho, Pepi Awake, raise yourself ! Stand up and become clean : let your ka become clean, your ba become clean... your mother has come to you : Nut (45)

elle énonce les formes de sa glorification: This Pepi will kiss the sky as a falcon... (318) This Pepi is justified... (320) ; Pepi is the god's existence, the god's messenger (322)

elle interpelle les Formes originaires : Atum! Hear it, this speech said to you. Become informed by it about this Meryre: Pepi is a great one, the Great One's

son (509)

elle sait rapporter leurs paroles :

Nout : *Recitation by Nut, the Elder Effective One* : Teti is my son, whom I caused to be born and who parted my belly; he is the one I have desired and with whom I have become content. (TP, Teti, 5b)

Recitation. I am Nut. Elevate this Osiris Meryre to me! Give him to me, that I may collect him....*Recitation.* Ho, father Osiris Pepi! (says Nut). Elevate yourself to me! Osiris Meryre, bring yourself toward me!...

Geb : Opening the Sky's Door : *Recitation.* The mouth of the earth has been opened to this Osiris Pepi, Geb has spoken to him: "You are great like the Sun, his own like the Sun. So, proceed in peace, Pepi, to the Dual Ennead!" (TP Pepi, 495)

Isis : *Recitation.* "How beautiful is the sight, how satisfying to see," says Isis, "how this god goes up to the sky, with his ba on him, his ferocity at his sides, his magic at his feet!" (TP Pepi, 512)

Atoum : "Welcome, my one of Nu," says Atum. "Welcome to us," say the gods about you, Osiris. "Welcome, our senior brother, first one of his father, firstborn of his mother," say the gods. (Pepi, 519)

Horus : *Recitation.* Stand up for me, father! Stand up for me, Osiris Nemtiemzaf Merenre ! It is I, your son: I am Horus.... I am Horus who saves his father... (TP, Merenre, 336)

Awake ! Awake, Neith ! Awake to me! I am [your] son. [Awake] to me! I am Horus, who awakens you. Live, live, Neith, in this your identity that is with the akhs... (TP Neith, 250)

L'explication magico-liturgique de ces interventions théographiques est donnée ici : Ho, Neith! You are Thoth (TP Neith, 250). **Les intentions et paroles des Formes *n t r* sont mises en Écriture dans une liturgie de la résurrection, dirigée par Horus, rédigée par Thot. L'Écriture est livre-de-vie de Thot, guide-avocat-protecteur-serviteur du glorifié.**

Application dans les TS : Oh, ledit Osiris N ! Debout !..Je suis Thot (*jnk Dḥwtj*)... Je suis Thot le fils de ton fils... Je n'ai été instruit à l'intérieur du disque que pour te glorifier (et) renverser pour toi tes adversaires (Ts 50 ; Cr)

Quelques *Textes des Sarcophages* ont développé l'aspect « dramatique » de cette théographie.

Le spell 312 conçoit un échange entre l'Osiris *N*, Horus, les divinités, un esprit messager et Routy le Double Lion, sur le thème de la transformation en faucon divin ; ce n'est pourtant pas un dialogue littéraire, le lecteur doit imaginer les personnages, parfois l'attribution même des paroles, mais l'opposition au caractère litanique des incantations murales un peu schizoïdes des TP montre combien l'esprit de la liturgie funéraire évolue vers une représentation au second degré, qui repose sur la lecture ou la récitation au cours d'un office (les spells 313 et 314 développent cette manière).

Le chapitre 113 du LDM fait parler, sans solennité, l'Osiris *N*, Sebek seigneur des marais, Rê, Horus, autour des pouvoirs de Nekhen, la Cité du Faucon (thème exposé de façon un peu plus solennelle dans le TS 158). Le mystère d'Horus semble s'effacer derrière le conte dialogué.

Le chapitre 125 accentue ce style littéraire par l'invention d'un jeu de questions/réponses entre l'Osiris *N* purifié, les divinités, le verrou de la porte de la Salle de Vérité, son panneau gauche, le seuil de la porte, la serrure, l'intérieur de la serrure... le purifié finit par accéder à Thot pour une ultime vérification.

Bref, les scribes savent désormais *faire parler* librement la divinité et ses accessoires ; la théographie est dépassée.

Or cette élaboration un peu ludique intervient après une double justification de l'Osiris *N* qui témoigne, à la première personne, de la pureté de sa conduite. La première série, moralement décisive, ressemble à un questionnaire médical : avez-vous tel trouble, telle insuffisance ? Si vous répondez « non » à toutes les questions, présentez-vous aux Assesseurs d'Osiris. Ici l'invocation assume avec sérieux les figures magiques de la tradition populaire (O celui qui s'empare des paroles, apparaissant à Hermopolis ! je n'ai pas fait acte de rébellion. O mangeur d'ombres, apparaissant aux cataractes ! je n'ai pas volé). Puis lui-même, ou le représentant intérieur de Thot, présente une confession plus positive (il a donné du pain à celui qui avait faim... il a donné une barque à celui qui en manquait...) et certifie son **impeccabilité** (il est pur, son cœur est pur, sa partie antérieure est pure, sa partie postérieure a reçu les ablutions...).

N'est-ce pas une scène que l'on pourrait jouer lors d'une fête religieuse ? A dire par un homme pur, vêtu d'une étoffe neuve, chaussé de sandales blanches, oint d'huile et de parfum... cette composition sera tracée en écriture sur une brique pure... Disposé ainsi ce livre se transmettra de génération en génération... Le défunt aura des pains, des gâteaux, du lait...sur l'autel du dieu grand... et sera le serviteur d'Osiris, en vérité (Pr). **Scène d'un culte funéraire domestique, ou dans une annexe du temple.**

Cette section du *Livre des morts* est moins faite pour le défunt que pour les proches qui veillent à son bien-être céleste selon les règles. Le chapitre s'adresse à des fidèles qui n'osent plus tellement penser à l'assimilation totale au milieu divin, telle qu'elle est enseignée en d'autres chapitres ou dans les *Textes des sarcophages*. La fin du texte (LDM 125) évoque l'autel du *dieu grand* où le défunt sera honoré par des offrandes, qui pourvoient à sa subsistance personnelle. Selon manuscrits ou traductions on est invité à penser que les bienfaits s'étendront à son entourage attentionné :

This chapter is said by the person, when purified and clad in raiment ; shod with white sandals ; anointed from vases of anta... And thou shall make a picture, drawn upon a clean brick of clay... And if this chapter be written upon it—the man will prosper and his children will prosper : he will rise in the affection of the king and his court... (LPR)

En vif contraste, le spell 167 des *Textes des Sarcophages* énonçait superbement :

...The festival of the sixth day is for my breakfast, the festival of the seventh day is for my supper, for I am Re-Atum, I have placed food on the altars of Re-Atum in the two-*htrt*-lakes on the eastern side of the sky, for I am Re-Atum, Lord of All (Fk)

...je [Osiris *N*] suis Rê-Atoum. On me donne les Aliments sur les autels de Rê-Atoum, au bord des lacs sur le côté oriental du ciel. Je suis Rê-Atoum, le maître de Tout (Bg)

Observations sur les *Textes des Sarcophages*

Traductions : Carrier (Cr), Barguet (Bg), Faulkner (Fk)

Ouvrage cité :

Maspero : Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes (tome 1)

La mort physique peut être surmontée, dans les cas les plus tranquilles, par une transfiguration théodynamique. Le défunt reçoit des soins inspirés de ceux qu'Horus, hors du monde, conçut pour son père Osiris. Momifié selon ces rites, il est déposé dans son armoire/grimoire magique en sorte que, recomposant sa totalité, il ressuscite, en vérité, dans les champs *n t r*.

Une étape importante du cérémonial : *l'ouverture de la bouche* et des yeux du trépassé lui permettra de recevoir les offrandes nécessaires à sa subsistance. L'accomplissement de ce mystère est dirigé par un officiant/lecteur, qui représente liturgiquement Horus devant la momie identifiée à Osiris (ou devant une statue posée sur un tertre de sable, qui figure le défunt pour les scènes à l'extérieur du tombeau) assisté d'autres

personnages mythologiques.

Un assistant tournait autour de la statue, l'encensoir à la main, en répétant à quatre reprises « *Tu es pur, tu es pur, ô Osiris N.* », et commençait les purifications préliminaires. C'était d'abord avec l'eau... Il passait quatre fois derrière la statue et l'aspergeait en récitant une courte formule « *Ta propreté est la propreté d'Horus et réciproquement, ta propreté est la propreté de Sit et réciproquement, ta propreté est la propreté de Thot et réciproquement, ta propreté est la propreté de Sopou et réciproquement : tu as pris ta tête et tu as purifié tes os auprès de Sibou* »... La libation avait pour effet premier de rendre au mort l'usage de sa tête, que l'embaumement lui avait enlevé, et de nettoyer ses os à la satisfaction du dieu de la terre dans laquelle il reposait, Sibou. (Maspero)

S'ensuivent d'autres purifications par l'eau, l'encens, le natron, qualifiés d'œil d'Horus, comme toute offrande de réanimation (*O Osiris N, je t'ai donné l'œil d'Horus*(l'encens))...

La liturgie met en avant Horus, sur fond de nombreuses scènes mythologiques, de sacrifices animaux et de pratiques magiques :

« ... *Horus ouvre la bouche à la statue de l'Osiris N.... Horus a ouvert la bouche à la statue de l'Osiris N. avec ce qu'il emploie pour séparer la bouche de son père... Tu ouvres la bouche à la statue de l'Osiris N. et il vient, il va, son corps est avec la grande neuvaine des dieux dans le grand château du prince qui est à Héliopolis, et il y prend le diadème auprès d'Horus, maître es hommes* »

Nouit avait, en pareille occurrence, soulevé la tête de son fils Osiris, pour qu'Horus et Sit y pussent placer chacun son diadème, diadème de la royauté du Midi et diadème de la royauté du Nord. Elle rendait le même service à chaque mort. (Maspero)

Que ta bouche soit ouverte par Thot avec ce ciseau qui est sien en fer avec lequel il a ouvert la bouche d'Osiris (TS, 231 ; Cr)

Application du principe dégagé par Moret : Le dieu, le mort divinisé, le roi, sont des êtres de même essence, revêtus des mêmes attributs et des mêmes insignes (RCDE).

Le mort, désormais, au point de vue céleste, roi des deux Égyptes, est identifié par le prêtre à la divinité Chou, fils de Rê :

En tant que Shou il renouvellera sur sa propre statue les manœuvres vivifiantes qui l'empêcheront de jamais mourir, et tout cela, grâce aux herminettes et à l'*oïrhikaou* de fer, celui-là même avec lequel on ouvre la bouche et l'œil des dieux lorsqu'ils

viennent à mourir eux aussi (Maspero).

Les opérations complexes et minutieuses qui confèrent au défunt le statut d'*Osiris Untel*, lui permettent d'entreprendre, avec l'aide des offrandes régulièrement renouvelées de son entourage, chargé du meilleur dynamisme magique, un voyage périlleux, où l'anxiété ne lui est pas épargnée, vers les terres promises et la glorification.

Messages, invocations, vœux, prières, pensées métaphysiques, conseils à soi-même, formules traditionnelles, appels aux divinités, déclarations personnelles, sont rédigés sur le sarcophage. Dans les champs *n t r* l'Écri^ture est connue de tous.

Le sarcophage lui-même est un faux cercueil, une adresse postale : C'est du sarcophage vers la barque de la nuit que je suis sorti ! C'est dans l'horizon que j'ai été cherché mon esprit ! C'est dans la barque du jour que je me pose ! (TS, 302 ; Cr). Il renverse la question du vrai et du faux : conçu artistiquement, il est là pour une fugace apparence aux yeux des hommes mais pose en magnifique tableau perpétuel destiné à la galerie des divinités ; il laisse penser que le défunt est couché dans ce canoë alors qu'en vérité il a rejoint au large le Vaisseau du Soleil.

*

Les incantations des sarcophages ont été rassemblées par Adriaan de Buck, dont les traducteurs suivent la numérotation.

Les premiers *spells* (1-17) tournent autour de la question/querelle de la *justification* contre des adversaires devant un tribunal divin :

Salut à vous, tribunal du dieu (*ntr*) qui aura à juger ladite N ; Hail to you, Tribunal of the God who shall judge me (Fk). **Mais déjà la défunte arbore Maât à son front.** Ô ladite N, dresse-toi (car) ta voix est plus juste que celle de tes adversaires ! (S 2 ; Cr) ; O N. que voici, dresse-toi ! Tu as été proclamée juste contre tes ennemis (Bg)

[**Beau contraste avec le début du texte dans la pyramide d'Ounas** : Osiris, saisis donc quiconque déteste Ounas, celui qui parle mal de son nom ! (W/F/N sup 16). **Le roi ne saurait être jugé** : Il n'est pas question qu'il (*Ounas*) compare au tribunal du dieu (W/A/W inf 309 ; repris pour Têti)].

S 9 : une divinité prend la parole : « Que ne soit opposé aucun empêchement mauvais contre ladite Osiris N » a dit Atoum (Cr).

Qui donc peut connaître le jugement d'Atoum ? Qui parle ou écrit ? Qui déclare : Salut à vous, tribunal du dieu qui aura à juger ladite N ? (S8 ; Cr) ; **ou bien** : Salut à toi Thot, en qui est la paix des dieux, et à tout le tribunal... (S9 ; Cr) ?

Ce n'est pas une divinité particulière. Geb préside, Atoum est évoqué en autorité, Osiris est évoqué à la troisième personne, (S 9) : <Osiris a apporté à Horus cette plume qui t'appartient, Thot, pour qu'il la fixe au front de ladite Osiris N > ; **ou bien** : his father Osiris (S 16). D'autres sont citées dans les discours. Horus vainqueur sert de comparaison, faire valoir, modèle (S 7,13, 14) ou plus encore (tu es Horus, S1, S16 ; Cr) ; Tu es Horus, le Maître de Maât, S17 ; Cr) pour signifier la [motivation vers la] justification parfaite.

Un scribe/avocat/paraclet, rédacteur de formules, intervient donc en sa fonction de théographe, dédoublement de Thot qui n'est pas une personne mais une fonction. Le spell 242 mélange d'ailleurs la voix du défunt et celle de son défenseur : Justification m'a été donnée, contre celui qui a agi contre moi, en présence d'Osiris, le Taureau de l'Occident, qui donne l'état de Bienheureux et la justification à N (Cr).

Il s'exprime par *Ecriture* de valeur et force osiriennes, dans un cadre de consécration ; situation liturgique et magique à plusieurs voix. En S 72 le scribe, après avoir formulé des injonctions pour introduire le défunt aux

côtés de l'Ennéade, et autres bonheurs, ajoute : Ne dis pas : « C'est moi qui ai dit cela ! ». C'est Geb qui t'a dit cela avec Osiris ! (Cr)

L'exclamation : il n'est pas question que tu meures ! (S 29) traduit un souci fréquemment exprimé : S 9 : il ne périra pas, il ne mourra pas ; S 17 : il conduit « Vie » aux dieux ; (Bg : il amène la vie aux dieux) ; S 27 : il n'est pas question que tu puisses mourir ! S 44 : Lève-toi donc pour la vie (car) tu ne mourras pas ! S 56 : debout pour la vie (car) tu n'es pas mort ! S 67 : quant à la mort, puisses-tu lui échapper ! S 207 : Puissiez-vous me mettre au monde, (moi) qui suis dans l'œuf ! S 423 : Puisse *N* manger la vie !... Puisse *N* vivre après la mort comme Rê chaque jour ! (trad. Cr)

Après le verdict auto-conféré, le défunt, Vénérable *ntr* justifié, est virtuellement placé dans le double milieu divin, ciel et terre (Abydos est le plus apprécié lieu du culte d'Osiris) : Ô ladite Osiris *N*, tu es un dieu (et) tu seras un dieu (*ntr*), sans adversaire et sans concurrent, auprès de Rê qui est dans le ciel et auprès d'Osiris, le grand dieu qui est à Abydos ! (S, 19 ; Cr) ; Ho N ! You are a god and you shall be a god, you shall have no foes or opponents with Re who is in the sky or with Osiris the great god who is in Abydos (Fk)

Même idée au spell 44 : Puisses-tu assigner ton ba au ciel supérieur, ta chair (et) [ton] cadavre étant à Héliopolis (Cr).

Nous supposons que le défunt est seulement affecté d'une mortification intense, déclenchant une transformation capitale, avec danger de destruction ou damnation.

D'ailleurs dans ce domaine les choses ne sont claires pour personne : c'est ton ba, vivant sur terre, qui prépare pour toi les offrandes invocatoires... (TS 35 ; Cr). **La Forme du Maître de Tout est elle-même touchée par le décès [réversible] :** Rê-Atoum est mort $R^C-Tm mwt(=w)$ (Ts 1138 ; Cr ; pour une fois Bg omet le verbe être : Rê-Atoum mort) ; **mais le Continu existentiel universel se reconcentre :** Feu. Feu.

Le continu existentiel du particulier est en coma 'outrepassé', mais il est possible de le restaurer sous une forme merveilleuse par des soins appropriés : ils le mettent en connexion intime avec la renaissance du Maître de Tout. C'est Rê lui-même, en tant que Maître de Tout, qui fera que

viennent les dieux dans (ta) suite, que navigue la barque (et) que soit tiré [le cordage] ! Que le dieu descende à la nécropole (puisque) son esprit est joyeux ! (TS 60 ; Cr).

Le plus souvent cette prise en charge endothanatuelle est évoquée sous les auspices d'Osiris : elle donne la grâce de cette Anim-issance qui, dans les champs *n t r*, a assumé la destinée idéale de l'humanité et désormais rassemble la société des justes, en dépit des rebelles qui cherchent à le/la désagréger. O Osiris... vois ladite Osiris *N* venue près de toi (afin) qu'elle puisse voir ta perfection... qu'elle puisse chasser ton mal, (et) qu'elle puisse remettre en ordre tes déplacements... (TS 36 ; Cr).

Le spell 690 offre une bonne image de la situation initiale : Formule à réciter. C'est *N* qui passera sur la butte de Kését ! Salut à toi, ce dieu qui est dans son œuf ! C'est pour être dans ta suite que *N* est venu près de toi !... Que *N* dispose de toutes les offrandes ... et que s'ouvrent pour lui les verrous !... Que *N* puisse entrer dans le lieu renfermant ce [dieu] auguste... Qu'il ouvre les deux yeux de *N*... Qu'il ouvre la bouche de *N*... (Cr)

Le spell 21 rappelle au défunt la « pureté » que lui a conféré la cérémonie préliminaire et insiste : Tu es pur, tu es pur. Comme Rê vit, tu es pur, tu es pur. (TS 21 ; Cr). **La garantie par Rê rappelle que la pureté est condition sacramentelle : indistinctement étoffe de sainteté, de santé recouvrée et d'équilibre :** Ô ledit Osiris *N*, fais donc des déplacements sur tes jambes sans marcher la tête en bas !... (21) ; Ô ledit Osiris *N*, puisse-tu sortir au jour ! Puisses-tu disposer de tes deux jambes à l'aube, à l'aube ! (TS 22 ; Cr).

Couramment est rapportée la parole des divinités ; ou: est prêtée la parole aux divinités ; ou : est souhaitée la parole des divinités ; ou : est produite par Ecr^ture la parole des divinités.

Ecoutez ! Ecoutez, hommes ! Ecoutez-la, la parole importante que voici que Horus a dite pour son père Osiris : « Qu'il vive de son ba là ! Qu'il soit honoré là ! » (S 29 ; Cr). **Toutefois, la séquence devient chez Bg :** Ecoutez ! Ecoutez, hommes ! Ecoutez-la, cette importante parole qu'Horus a dite pour son père Osiris ! Il vit par-là, il a une âme par-là, il est honoré par-là (Tournure équivalente chez Fk.). **La « parole » d'Horus en question est moins conçue comme phrase**

rapportée que comme intention divine formelle invoquée au bénéfice de l'Osiris N. Style dramatique ou style rigide. Il est vrai qu'un style dramatique convient mieux à la terrible situation : Il n'est pas question que tu meures !... Il n'est pas question que tu sois détruite pour l'éternité de l'éternité... Puisses-tu vivre après la vieillesse après qu'eut agi en ta faveur Horus lui-même, le Maître du genre humain ! (Cr).

Le style dramatique trouve une façon plus imaginative de désigner le ciel des bienheureux ou son emblème : *le Bel Occident, la Majesté de l'Occident*. Pourquoi ne pas échanger des paroles avec lui/elle ? Le spell 32 s'y essaye, avec quelque « confusion dans l'emploi des pronoms » (Barguet). Dans ce débordement de la liturgie par la littérature, le style parlé est assez prisé. Il s'agit également de satisfaire une clientèle cultivée.

Comment une maman, ou une amante ne serait-elle pas sensible (après les premiers mots du poème qui évoquent l'infini, les mystères, le bienheureux adopté par Osiris) à : « Elle partit, quant à elle, la Majesté de l'Occident elle-même, à la rencontre dudit Osiris N, (et) elle dit : « Bienvenue en paix (car) je te protégerai ! Osiris (l')a ordonné » (Cr). Le poète funéraire suggère ici (S33) deux couches de parole divine. Ce procédé est repris jusqu'à la fin du spell, non sans quelque mélange ou incertitude ou effacement d'identité dans les intervenants (qui ne sont pas si différenciés qu'un dialogue littéraire le souhaiterait). Il poursuit en utilisant un doux module symbolique autour de l'âme-oiseau, déjà utilisé dans le spell 30 (où il est directement mis dans la bouche des dieux de l'horizon) et qui le sera encore en S 36 et S 37, avec petites variations. L'effet rhétorique est délibérément développé dans sa deuxième partie (S 34) : Je veux donc faire que ledit Osiris N voie (*eeei et eela*) car il est semblable à toi le dieu rajeuni ! Je veux donc faire que ledit Osiris N voie (*eeei et eela*) car il est semblable à toi, etc. Dit cinq fois. La troisième partie (S 35) développe cette invocation lancinante sur un canevas a B c d e f g, dit six fois, où B seul se modifie ; la partie g contient la belle évocation : sur terre, dans ta maison qui est dans l'île de l'Embrasement (Cr). La paix éternelle est maintes fois évoquée. Chanté à plusieurs voix ce morceau de joie, de grâce et de paix devait être sublime.

Les scribes des sarcophages savent d'ailleurs combiner leur sagesse méditative et leur culture mythologique avec le sens de la clientèle :

Oh, ladite Osiris N ! Que viennent à toi en rampant les nobles (et) les sujets ! que vienne le peuple du soleil en rampant... (TS 43 ; Cr) (formule inspirée du tombeau de Ounas).

Le modèle royal est très prisé : si Horus t'a donné son Œil, c'est pour que... tu puisses apparaître en tant que roi de Haute et Basse Egypte ! (S 42 ; Cr) ; C'est Thot qui a fraternisé avec toi en tant que roi de Haute et Basse Egypte ! (S 43 ; Cr).

(Application du principe de Moret : Le dieu, le mort divinisé, le roi, sont des êtres de même essence)

La divinisation du défunt ne va pas sans amplification démesurée. Spell 47 : Tu es apparu en tant que Maître de l'Occident à la tête de tous les dieux... tu es parfait, renouvelé comme Rê (Cr). **Admettons. On ne peut plus alors ajouter** : Debout ! redresse-toi pour la vie (car) tu ne mourras pas. **On ne doit pas ajouter** : < tout dieu ou bienheureux qui s'opposeraient à ces dignités, ou qui acquerraient ces dignités qui te sont réservées, seront réputés de dangereux sires, que Thot et les justes doivent détruire >. **On comprend bien qu'un Parrain égyptien voudrait se réserver la plus grande place au Soleil** (que devienne spacieuse ta place à l'intérieur du disque !) mais le scribe a oublié qu'il y a une règle du jeu, Maât, et que le prochain *Godfather* achetant un sarcophage demandera le même privilège exclusif.

La littérature funéraire utilise des formules empruntées à la liturgie pour les appliquer, selon la demande (peut-être extravagante ?) de la clientèle (Puisses-tu traverser le firmament en tant que « Celui qui est sur son trône » ! Puisses-tu écraser le cœur de celui qui t'as fait du tort !... Que Rê te loue quand il se lève... (S48 ; Cr)). **L'équilibre liturgique entre la mystique et la magie, dans un mode de sépulture qui coûte une fortune, ne peut probablement pas être trouvé.**

Pour les Pyramides royales, le clergé savant pouvait probablement négocier avec le roi les formules et figures de l'Écriture d'éternité, directement lues, vues, entendues par les P_{ui}^{sy}-issances mystiques. La rédaction du *Livre des Morts* donnait naturellement lieu à un contrôle d'autorité par la tradition. Mais les sarcophages sont des œuvres qui peuvent être rendues merveilleuses moyennant contrepartie financière. Le domaine privé y est plus important, avec son droit d'user et d'abuser. Untel fulminera contre un conspirateur qui, transformé en puce, s'est glissé contre son flanc (S 49) ;

Untel demandera des places dans la cabine de la barque Solaire (S 50), d'ailleurs les richesses d'Héracléopolis appartiennent à son ka.

On y trouve le pompeux décorum : ce sont les dieux qui sont dans le ciel qui ont formé le cortège de tes barques pour toujours et à jamais (S 53 ; Cr) **et la touche fine** : Dieux, venez je vous prie...veillez sur ce dieu qui est inconscient ! (S 52 ; Cr) ; **ou l'émotion** : Dois-je me réjouir ? Dois-je me lamenter ? (S 52) ; Venez donc afin que nous pleurions ledit Osiris *N* car il s'est éloigné de nous (S 53 ; Cr) ; Ô mon Maître, je veux te pleurer avec du chagrin (S 57 ; Cr). **On rencontrera la perplexité (S 842)** : Est-ce que tu es dans le ciel ?... Est-ce que tu es dans l'air? ; **le désarroi de celui qui brave la putréfaction (S 1131)** : Quand Rê se tient au milieu du ciel pour guider les siens, [il se détourne,Rê]-Atoum, à cause de l'odeur (Cr) ; Je veux vivre à son côté ! Je veux pourrir à son côté ! **ou l'expression simple de la générosité** : Si *N* a fait plaisir, c'est parce qu'elle a donné ! (S 1123 ; Cr)

Les textes mortuaires contiennent donc souvent autre chose que des formules magiques ou des incantations sur fond mythologique : elles laissent la place à une dévotion passionnée, une fantaisie personnelle ou une esquisse d'intimité. Même un spell qui se contente d'une lecture de catalogue mythologique comme le S 61, se termine par une souriante élévation où Orion s'entend avec la Grande Ourse pour faire une place au nouveau glorifié, encouragé (debout, son vêtement sur l'épaule) à montrer le chemin à la grue-demoiselle qui l'emporte au ciel.

S45 :

Le spell est écrit au nom d'Horus, auquel le théographe s'identifie. Horus s'adresse à Osiris, puis au justifié Osiris *N* parfois en tant que *N*, parfois en tant qu'Osiris auquel il est assimilé.

Noter que Bg donne : Osiris *N*, que voici qui est apparu en Rê, là où Cr écrit : Osiris *N*, qui est apparu en tant que Rê (même leçon chez Fk : *N*, he having appeared as Re). Beau signe de l'indétermination propre à ce domaine. Le sens flottant dit : *apparu en [tant que] Rê*.

Les formes de l'action d'Horus sont celles d'une intronisation dans

l'Occident **précédée d'une protection puissante** : c'est d'ailleurs moi qui ai ouvert ton chemin, renversé pour toi ton adversaire, repoussé pour toi sa confédération... j'avais étendu le bras pour toi... (Cr). **Le ciel peut se réjouir, ta divinisation est réussie, remercie Anubis pour son beau travail.** Tu es apparu à la proue de la barque pour commander à tribord. **Personne ne peut te faire de mal**, tu es le roi, le fils du prince, dieu parfait, maître de Ceux qui existent, Chef de Ceux qui n'existent pas.

On a tout au long le sentiment que le théographe/œil-âme de Horus est en train d'hypnotiser le momifié dans une séance de thanalyse ; Je suis [ton fils Horus] (à toi Osiris [N]). Je t'ai donné [la justification] dans le tribunal (à toi [Osiris]N)...Je suis ton fils, ton rejeton, ton successeur (à toi Osiris [N])...Je suis le prêtre-saméref (moi le ba/paraclet/théographe qui te guide.

Une façon plus complexe (ou embrouillée) de représenter la parole divine est utilisée dans le spell 46 : le défunt est adressé à la seconde personne (ils te verront venu (et) apparu en tant que Horus protecteur de son père, descendant de (son) père Osiris (Cr)). La Voix théographique demande la justification du défunt à l'Innomé (Accorde la justification contre ses adversaires...j'ai placé Maât à son front comme Atoum) ; se pose en soutien/guide principal du justifié (c'est moi qui illumine le Rajeuni pour l'éternité... établis-le comme Maître des dieux ! D'ailleurs j'ai parlé avec lui en présence de Thot (Cr)). Ce « j'ai parlé » est d'une grande ingénuité.

S'ensuit une joie partagée par le justifié et par Rê, qui ici se distingue du Maître des dieux (Innomé ou Atoum) mais n'éprouve aucune jalousie devant le nouveau venu.

Il faut voir le théographe/prêtre/œil-âme de Horus comme l'âme-ba du défunt, à la fois lui-même, détachée de lui, interlocutrice des divinités (nominalement distinguées, peut-être un peu vite), apte à faire le va et vient pendant la période de transfiguration.

Mais l'interprétation n'est pas certaine, elle dépend de nuances de traduction. Celle de Barguet tente, en forçant un peu le texte, de simplifier la situation. Faulkner adopte une semblable démarche, mais la défend en supposant de nombreuses erreurs de copistes dans toutes les sources : All texts are to some extent corrupt, and there is confusion of persons... Note again the persistent confusion of persons. **Mais pourquoi tient-il à ce qu'il y ait, dans cette**

situation magico-onirico-mystique, des personnes déterminées ? Il faut admettre plutôt qu'une dissolution du système de référence formellement personnel et le passage fluide d'une personnification à l'autre, est une condition de crédibilité de la situation décrite. Le ba/scribe/prêtre/(œil de)Horus parle au Maître Caché, en distinguant ici et là quelques divins points de repère familiers, sans autre analyse.

La confusion magico/liturgique des personnalités est la règle : en S 62 le théographe/voix *n t r* salut son père Osiris, en sa qualité de moi, Horus (*jnk Hr*) et l'assure (dans le cadre d'une superbe évocation rustique) qu'il lui donnera tous les soins de résurrection dont rêve la divinité=le glorifié sous un autre rapport. C'est qu'Osiris est tout en tous ceux qui descendent vers lui et montent avec lui parmi les étoiles infatigables. C'est qu'Horus est liturgiquement tous ceux qui prennent soin du renouvellement glorieux du Maître de Tout. Le défunt-ba vivant est/devient/se considère/est honoré en Osiris et Horus, le père et le fils, mais aussi Horus-Rê, et bien sûr lui-même nouveau justifié, et son fils terrestre qui entretient son nom au tombeau, contribuant ainsi, par l'Œil d'Horus offert, au bien-être perpétuel d'Osiris.

Si tout doit être envisagé dans un cycle osirien de transformations, celles-ci représentent les phases et états de l'Œil d'Horus : C'est en Œil d'Horus que je me suis transformé, et *vice-versa* ! (TS 316 ; Cr). **Le *nodus* a dissous le *deus* dans ses ondes** : Si je suis apparu en tant qu'Œil de Horus, c'est en tant que moi que l'Œil de Horus [est apparu]. C'est moi qui suis lui (et) c'est lui qui est moi, et *vice versa* ! (TS 943 ; Cr)

S 106 :

« Est-ce que la totalité t'a été apportée ? » a dit Osiris audit *N*, « (car) j'ai apporté la totalité ». (Cr)

L'objet premier de cette question porte sur l'intégrité physique et métaphysique du défunt, qui doit être recomposée selon les règles, les signes et les forces d'Osiris. Mais une déclaration d'Osiris engageant le Tout ne peut être sous-estimée, après que le spell 105 ait évoqué, le Maître de Tout qui apporte la totalité, lui qui dans sa nuit décide : « Que lui soient donnés <ses> os, que lui soient apportés ses membres, que lui soient réunies ses

chairs ! » (Cr). **Et maintenant, Ô Taureau, coupe tes entraves ! (le glorifié peut alors rêver au modèle royal : les os [dudit] Méryrê sont en fer (et) les membres [dudit] Méryrê sont les étoiles Impérissables ! (P/D ant/E, 2051).**

Un jeu de miroirs s'opère entre la recomposition du défunt dans son intégrité éthérée et l'accès à l'universelle totalité, par le lien d'Osiris. Le défunt encore immature souhaitera voir à nouveau, hors de la tombe, les matins du jour et reprendre une forme humaine. Mais déjà le spell 102 avait prié les dieux de traiter comme eux-mêmes ce ba vivant qui est mien ; prière exaucée : Puisses-tu devenir fort dans le ciel... Puisses-tu devenir puissant sur la terre... Tout est à toi. (Cr).

(Le modèle royal indique : votre corps est ledit Méryrê, dieux ! (P/D ant/E, 1046). Le glorifié parfait s'identifie s'assimile à la Totalité, sans autres limites : « Il n'a pas de limites » est ton nom (P/V/W, 1434 ; répété en P/D post/W)).

Osiris, regardé avec tremblement (car il a ses « Massacreurs ») accorde au défunt justifié une recomposition qui le transfigure (je suis le Puissant qui est dans la lumière du soleil), condition de réciprocité pour que vive la divine totalité : 'Osiris' est réciproquement celui auquel la totalité est apportée (et) auquel le tout est restitué(S 106 ; Cr).

J'ai pris possession de tout, totalement... J'ai rattaché la colonne vertébrale d'Osiris (S 584 ; Cr) ; Je soigne Osiris... Permits que je puisse passer (car) c'est moi qui ai sauvé Osiris (S 1183 ; Cr)

Le spell 251 déclare simultanément je suis Osiris/ I am Osiris (qui a exalté mon ka), et : C'est la vie que je donne à Osiris (Cr)/ This is life which I give to Osiris (Fk). La contradiction s'édulcore et se ramène au réseau d'une relation nodale si l'on est attentif au fait que l'original ne comporte pas notre verbe être et doit s'entendre comme <je me déclare/je revendique/j'apparais en Osiris> et je l'alimente de mon lait, telle sa nourrice.

L'Osiris N participe à la recomposition du Tout, il redynamise l'ensemble *ntr* : C'est moi qui brille en faïence bleue au front du Lumineux... Je suis Rê de ce jour. Je suis Horus à l'intérieur de son Œil, s'enthousiasme le récitant du spell 107, avec ce petit soupir du vécu (dont l'expression remonte jusqu'à Ounas) : Que c'est pour moi plus agréable en ce jour qu'hier...

Le sens de la *totalité*, objet idéal d'identification, s'affirme d'une façon surprenante : il peut surgir (S 167) à propos du repas du bienheureux à la table/autel de Rê, accompagnant ses serpents et faucons célestes, qui ne se nourrissent pas seulement d'horizon, car moi-même je suis Rê-Atoum le Maître de la totalité tout entière/for I am Re-Atum, Lord of All. Ou bien (S 170) sur le thème de la réunion des Deux Rives, Orient et Occident, vie et trépas, traversant le ciel, enjambant la terre, je suis Chou, mon vœu s'étend jusqu'au Noun, si j'ai réuni les Deux Rives, c'est pour qu'un dieu fraternise avec un dieu, front contre front ! (Cr).

Spell 75 :

La *formule du ba de Chou/transformation en Chou* repose, en contraste avec la majorité des textes, sur des références non-osiriennes (elle concerne 31 sarcophages, avec quelques variantes)

Je suis le ba de Chou (*jnk b3 Šw*), le dieu qui est venu à l'existence de lui-même (*ntr hpr(=w) ds=f*).

Je suis Chou (*jnk Šw*), le dieu invisible de forme. Si je suis venu à l'existence, c'est de la chair du dieu qui est venu à l'existence de lui-même ! (Cr)

Le déclarant part de sa transfiguration (pas question ici d'épreuve ou de voyage). Il s'agit donc d'une déclaration de foi. Il a adhéré à cette foi avant de rendre son souffle au Divin qui l'inspire : il s'identifie à Lui directement dans sa forme auto-génératrice ($\alpha\Theta$). Il la désigne par *Chou*, divin vivifiant par excellence (air-vent-souffle-esprit).

Il ne faut pas adhérer littéralement à la grammaire de la traduction : *je suis/I am* : la copule est rajoutée, le verbe « être » est choisi par défaut. Mais dans une déclaration qui n'est pas ordinaire, il est nécessaire de lui demander des comptes. Le locuteur a choisi de se déclarer en/sous Chou et non Khépri ou Rê-Atoum ou Osiris comme on l'attendrait traditionnellement, tout en lui reconnaissant la même nature initiale et finale.

Le locuteur déclare à la fois : <je (suis) le divin auto-généré (ou son âme-ba)>, et : <je suis engendré par le divin autogénéré> : I am the soul of Shu the

self-created god, I have come into being from the flesh of the self-created god (Fk).

Ce flottement n'est pas compatible avec le verbe être. Il ajoute : Je suis quelqu'un qui est à l'intérieur de l'enveloppe du dieu <qui est venu à l'existence de lui-même> dans lequel je me suis transformé (Cr) ; Je suis quelqu'un qui est dans l'être intime du dieu en lequel je me suis transformé (Bg) ; I am merged in the god [Lit. 'I am one who is in the side of the god'], I have become he (Fk). **Son idée, qui reste imagée, est celle de la transformation intime, indéterminée, en la fondamentale P_{ui}^{sy}-issance. Celle-ci est reconnue en souffle-esprit, tout en demeurant très concrète (from the flesh of the self-created).**

Donc : j'anime Chou, je respire le Divin Primordial.

Le locuteur déclare : je revendique l'Anim-issance première ($\alpha\Theta$) sous l'aspect, invisible de forme, qui a le moins de connotation personnelle propre. Cela lui permet inversement de l'assumer en *je/moi*. Sa prétention endothanatique consiste dans l'assimilation à l'intériorité libre de l'Au^{to}-delà, dont il prend les commandes : C'est moi qui fais taire pour lui le ciel ! C'est moi qui réduis pour lui le Double Pays au silence, étant plus fort (et) plus furieux que l'Ennéade tout entière ! ... C'est moi qui dirige les marins de la barque... (Cr)

Insistance de nouveau Premier Consul qui n'est pas de nature contemplative ! Dans la traduction de Carrier les 15 premières lignes comportent 6 fois l'expression « je suis », 6 fois l'expression « c'est moi » (13 fois « je suis » chez Barguet). On a affaire à un sujet en explosion égothéiste : Je dis : Silence, Ennéade ! Calmez-vous, dieux, (afin) que je puisse vous raconter moi-même ma transformation dans ma forme ! (Cr). Non seulement il n'écoute pas la parole de la Congrégation *n t r* mais il lui dit de se taire.

Position qu'il faut diversement relativiser : il s'agit d'une formule de foi partagée, elle est présente sur un ensemble de sarcophages ; le 'déclarant' se distingue mystérieusement de sa propre forme et de l'âme-ba du défunt : Je suis l'exhalé de forme...J'ai créé mon ba autour de moi (Cr).

Il se distingue/réfléchit Lui-même dans l'Issant Premier, comme son héraut de reconnaissance : C'est moi qui ai annoncé quand il est sorti de l'horizon !... Sa parole annonciatrice originale ($\gamma\Theta$) : C'est moi (*jnk*) qui révèle à la multitude la parole de Celui qui est venu à l'existence de lui-même ! (Cr); I am he who

despatches the word of the Self-created to the multitudes (Fk).

S'il m'a engendré c'est par sa pensée (Cr) ; Il m'a conçu dans son cœur (Bg) ; He created me by his wish (Fk)

Ce modèle de transfiguration réfléchissante met à distance l'identification conformiste osirienne ; il élabore une théologie mystique originale.

Il (Chou) s'identifie/s'assimile au Primordial ($\alpha\Theta$) par rapport à l'Abîme Conditionnel ($N\Theta$) tout en précisant aux divinités qu'il n'entrera pas dans ce mystère : Ne me demandez pas ma transformation au sein de Nou (Nw), (autre version : Ne vous informez pas auprès de Noun de ma venue à l'existence (Bg)) : si Nou m'a vu c'est que j'étais (déjà) venu à l'existence (alors que) je connaissais (déjà) son nom... Il n'a pas vu ma transformation de ses yeux ! (Cr). **Autrement dit : je forme ses yeux, son cœur et son pouvoir : S'il m'a engendré c'est par sa pensée.**

Il n'est pas précédé dans l'existence par le Noun ; ce dernier désigne, commodément, un fond virtuel (Abyss) qui permet de penser le passage à l'existence par soi-même, sans faire plus de métaphysique que n'en exige une invocation ou un hymne. La conscience du *jnk* divinisé donne conscience au Noun ; le transfiguré se pose ainsi sans discontinuité en révélateur ($\gamma\Theta$) de la destinée dans sa transformation unitive essentielle. C'est moi qui rassemble pour lui son million de kas placés dans ses sujets (Cr) ; I am he who for himself united his myriads of souls who were placed among his associates (Fk).

Le passage s'opère également sans discontinuité entre l'Issant Eternel ($\alpha\Theta$), sa parole-puissance créatrice ($\beta\Theta$) : c'est moi qui diffuse pour lui (son) pouvoir ! (Cr). **Clairement dit : Ce qui a été fait en totalité est venu à l'existence de mon fait, au sortir de la bouche du dieu-vénérable-venu-à-l'existence-de-lui-même, qui ne revient pas sur ce qu'il a dit, parce que je suis vraiment celui qui agit en totalité conformément à ce qu'il a ordonné (Bg). **Ils se partagent, au demeurant, d'une manière fraternelle les couronnes du Souverain.****

Il n'y a pas de révélation plus directe : Vos cœurs, dieux, m'ont parlé avant que ce ne fût sorti de votre bouche (Bg) ; Your hearts have spoken to me, you gods, without anything is suing from your mouths (Fk)

Quel est ce mystère ? He created me in his heart, he made me with his power when I was not yet born (Fk) [reprise insistante dans le spell 76 : Ce n'est pas dans un ventre que j'ai été façonné, ce n'est pas dans un œuf que j'ai été

constitué, ce n'est pas par conception que j'ai été conçu ! (Cr)]. L'âme-ba de ce justifié est transfigurée en l'âme-ba du *ntr* originaire, parce qu'à l'origine Celui-ci l'a conçu dans sa P_{ui}^{SY}-issance auto-génératrice, en sa propre conception réfléchissante, avant qu'il ne devienne homme.

Quel est ce mystère ? Vos cœurs, dieux, m'ont parlé avant que ce ne fut sorti de votre bouche, car ce qui a été fait en totalité est venu à l'existence de mon fait, au sortir de la bouche du dieu vénérable-venu-à-l'existence-de-lui-même. (Bg). **Moi divin Premier [suis] Celui qui produit les formes diverses par mon déploiement en Esprit-et-Parole** (il faut parler à la première et à la troisième personne) : Je suis <le dieu> qui a expulsé la forme. Si c'est déployé le dieu vénérable qui a ouvert le ciel, c'est par sa perfection (Cr) ; (Fk : [he] strews the sky with his beauty). **L'âme-Chou s'intuitionne en souffle-esprit propre de Celui qui existe par soi, créateur du Tout en sa diversité.**

Quel est ce mystère ? C'est moi (*jnk*) qui révèle à la multitude la parole (*mdw*) de Celui qui est venu à l'existence de lui-même (*hpr(=w) ds=f*) ! (Cr). **Mais ne nous trompons pas de monde : cette déclaration de Messenger-Révéléateur ($\gamma\Theta$) du Divin en son penser-parler propre, Fils du 'Père' ($\alpha\Theta$) éternel** (Si je suis venu à l'existence, c'est de la chair du dieu qui est venu à l'existence de lui-même (Cr) ; I have come into being from the flesh of the self-created god (Fk)) **se produit dans le monde des Formes *ntr* et des bienheureux en germe, accessible par ouverture mortuaire, non dans le monde des poussiéreux vivants** : I am he who is among the Chaos-gods and who hears the words of the Chaos-gods (Fk) ; Je suis celui qui est parmi les génies-*heh* et qui entend les paroles des génies-*heh* (Bg). **C'est pour le ciel supérieur qu'il prêche** : je dis : « Faites silence, dieux de l'Ennéade ! Soyez déferents, dieux ! Je vais vous dire ma venue à l'existence... » (Bg)

Cette position doit être relativisée à nouveau par l'ambiguïté insurmontable de la situation funéraire : certes ce sont des invocations sur un cercueil, strictement réservées à l'intériorité éternelle ; certes il s'agit d'Écri^ture, geste créateur de Thot, mais ce sont des vivants qui ont tracé ces signes sur le sarcophage et qui d'abord ont mis au point cette oraison sublime, des vivants en condition de mortification et de préparation à la mort, en exercice souterrain de leurs valeurs et croyances. Ce code révélateur est déposé dans un terrier, il œuvre dans des galeries souterraines, il sait qu'il a des ennemis sur terre et il se fait fort de les abattre, mais il n'est pas encore *sorti au jour*, il mûrit dans son cocon. Or ce n'est pas un schéma osirien mais

une mutation à partir de cette lignée, complémentaire de celle-ci, par intériorisation spirituelle de l'air vital... sorti de la bouche d'Atoum (Bg), traditionnellement connu comme Chou.

Quel est ce mystère ? l'Existence par soi who assembles the shapes of the gods, a conçu cette intime animation régénératrice, grâce à laquelle, exhalée, l'âme méditative peut revenir, aspirée, jusqu'à l'âme-ba de Chou, souffle-esprit de l'Anim-issance prééminente (que le spell 76 désignera plus classiquement par votre père Atoum). Ainsi Je suis celui qui est au centre de son circuit (in the midst of his circle), le Maître des vertes campagnes dans la Douat (lord of green fields in the Netherworld)..Je suis l'exhalé de forme qui est à la tête de ses campagnes (Cr). **Dans quel but ? Ô Rê-Atoum ! Ô Nou !**C'est moi... qui ai fait reverdir la nourriture pour Osiris ; O Re-Atum-Nu, I am he... who makes fresh the sustenance of Osiris. **Le transfiguré s'identifie à l'Anim-issance qui entretient la vie d'Osiris et lui communique sa puissance de totalisation.**

Le transfiguré en Chou rejoint l'âme de la liberté : c'est moi (*jnk*) qui ai expulsé ma (propre) forme. Il est attentif à son rôle salvateur à l'avant de la barque solaire : je libère celui qui est entravé ! Son ba ne se subsume pas sous Osiris et ne sera pas retenu par les gardiens de son domaine : « Ton ba est à toi, ton pouvoir est à toi » a dit à mon sujet Celui qui est venu à l'existence de lui-même (Cr).

Il n'a rien à craindre des tortueux pouvoirs magiques car il les a précédés dans l'existence (et ce n'est donc pas sur eux qu'il s'appuie) : je n'obéis pas à Héka (parce que) je suis venu à l'existence avant <lui> (Cr) ; I do not obey magic, for I have already come into being (Fk).

Le théographe de ce joyau mystique, suffisamment apprécié pour être reproduit sur un ensemble de sarcophages, suffisamment secret pour préférer être lu, en tête à tête, par le Maître de ceux qui existent pour le Chef de ceux qui n'existent pas (S 45 ; Cr) a rempli sa mission terrestre : *Mon âme-ba a apporté mes pensées à Celui de qui je suis venu à l'existence (Bg).*

Sa suprême autonomie n'est pourtant pas sans quelques facteurs de déséquilibre. Côté profit (dans la lignée de Ounas), la rêverie sexuelle : Je copule (et) mon ba copule (aussi). Si mon ba copule c'est avec les gens qui sont dans l'île de l'Embracement. Je ne copule moi-même qu'avec les deux déesses ! (Cr). Côté débit, la hantise du ténébreux adversaire : My soul shall not be

gripped by the Falcons, my soul shall not be seized by the Pigs, my soul shall not be grasped by the Earth gods (Fk). **Côté perplexité, la vanité cruelle** : une éternité de désespoir à ceux qui cesseraient de m'exalter(Cr).

Cette exaltation personnelle (reprise finale du <moi ! je... moi ! je renverse les obstacles !>) semble d'abord le rempart contre un mal brûlant qui ne peut entièrement guérir, l'anxiété. Le Mystère de ce schéma mortuaire, rival de celui d'Osiris, ne parvient pas à se boucler. D'abord énoncé en s'élevant au-dessus de la mort, concentré dans l'assimilation unitive essentielle totalisante à l'Éternel, lui apportant les pensées, méditées dans le secret du temple, d'un inspiré, elle revient finalement à la réalité concrète d'une invocation à soi que l'âme-ba, surélevée en Moi suprême, Chou, concentre durement contre les adversaires qui le hantent. Elle a perdu la ressource de se tourner vers ou de s'en remettre [sinon à une Bienfaisance, du moins] à une Bienveillance qu'elle n'aurait pas *a priori* effacée dans l'affirmation de soi.

Pourtant depuis Ounas ce recours existait : Atoum, fais-le donc monter ! Enveloppe-le à l'intérieur de ton bras ! (W/F/S 140) ; La main de Ounas est dans la main de Rê ! Nout, prends sa main ! Chou, soulève-le, Chou, soulève-le ! (W/A/W sup 275). Cette fois Chou doit se soulever lui-même, seul. Pour aisément parvenir à la paix de l'azur il faudrait que *jnk Šw* signifie réellement Je suis Chou, mais c'est trop exiger : l'âme a pour toujours charge de cadavre au tombeau.

Malgré tout, il faut reconnaître que l'appui sur la Bienveillance éternelle ne réussit pas non plus à supprimer l'anxiété dans le modèle osirien. Cette Bienveillance radicale (Ho, Osiris Teti ! Here is Horus inside your arms, that he might tend you. He has become akh again with you, in your identity of the Akhet from which the Sun emerges. Enfold your arms all about him, and he will not be away from you.(TP Teti, 199b) ; Vis, ledit Pépy, (afin) que ta mère Nout puisse prendre possession de toi, qu'elle puisse t'envelopper (et) que Geb puisse saisir ton bras ! « Sois bienvenu en paix ! » disent tes pères (TP Pépy I^{er} ; P/C ant/E 1300) ne relève cependant pas d'une bonté généreuse, d'un amour sans limite. Il n'y a jamais de nette bienfaisance ; il n'y a jamais rien d'interpersonnel, il n'y a pas de passion infinie réfléchissant un sens du sacrifice. Elle consiste plutôt en une Assistance efficace, une Assurance ferme selon la nature de tous bien comprise. L'Assurance n'empêche pas la peur de l'accident ou du malheur.

Dans le *vestibule* (P/V/W) de son tombeau, le roi Pépy, après un déluge d'invocations, de certifications divines, de glorifications, après son passage dans l'antichambre où devient effective sa transfiguration spirituelle, à l'approche de sa sortie dans le ciel (Que Pépy puisse sortir de son domaine équipé comme Horus (et) décoré comme Thot !... Il est né pour Rê !...), le théographe/paraclet en appelait encore pour lui à l'accomplissement de la promesse = en l'efficacité de la semence d'Osiris et de Rê (Pépy est ta semence, Osiris... Méryrê est ta semence, Rê !) et s'exclamait à plusieurs reprises : Il n'est pas question qu'il pourrisse ! Il n'est pas question qu'il se décompose ! Il n'est pas question que ledit Pépy soit poursuivi par votre courroux, dieux ! Il invoquait directement l'amabilité des P_{ui}^{SY}-issances : Qu'il puisse donc monter (et) qu'il puisse s'élever vers le ciel (afin) qu'il puisse faire escorte à Rê, Horus à la tête des Bienheureux (et) chef à l'odeur agréable !... Que devienne bienveillant Atoum, le père des dieux ! Que deviennent bienveillants Chou et Tefnout ! Que deviennent bienveillants, etc. (toutes les divins ministres y passent, jusqu'aux seigneurs locaux).

Non seulement l'adresse aux divinités reste indirecte mais elle se teinte d'esprit administratif : Puisses-tu t'éveiller en paix comme Médi s'éveille en paix ! Qu'il présente un document pour son registre audit Pépy, chef à l'odeur agréable ! **La reconnaissance animale par l'odeur n'est pas négligeable** : toi, mère de Pépy, **Nout, reconnais ton rejeton, accroche les étoiles pour lui** (car son odeur est l'odeur de ton fils pour toi. **Chez les ourses, Nout serait un modèle d'amour maternel.**

Sous ce rapport essentiel les invocations privées des sarcophages n'ont pas modifié la structure mise en place par les tombeaux royaux. Il s'agit toujours d'une génération divine certifiée, dont les exigences naturelles ne peuvent pas être vaines (Il n'est pas question que le ciel soit dépourvu dudit Pépy (P/V/W, 1455)), qui doivent forcément aboutir à une heureuse naissance divine, en dépit des dangers de la gestation. Horus est l'obstétricien en chef. (De même que) que c'est le ciel qui l'a conçu (et) que c'est l'aube qui l'a mis au monde [*Osiris*] (de même) ledit Pépy a été conçu avec lui par le ciel (et) ledit Pépy a été mis au monde avec lui par l'aube (P/V/W, 1527). **Il faut que tous les concernés y mettent du leur, il faut battre le rappel des soignants et des auxiliaires, mais cela relève d'un processus supranaturel de gestation et gestion, un sens essentiel totalisant qui, selon la voie royale osirienne, hésite fortement à devenir Sen's réfléchi.**

La voie officielle d'Osiris trésorier de la vie et sceau des dieux est celle qui assure le mieux, dans les plus tranquilles des cas, la charge du corps au tombeau puisque sa conservation est comprise dans la destinée de la Divinité. Pourtant c'est à condition, selon la règle de Maât, que le moi renonce significativement à lui-même par subsomption sous les représentations éternelles d'un ordre divin qui transpose l'ordre cosmomonarchique. L'esprit du *ba de Chou*, à l'opposé, est celui du moi libre comme l'air, le moi qui se crée lui-même, qui se couronne lui-même. Il est impossible qu'il boucle son mystère, mais son espérance ne fait que commencer.

Les spells 76 à 79 reprennent le mystère de Chou en le resituant plus nettement dans la mythologie. Le spell 76 paraît pénétré de plusieurs insuffisances de la version première : il en appelle tout de suite au soutien des génies-gardiens qui soutiennent le ciel : Tendez-moi vos mains ! Tressez pour moi une échelle (Cr). L'incertitude du locuteur, ou du niveau d'intervention de celui-ci, est soulignée par le passage fréquent à la troisième personne (c'est *N* qui...). Une déconvenue à l'égard de la puissance de Chou s'exprime : Je suis fatigué des soulèvements de Chou depuis que je porte ma fille Nout au-dessus de moi afin de la présenter à son père Atoum dans son domaine (Cr) ; I am weary of the Supports-of-Shu since I lifted up my daughter Nut from upon myself, so that I might give her to my father Atum in his realm (Fk). **Etonnante déconvenue** car Chou auquel Atoum a donné forme est *N* (Cr).

Les relations fluctuantes entre divinités sont moins importantes que l'affirmation du statut dominant du justifié *N* : Chou le père des dieux, est *N*... c'est *N* qui a créé la lumière pour les ténèbres (Cr). **La génération éternelle est nettement affirmée** : I was not built up in the womb, I was not knit together in the egg, I was not conceived, but Atum spat me out (Fk).

Il ne semble pas pourtant que le modèle assure la satisfaction : O Lord of Flame guarding the doors of the sky, open the doors of the sky, put the ladder together for me, make a way for me, for I am weary in chaos, in the Abyss, in darkness and in gloom. O you who brighten chaos and lighten the skies, put the ladder together for me, make a way for me, for I am weary... (Fk)

Le spell 80 reprend le thème du S 75 : N est le ba de Chou, souffle de vie d'Atoum ; « Vie » est son nom, frère de Maât. N est vraiment « Vie », le fils d'Atoum. C'est de son nez qu'il m'a mis au monde ! C'est de ses deux narines que je suis sorti ! (Cr). Il a restauré (il restaure, il restaurera toujours) le dynamisme d'Atoum dans le Noun C'est mon fils « Vie » qui a relancé mon esprit ! dit Atoum à Nou) ; il veut rassembler les membres d'Osiris et le rétablir dans sa puissance de Taureau de l'Occident.

Selon les traductions, l'implication du Je engagé par sa foi peut alterner avec les propositions générales : N est « Vie »... J'ai reconstitué Atoum... ; N est le Lumineux... Je veux ouvrir le chemin pour Rê... (Cr). La traduction de Bg permet pourtant de saisir toute la hauteur de la proclamation :

Je suis la Lumière, celui à la longue marche, celui qui ramène le ciel lointain pour Atoum, au nez de Rê chaque jour...

N. (que je suis) est la Vie, le maître des années, la vie éternelle, le possesseur d'éternité...

Position réaffirmée au spell 647, engagé envers Ptah : je suis...le maître de la vie, le souverain des dieux... Je suis le maître de la vie. (Bg) ; I am the Lord of Life, ruling in the sky (Fk)

L'identification simpliste avec les instances divines fait ici place à une relation dynamique : mon père Atoum me respire (Cr) ; les créatures

pareillement, je veux les faire vivre grâce à cette bouche qui est mienne, « Vie » qui est dans leur narine ! Je veux conduire à lui mes souffles dans leurs gorges ! (Cr)

« Vie » (^cnh) est mon nom, le fils du dieu primordial. **Ce déplacement vers la Vie l'autorise à prendre en charge l'ordre providentiel (βΘ) : de Atoum (alors que mon père Atoum me respire quand il est sorti de l'horizon oriental... quand il voyage en paix vers l'horizon occidental...(Cr)), jusqu'à Osiris (que je puisse raffermir sa chair chaque jour), en passant par les faucons, les chacals, les cochons, les hippopotames, les poissons du Nil : in accordance with the command of Atum that I should govern them and nourish them with this mouth of mine. My life is what is in their nostrils...(Fk). L'âme-ba de N soulève toutes les têtes par la proclamation (Vivez !) qui est sur sa bouche et vient de son père Atoum quand il est sorti de l'horizon oriental. Je veux faire vivre le gibier d'eau (et) les serpents qui sont sur le dos de Geb !**

La puissance d'évocation de cet hymne paraît bien au-dessus de celle qu'Akhenaton obtiendra de son poète de palais dans le désordre spirituel du Nouvel Empire.

Le spell rapporte une longue révélation d'Atoum, dont la crédibilité est garantie (circulairement) par le fait que *N* est celui auquel Atoum a donné forme (Cr). Cette révélation théogonique ne s'adresse à personne, elle énonce le parler à soi de l'Exister originaire, dans le miroir du Noun. Le type d'identification dynamique avec le Divin est dès lors confirmé par le glorifié *N*, assumant Vie/Chou/Souffle initial : Place-moi sur sa gorge pour qu'il (*Rê-Atoum*) me respire avec ma sœur Maât quand il se lève chaque jour (Cr), se dit à lui-même le glorifié.

Ainsi la relation edificatrice du divinisé à l'Ame Maîtresse est réciproque : J'ai reconstitué Atoum. J'ai rétabli la tête d'Isis sur son cou après que j'eus reconstitué la colonne vertébrale de Khépri à son bénéfice (Cr). *Le Livre des Morts* reprendra (chap. 42) cette idée de la participation décisive à la connexion fondamentale du réel, *nodus* généralisé à la Totalité en la forme de son Maître. Cette conscience heureuse s'accompagne d'une prolifération de *Je veux* (ouvrir, raffermir, vivre, conduire, faire vivre...)

Spell 162 :

ballade des vents du temps jadis que les jeunes filles donnent au bienheureux pour qu'il en vive.

La voix des vents ou celle des jeunes filles lui propose de traverser le ciel dans sa barque, mais je ne dis pas oui, je fabriquerai plutôt ma propre barque, immense, pour aller au-devant de Rê, jusqu'à sa fournaise. Quelle leçon.

Le thème des vents est repris dans le spell 297, associé cette fois à l'échelle du ciel : *Becoming the four winds of the sky and knowing the name of the god in charge of the sky-ladder (Fk)*

Le symbole de la barque de Rê, cette barque dans laquelle Rê navigue vers l'horizon, bien qu'il ne soit pas plus important que celui de l'épreuve de la traversée (en bac ou en barque personnelle) vers le lieu où Rê se lève (Ô Celui qui apporte le bac à Rê, consolide ton cordage (car) il n'est pas question que ton bac dérive quand tu traverseras vers l'île de l'Embracement (TS 402 ; Cr),

permet de grouper la glorification du justifié et le partage du trône divin :
[Descends] donc [à la proue] de cette barque de Rê ! Puisses-tu y descendre ainsi que Rê ! Puisses-tu y siéger ainsi que Rê ! Assieds-toi donc sur ce trône de Rê ! (TS 839 ; Cr) ; Je suis le gouvernail de Rê (TS 866 ; Cr) (Bg : Je suis le timonier de Rê)

Si l'expression de l'espérance idéale est encouragée, celle de l'espérance très concrète reste fréquente et sa réciproque, la noire hantise, ne peut être évitée. La thanalyse n'est pas axée sur le renoncement matériel. Elle maintient les conditions maintes fois affirmées et cependant (pour tous les aspirants) difficilement crédibles d'une poursuite de bien-être terrestre (Réalise ton désir ! Constate que tu peux agir selon ton désir !(TS 888 ; Cr)) dans un espace-temps où l'accès au divin originel diffuse une dynamique matérielle autant qu'astrale.

Expression basique de cette espérance : Ah N, puisses-tu sortir le jour (et) la nuit ! Puisses-tu manger du pain ! Puisses-tu boire de la bière ! Puisses-tu recevoir tes propres offrandes invocatoires ! (TS 226 ; Cr)

Avec amplification : Tu es le ka de chaque dieu, le rejeton, le fils aîné d'Atoum, sa semence... Un millier de pain (et) le millier de bière-bœuf-volaille-albâtre-vêtement que le dieu a approvisionné avec les offrandes divines [pour] N ! (TS 906 ; Cr) (formule reprise des TP).

La préoccupation concrète peut porter sur le maintien du statut social et des richesses (S 137) : Je veux vivre avec mes serviteurs ! **Ou bien avec ma maisonnée et mes compagnons (S 142).** <S'il n'en est pas ainsi, on coupera les vivres à Rê dans tous les lieux de culte !>, thème longuement détaillé. **Le Tout est alors invoqué de façon entièrement égocentrique :** Ô Rê ! Ô Atoum ! le troupeau m'appartient !...A moi en effet, appartient le Tout... Les Grands m'appartiennent.... **Un contrat/décret est rédigé pour veiller à l'exécution de cette volonté post-mortem.**

La hantise « de quoi donc vivras-tu ? » porte sur la qualité des offrandes et sur la nourriture dans les champs élyséens. Elle se concentre morbideusement sur la question des excréments : C'est mon abomination que les excréments ! je ne peux pas les manger ! Il n'est pas question que je boive de l'urine ! Il n'est pas question que je marche en ayant été mis la tête en bas ! (S 181 ; Cr). **Ce thème, qui remonte aux premiers Textes des Pyramides (Unis abomination is excrement (TP, Unis 143)) connaît un large succès (S 181, 184-209, 211-220,**

580-581...). On s'inscrit donc sur la liste des clients de divinités bienveillantes, en des lieux honorés et durables. La supplication n'est pas de pure forme : Veuille donner du pain à ladite *N* car elle est affamée !...Puissiez-vous donner, dieux, à ladite *N* <du pain et de la bière> (car) les deux mains de ladite *N* se tendent pour cela !(S 215 ; Cr).

Une méthode approuvée consiste, d'une part à s'assurer de « portions » dans le temple (S 208, 211, 212, 218, 581, 587), d'autre part à faire valoir son éminente nouvelle dignité : Je suis le Taureau d'Héliopolis ! (S207) ; Je suis le gardien de ce grand pilier qui a séparé Geb de Nout (S 223) ; Je suis l'Aurore sur les épaules du Grand (S 882 ; Bg). Certains abuseurs savent ajouter des détails très probants (S 203, S 220).

Il existe même un scribe-magicien facétieux qui, à quatre millénaires de distance, adresse un clin d'œil à ses lecteurs français : Dis à Qaqa... qu'il n'est pas question que je mange des excréments (S 186 ; Cr)

Chacun devant veiller à sa survie, les conditions d'une espérance désintéressée seront difficilement remplies. Une âme douce, rare, priera ceux qui sont dans la pleine lune, de lui permettre des apparitions avec Rê : l'essentiel est de monter vers le ciel, vers le lieu où se trouve Rê (S 176 ; Cr). Une autre dira ingénument: Je suis une musicienne auprès de Hathor (et) si je suis venu vers le lieu où se tient ma Dame, c'est pour que je puisse voir sa beauté (et) que je puisse lui donner le collier-tchéséten (S 483 ; Cr).

Au subtil qui cherche secours il est conseillé : Ta langue est pour cela un guide [avisé] (S 225 ; Cr). En dernier recours il se servira (par audace magique ? par foi ?) de la formule osirienne souveraine : C'est moi Osiris, le Maître des kas... Me voici : je suis le Maître de Tout (S 227 ; Cr), ou de son reflet en Rê-Atoum : Je ne veux pas être livré au Découpeur...Je suis celui-ci même qui est venu à l'existence de lui-même. Je ne serai pas mangé...(S 265 ; Cr)

Spell 227 :

Je suis le Rayonnant... c'est moi Osiris (*jnk pw Wsjr*) Je suis Orion..... Me voici (*jnk pw*)... Je suis Anubis... Je suis Horus l'Ancien... Me voici : je suis le Maître de Tout ! (*jnk pw jnk nb tm*) (trad. Cr)

Pas de substantialisation d'Osiris dans son rayonnement, donc, ni à l'égard

du glorifié, ni à l'égard d'Anubis ou d'Horus l'Ancien. A l'évidence la copule « être » prend abusivement la place de « rayonner en ».

Le spell 261 énonce un retournement du pouvoir magique, dernière arme de la survie éternelle, contre les déités. Le justifié s'adresse directement à la Congrégation divine : Ô Augustes qui êtes en présence du Maître de Tout. **Son Moi illimité se projette à l'origine radicale:** Je suis celui qu'a créé le Maître unique... quand il existait seul avec ce qui sortait de sa bouche... Je suis vraiment le fils de Celui qui mit au monde Atoum... (Cr). (Bg traduit d'une manière intéressante la dernière phrase par : Je suis certes ce fils de Celui-qui-a-mis-au-monde-Tout).

Il essaie de se glisser avant l'apparition d'une dualité : Il n'existait pas encore une dualité dans ce pays (Bg) ; **il se prétend Celui qui est presque-au-dessus de toute existence, Celui qui réalise par simple désir, Héka, la Magie en soi ! Au-dessus de la réalité que les déités sont venues refermer sur elles-mêmes. Descendez de votre ciel,dit-il aux déités:** Si je suis venu c'est pour prendre possession de mon trône... (car) tout m'appartenait (alors que) vous n'étiez pas (encore) venus à l'existence, dieux (*ntr.w*) ! Descendez donc (puisque) vous êtes venus sur la fin ! je suis (*jnk*) Héka (Cr)

Qui aurait cru que dans la croyance aux dieux la baguette magique fut le levier de la raison ?

Spell 307

La saisie divine du défunt cherche à se rendre autonome à l'égard de la grande voie osirienne par invocation directe de Rê.

Formule à réciter. C'est *N* qui dira : l'éternité-neheh m'appartient(*jnk nhh*). Je suis Rê qui est sorti du Noun (*jnk R^cpr(=w) m Nw.w*). C'est mon ba que le dieu (*ntr*)! (Cr). A l'exemple de l'aspirant à Chou, le défunt s'identifie d'emblée à la *P_{ui}^{sy}*-issance originaire dans sa formation directe. Cette reconnaissance n'implore pas, elle n'exprime pas une demande, elle est possessive. Elle accomplit une destinée selon l'autorité déclaratoire de sa norme. C'est moi qui ai mis en forme H[ou] (Cr) ; I am he who created Authority (Fk)... C'est moi qui

ai créé Maât (Cr).

Hou est invoqué au spell 325 dans une prière-formule invocatoire du même type : Je suis Hou, le Maître de la parole (Cr) ; I am Hu, Lord of authoritative utterance (Fk). **Une variante du spell remplace Hou par Héka : il s'agit bien de la parole magique créatrice qui produit en disant avec autorité.** A moi appartient Hou (car) ce que j'ai dit est la perfection qui est sortie de ma bouche parfaitement (et) ce que j'ai dit a été réalisé également (TS 325 ; Cr).

Maât (*M3^e.t*) est intimement associée à cette autorité : C'est moi qui ai créé Maât (afin) que je puisse en vivre ! (Cr) ; I am one who does right, and I live by means of it daily (Fk) ; Je suis quelqu'un qui pratique l'équité et je vis d'elle (Bg), selon variantes. **La divergence des traductions souligne que ce point est litigieux : l'absorption du lien normatif universel par le Moi tout-puissant efface tout repère et conduit à s'appuyer fortement sur la pensée magique.**

L'ensemble est confirmé avec autorité : Si je suis venu à l'existence de moi-même, c'est avec le Noun en ce nom qui est mien de Khépri ! c'est de lui que je suis venu à l'existence chaque jour ! Je suis le Maître de la Lu[mière] (Cr) ; I come into being of myself in company with the Abyss in this my name of Khopri; I come into being in it daily, for I am the Lord of light (Fk).

Corollaire : Il n'est pas question que j'entre dans la salle d'abattage de la Douat ! (Cr) ; Il n'est pas question que ceux qui ont pratiqué l'injustice puissent me nuire ! (Cr). **Ce pathétique prolongement montre combien le sujet en transformation résurrectionnelle demeure partagé face aux dangers ou aux erreurs possibles d'orientation. Regardez-moi bien** : C'est moi qui ai donné la qualité de bienheureux à Osiris et j'ai réjoui ceux qui sont chargé de son service afin qu'ils (me) fasse craindre (Bg) ; I am he who gives power to Osiris, and I satisfy the hearts of those who are in his service (Fk).

Façon nette, d'ailleurs, au-delà du défi, de rappeler que l'essentiel reste le lien, *nodus*, façonnement réciproque, et non la substantialité divine.

La déclaration devient donc une révélation revendicatrice, une exigence de reconnaissance du défunt dans sa vraie nature, face à des agents divins de sélection et de surveillance. Cette révélation ne concerne aucun vivant : tout vivant (assez audacieux pour s'adresser directement à Rê) pourra un jour la faire. Elle est, aux frontières du Milieu *ntr*, un sauf-conduit du fidèle qui a incarné Rê et maintenant retourne, enrichi d'un *moi* sensible, à son statut originaire. Mais sur la terre, sur le dos de Geb, il s'en passe de belles : les passeurs ne peuvent accepter les malfaisants.

La déclaration élargit donc son illustration : I am [the eldest of the primeval ones, the soul of] them of the Temple of Eternity. I am he who created darkness, who set his throne in the limits of the sky (Fk).

Si les choses s'avéraient difficiles, deux exigences à faire valoir :

- je veux cheminer sur mes deux jambes !
- je veux commander ceux qui sont dans la traversée (Cr)

Le moi placera ses exigences sur le même plan que le ba : il n'est pas question que mon nom disparaisse (car) je suis un ba que le Noun a mis en forme (Cr)... **Le moi (N), entre sa momie et son ba (Rê), trouvera un équilibre** aux frontières de l'empyrée (Bg) : Moi le Maître des hauteurs c'est aux limites du ciel supérieur que [j'ai fait mon nid] ! (Cr). **Là je conserverai tous les avantages de ma double nature : je veux ressortir au jour, je veux descendre au pays de Geb** (afin que) je puisse expulser mes humeurs... que je puisse respirer (mon) corps qui se trouve dans [Héliopolis].

Rien n'est renié dans le statut du défunt : son ba est en Rê, son corps dans un coffre à la banque d'Osiris, son ka circule de l'un à l'autre.

La parole auguste et l'incantation magique étant facilement interchangeables, l'idéal d'assimilation au Fondement mystérieux de l'existence est récupéré par la pensée enchantée, après son exploitation initiale par la passion mystique.

Plusieurs spells montrent un pareil mélange : Je suis entré dans le doigt (et) l'orteil d'Osiris, le ventre d'Osiris, dans le bras puissant, dans le mollet (et) dans la tête...(S 310 ; Cr). **La sainte conscience d'être l'Unique, la quintessence des dieux, autorise l'aspirant à s'identifier aux personnages de la mythologie, à faire de Horus son serviteur ou son faire-valoir (TS 312), à demander aux dieux de lui servir de garde rapprochée** (qu'ils défendent les portes derrière ledit N (TS 312)), **et d'arrêter leur bavardage :** Faites donc silence, dieux (*nṯr.w*) (car) un dieu parle avec un (autre) dieu (afin) qu'il puisse entendre la vérité que lui dit ledit N ! (TS 312 ; Cr) : **ingénu renversement du rapport de révélation.**

Quant à Osiris, il le manipule sous tous les angles : Je suis Osiris... Je suis quelqu'un du tribunal de la justification d'Osiris... Je suis un dieu...qui a tué les adversaires d'Osiris... J'étais...avec les femmes en deuil d'Osiris... Je suis un prêtre d'Abydos... donnez-moi donc du pain (et) de la bière à toute saison [qui soit agréable] aux bas du domaine d'Osiris (TS 314 ; Cr).

Le locuteur du spell 316, a trop bien intégré son identification à 'l'Œil brûlant de Horus' (C'est en Œil de Horus que je me suis transformé et *vice versa* ! (Cr)). **Il veut imposer la peur** : I am the fiery Eye of Horus, which went forth terrible, Lady of Slaughter, greatly awesome, who came into being in the flame of the sunshine, to whom Re granted appearances in glory... What Re said about her : Mighty is the fear of you, great is the awe of you, mighty is your striking-power, great is your magic in the bodies of your foes, and the hostile ones have fallen on their faces because of you; all men have been in the sleep of death because of you and through your power, and those who shall see you shall be afraid of you in this vigorous form of yours... (Fk).

Il brûle les étapes, il veut dominer les divinités : Comme ont dit les Anciens qui sont autour du naos : « Vois, il est plus fort que le chef de tous les dieux » (Cr) ; Si la Grande de magie-hékaou m'a redressé, c'est que ma fonction est plus prééminente que (celle) des dieux ! (Cr). **L'affirmation de Puissance dirige sa divinisation** : Behold me, men and gods! I have become the fiery Eye of Horus. The terror of me has captured for me, the awe of me has taken for me, there has been given to me everything in the hand of Nu... (Fk)

Un moment hésitant, il absorbe finalement Atoum : C'est en Atoum que je me suis transformé !... Je suis le Primordial de la terre (Cr).

Le processus de divinisation s'éloigne souvent du Tao d'Osiris, soit par originalité spirituelle (Chou, Rê, Hâpy), soit par libre exploitation des pouvoirs magiques liés à l'Œil d'Horus (Ô ces porteurs de Horus qui apportent à Horus sa magie-hékaou à l'effet de sa grande protection... apportez-donc audit N cette magie-hékaou qui est sienne dans tout lieu où il est...(S 572 ; Cr)). **L'accès au statut suprême est alors censé directement atteint, sans étapes régulières** : le sujet se glorifie dans la P_{ui}^{sy}-issance fondamentale sous la forme de son choix, se légitime par invocations appropriées aux formes mythologiques et attaque les opposants potentiels à la reconnaissance glorieuse de son Moi.

Le poète du spell 943 (sur papyrus) rassemble la Totalité dans son identification psalmodique au lien divin par excellence, l'Œil/âme d'Horus : C'est moi qui ai mis au monde Sekhmet ! Si je suis apparu en tant qu'Œil de Horus, c'est en tant que moi que l'Œil de Horus [est apparu]. C'est moi qui suis lui (et) c'est lui qui est moi, et *vice versa* ! ... Maître unique ! Si je suis apparu en tant qu'Œil de Horus, c'est en tant que moi que l'Œil de Horus [est apparu]. C'est moi

qui suis lui (et) c'est lui qui est moi, et *vice versa* ! ... « Celle qui illumine la terre » ! Si je suis apparu en tant qu'Œil de Horus etc.... A moi appartiennent le[s] ka[s] ! Si je suis apparu en tant qu'Œil de Horus etc. (TS 943 ; Cr)

Cette volonté de puissance s'exprime agressivement dans le spell 469 : Je veux trouver Orion debout sur mon chemin... Puisse-t-il me donner son sceptre-djâm qui est dans sa main (afin) que je fasse trembler les Puissants (?) grâce à lui (et) que (je) puisse disperser les Grands grâce à [lui] !... Donne-<moi> mon ba (afin) que <je> puisse disposer de Hou car j'ai avalé la connaissance de chaque dieu... j'ai saisi leur puissance-akh, alors que si je suis venu c'est pour manger leur magie-hékaou (car) je suis l'Unique, « Celui qui n'a pas son pareil »... J'ai réuni leur descendance... J'étais allé chercher la totalité toute entière (Cr)

La conscience egothéiste est claire : Je suis en vérité l'Unique parmi ceux qui te suivent, Rê !... A moi appartiennent ces deux propos qui sont dans la bouche de Rê-Atoum : « Ton ba est à toi ! Ton pouvoir est à toi ! »... La protection de Nou est autour de moi [comme] la protection de Nou était autour de l'œuf dont je suis sortie (S 820 ; Cr)

I am the Primeval One, greatly powerful and loud-voiced, weighty [of majesty] (S 938 ; Fk) ; Je suis ce grand Puissant de l'horizon... Il n'est pas question que mon Egal y vienne à l'existence ! (S 938 ; Cr)

Si ladite *N* a hérité de l'horizon de Rê, c'est parce que ladite *N* est bien le Maître de Tout ! (S 1063 ; Cr)

Le réfléchissement symbolique de l'Ego dans l'Origine atteint son plus haut point paradoxal : Je suis Khépri, « Celui qui est au-dessus du Maître »... J'ai percé les ténèbres, j'ai mis au monde mon père (S 944 ; Cr)

Dans la famille des formes autonomes à l'égard de la voie osirienne, une ligne d'apparence similaire, mais libérée des équivoques de la volonté de puissance, est celle de la transformation en Hâpy (TS 317), forme providentielle concrète par excellence du monde égyptien, l'élan généreux du Nil : Je suis Hâpy, Maître de la nourriture, arrivé dans la joie (et) aimable... Je suis apparu dans ma fonction, devenu Bienheureux dans ma tâche... Venez dans ma suite ! Donnez-moi des acclamations (car) je suis apparu en Hâpy que les hommes aiment, le Protecteur des dieux !... Si je suis venu c'est pour que je puisse faire prospérer le Double Pays... Venez dans ma suite ! Donnez-moi des acclamations (Cr).

Il est aussi friand de reconnaissance que diffuseur de biens, mais il applique sans arrière-pensée la formule fondamentale : je suis en vérité Khépri, Celui qui est venu à l'existence de lui-même. C'est de la quintessence de Rê que je suis

venu à l'existence (car) il m'a donné à profusion son pouvoir-akh !(Cr).

Cette voie connaît plusieurs applications (TS 317-321, 327)qui marquent son scepticisme à l'égard d'Osiris : Il n'est pas question que je devienne inerte ! (S 321). L'Inerte en vérité est Osiris (S 327). L'esprit de cette forme théodynamique du Nil est original par son renversement de l'orientation des aspirants à la divinité : C'est aux confins du ciel que je suis venu à l'existence !... Je suis en vérité l'inondation de l'œil d'Atoum qui se réjouit... Je veux venir afin que les esprits s'apaisent ! Je veux partir faire vivre le Double Pays... (S 318 ; Cr).

Voie de la puissance bénéfique qui sous-tend la vie d'Osiris : je suis celui qui prépare les distributions d'offrandes pour Osiris... les aires à grain croissent à cause de moi sur les assises de sa sandale (Bg), et concrètement celle de son pays béni : j'ai nourri les pâturages, j'ai fait reverdir les plantes desséchées... Ce pays prospère vraiment à cause de moi (Bg).

Non seulement cette voie de divinisation assume celle d'Osiris mais elle la resitue dans sa fonction de prospérité : la fonction de germination est celle de ma sueur (S318 ; Bg). Son rapport à la totalité prétend rivaliser avec celui d'Osiris, mais il est motivé par le retour vers la vie du pays : C'est moi qui suis la totalité et *vice versa*, parce que ce pays prospère à cause de moi <jusqu'aux> limites que je souhaite (S 318 ; Cr). Sa parole est l'action : ce que je réalise, c'est ma façon de m'exprimer (S 319 ; Cr)

Ici le souci de l'aspirant est moins de prendre au ciel la place qui lui est due, que la reconnaissance de sa discrète bienfaisance, si naturelle qu'on ne l'aperçoit plus : on le prend éventuellement pour un dieu nouveau ! « Qui est [le dieu] qui est venu à l'existence aujourd'hui ? »(S 317).

Il trouve pour se décrire des expressions originales : Je suis la chair de Thot... Quand je viens je ravage, quand je m'en vais-je remets en ordre ! (S 319 ; Cr). Je suis Hâpy, « Celui qui vient dans la joie »...« Celui qui a créé les dieux », le Souverain des déesses-grenouilles...j'ai fait que ma puissance arrive à travers les terres (et) quand elle arrive, l'herbe pousse ! (S, 321 ; Cr)

Cette voie d'assimilation au divin contraste avec celle d'Osiris ou de Chou par son absence d'anxiété : Je suis ce Hâpy... qui est amené à Atoum dans la sérénité (S 319 ; Bg). Il a modifié son orientation par la décentration généreuse ; ainsi les vivants l'attendent : à mon annonce, j'ai entendu le « Bienvenu, viens ! » (S 320 ; Bg).

La liturgie du temple comporte des règles de cohérence, dans le respect des signes traditionnels et des valeurs ainsi mesurées. Elle est sans doute ressentie insuffisante par rapport à ses espérances ; elle reste très contrôlée politiquement, très réservée socialement. Mais face au sarcophage beaucoup deviennent leur propre prêtre, l'initiateur de leur propre culte : non pas dans la mort mais dans le miroir onirique de la mort où chacun se livre à sa propre analyse.

L'explosion des intuitions et des combinaisons d'images est immense, les implications non aperçues de la pensée cultuelle s'y révèlent, aussi bien que certaines dérives extravagantes ou le refus des renoncements purificateurs. Les *dieux* ne résistent plus à l'examen mortuaire (Il n'est pas question que je distingue Celui-ci de Celui-là (S 946 ; Cr) ou servent à la mise en valeur de l'aspirant à la gloire (Le visage de moi est comme (celui de) Rê. La chevelure de moi est comme (celle de) de Horus...le foie de moi est la barque-néchémet... La rate de moi est comme (celle de) Maât...Les deux fesses de moi sont comme (celles de) Isis (et) Nephtys... (S 945 ; Cr)).

Les formes communes de la vie religieuse paraissent dissoutes avec un souci minimum de réflexion. Cette dernière a existé dans le secret des temples ou de méditations indépendantes : elle est maintenant livrée non seulement au libre jeu des formules, mais aux fantaisies des commanditaires. Le sarcophage peut devenir une mine qu'un chacun pose sous le temple pour le faire exploser dans l'imaginaire.

Ce caractère illimité des facilités oniriques empêche souvent une spiritualisation. L'assimilation totalisante ne reconnaît pas d'obstacle hors des cauchemars ; aucune difficulté que le désir ou l'invocation juste ou l'affirmation de toute-puissance ne puisse surmonter. Eventuellement la menace à l'égard des déités ou de l'ordre du monde sera brandie : if you do not make a path for me, I will command a curse on my father Geb, the earth will speak no more, Geb will speak no more, he will be unable to protect (?) himself... (S 622 ; Fk) ; Si vous ne me faites pas un chemin (afin) que je puisse passer, quant à moi... la Voie Lactée dérivera ! (S 619 ; Cr).

Il n'y a pas de règle nécessaire dès lors que le *jnk-ntr* peut dire (avec ou sans verbe *être*): je suis Maât (S330), ou : ledit *N* est en vérité cette balance de

Rê avec laquelle il pèse Maât (S452 ; Cr) ; *N* is the balance of Re in which he weighs Truth (Fk). **Négation catégorique d'un jugement de destinée.** Elles illustrent le dérèglement par lequel une oraison méditative très élevée, obtenue dans la contemplation, a pu au cours des âges être monnayée en inscriptions funéraires où elle ne conserve qu'une valeur verbale.

Le *Livre des Morts*, sans doute mieux contrôlé par le Temple, essaiera de revenir sur ce débordement en introduisant une phase préalable de pesée des prétentions divines du défunt.

La question de la règle universelle, ordre de la vérité, est expédiée avec cynisme par le spell 634 : Ledit Osiris *N* est Maât (*Wsjr N pn M3^C.t*) la Puissante qui satisfait Chou qui est dans l'horizon.... Ledit [Osiris *N*], tu es cette Maât dont il désire qu'il puisse en vivre [chaque jour] (Cr). **Cependant Maât ($\gamma\Theta$) ne peut être offerte dans le culte divin et n'est crédible dans le jugement de l'âme, que si cette déclaration est fautive.**

Le spell 650 abuse de Maât au nom de la magie : « Si je suis venu de l'Île de l'Embrasement, c'est que j'ai rempli mon corps de magie-hékaou ! » ; Il dira : « Tu passeras, étant indemne, par quel chemin parmi ces chemins ? ». Tu répondras : C'est celui qui est au cœur de Maât ! » (Cr).

Le principe des libres transformations ouvre une voie peut-être perverse : *Se transformer en Maât* : ... [Il n'est pas question que je disparaisse, il n'est pas question que je meure, il n'est pas question que je périsse (et) il n'est pas question que je me détériore] (car) je suis cette Maât (*jnk M3^C.t*) qui est au cœur de Nekhbet, je suis cette Maât que Rê aime, je suis cette Maât Maîtresse de l'éternité-neheh, je suis cette Maât Maîtresse des confins du ciel (et) des confins de la terre, Celle qui [ne] peut [pas disparaître], Celle qui [ne] peut [pas mourir]... (parce qu')elle voit ! (S 957 ; Cr).

Ainsi la transformation divinisante du désir peut cibler directement Maât, qu'il ne sera donc pas question de définir dans l'horizon de l'ordre et de la règle. Si vous parlez de Maât, vous évoquez en même temps tous ceux qui ont voulu s'assimiler à elle dans l'équité et la pensée normative, mais aussi tous ceux qui l'accaparent pour justifier les acclamations dont ils rêvent que les divinités les nourrissent (*Se transformer en Maât*. Acclamations -bis-. J'ai conquis les acclamations de la barque. Acclamations -bis-... (S 957 ; Cr))

Et donc pourquoi pas : C'est moi qui prive de Maât...c'est moi qui suis le scribe du grand dieu (et) c'est moi qui suis le Grand du tribunal du dieu ! (S 959 ; Cr)

La non-différenciation magique entre le souhait, le processus et l'identification attire l'attention sur la différence formelle entre *deus* et *nodus* : *deus* forme *je*, *nodus* forme *rapport*.

Le *je* peut se vouloir/faire/déclarer dans le sens qu'il veut ; il peut exclure tout *je* qu'il veut ; il s'exprime en valeurs et en forces ; il peut défaire/trancher tout *nodus* ; il bénéficie d'une facilité déclarative arbitraire.

Le *rapport* fait lien et jugement réciproques entre des acteurs parfois récalcitrants ; ses relations s'énoncent par règle et vérification. Le *nodus* se déclare selon la transmissibilité ; il est mesuré par la reconnaissance de ses articulations et de ses opérations ; il résout des difficultés de coordination et ne peut se modifier selon la fantaisie. Les opérations du *nodus* s'explicitent en règles, lois, équilibres, mesures : elles aboutissent (idéalement) à des propositions d'ordre, justice, vérité.

Deus fonctionne en *je* ; réciproquement le *je* peut accaparer *deus* ; mais il ne peut accaparer un *rapport* : le jugement intrinsèque du rapport, de la coordination des relations, l'exclura. S'il peut malgré tout y prétendre c'est que la figure du *nodus* reste indéterminée en nature. C'est le cas de Maât, dont l'aura de personnalité divine reste ineffaçable. Inversement si les divinités primordiales sont essentiellement communicables au justifié, transmissibles par glorification, c'est que leur nature de *nodus* équilibre dans le champ endothanatique leur statut de *deus*.

Maât appartient pour la forme au champ du *deus* et pour le fond à celui du *nodus*. Cependant elle reste une figure concrète animable en tous sens, évocable sous tous aspects dans le culte divin, où elle ne présente pas d'autonomie. Dans le culte d'Amon-Rê elle est louée au titre de vie interne/honorabilité/stabilité de la Divinité primordiale ; elle n'a pas l'indépendance d'une règle d'ordre/justice/vérité. Maât demeure la *vertu* propre et la *valeur* partagée de la Divinité créatrice-ordonnatrice : Salut à toi qui es pourvu de Maât, auteur de ce qui existe... Tu te complais quand les autres dieux accomplissent pour toi Maât. Tu jaillis avec Maât, tu joins tes membres à Maât... Les dieux te paient leurs tributs avec Maât, car ils connaissent sa sagesse... Tu te complais avec elle et tu prospères grâce à elle...(Rituel d'Amon ; Daumas).

L'insubstantialité personnelle de la Divinité multiforme ou son infra-

personnalisation permet à Maât de servir de contre-poids à la dominance exclusive de l'une de ces formes : elle garde maîtrise des confins du ciel et des confins du royaume. Le lien qu'elle instaure est dynamiquement universel (même s'il reste égypto-centrique), totalisant et capitalisé en Osiris ; mais elle reste un membre de la famille des divinités, dont le roi même fait partie.

La mythologie l'assimile à Tefnout, sœur de Chou, épisode rappelé dans le spell 80 : Qu'elle soit avec son frère Chou ! « Vie » est son nom à lui. « Maât » est son nom à elle (Cr) ; She shall be with her brother Shu ; 'Living One' is his name, 'Righteousness' is her name (Fk). Chou représente l'axe *deus* de la progéniture d'Atoum (il peut lui-même être honoré en divinité primordiale), Maât l'axe *nodus*. L'esprit-Chou dynamise Atoum issant de Nou (*Nw*) lequel incite le Premier existant à respirer aussitôt Maât : Nou dit à Atoum : « Respire ta fille Maât ! Porte-la onc à ta narine afin que ton esprit puisse vivre ! » (Cr).

Maât peut se réduire à une fonction tout en prêtant sa personnalité à une autre divinité : C'est Isis qui est devant lui en tant que Maât (afin) qu'elle lui indique les chemins dans la traversée du ciel (S 1095 ; Cr ; This is Isis who is before him as Ma'et, she shows him the paths when crossing the sky (Fk). Ce statut incertain permet donc qu'elle soit revendiquée par une divinité ou directement par un candidat à la gloire éternelle. L'expression *Maître de Maât*, appliquée à la Divinité primordiale, sous le nom que l'on désire, reste assez équivoque pour que la magie essaie d'en détourner le titre au profit de ses manipulateurs.

La position normative est bien donnée par le spell 971 : Si je suis venu, [...] c'est afin que je puisse écarter la perversité (et) que je puisse établir Maât ! (Cr) ; ou le S 534 : Je veux voir Maât en présence du maître de Tout ! Je veux présenter Maât au Maître de Tout ! Je veux exister avec le Maître de la Vie (car) j'ai agi conformément à ce qu'il a ordonné (Cr).

La différence se joue sur la question de la seigneurie. Ici encore le roi d'Egypte lui-même ne pose pas une affirmation aussi outrancière que celle du S 957. Ou du moins (selon l'analyse de Mathieu), depuis l'avènement décentralisateur d'Osiris, il ne la pose plus : Avant Osiris, le « seigneur de maât » était le roi... Avec l'apparition d'Osiris, le roi est désormais « celui qui installe l'ordre (maât) à la place du désordre (iséfet) »... Ou encore « celui qui dit la maât ». Mais il n'en est plus le possesseur.

Maât est la « fille » de l'Ordre créateur, le Maître de Tout, elle est sa vertu, sa bonne-foi dans sa création. Le lieutenant de cet Ordre Perpétuel est le roi

qui, dans le culte divin, montre en retour sa bonne-foi en offrant Maât à son concepteur. Mais qui garantit la valeur de ce retour ? Maât, réciprocité de relation intelligible et vertueuse, en concordance avec l'ordre établi, ne peut pas renvoyer à autre chose qu'à l'équilibre conforme aux dispositions royales/sacerdotales perpétuelles ; obligée de soutenir l'oppression avec l'ordre, la magie avec la vérité, la soumission avec la justice, elle ne se réfléchira jamais en justice et vérité autonomes, qui demandent une coordination critique, intériorisée, des points de vue. (Rappel : celui qui maudit Ounas maudit Atoum, celui qui combat Ounas combat Atoum, TP W/A/N 492 ; repris pour Pépy). La position du roi-prêtre-déité est principalement suspecte d'abus (qui te fait roi ? la divinité que tu imposes), constamment mise en déséquilibre politique et social : réduire l'Égypte à sa royauté suppose l'étranglement des égyptiens. Si le partage des libertés est comparable à celui des richesses, on comprend que le défunt envisage son grand voyage avec de la joie dans les cordages.

Or en ce Moyen Empire le spell 128 hisse son invocateur au même niveau que le roi : j'ai établi Maât, j'ai chassé Isefet (Cr).

Les documents osiriens les plus anciens... présentent Osiris comme, « le grand dieu, seigneur de maât, Osiris, qui préside à Busiris et dans toutes ses places » (Mathieu)

Le spell 228 déclare nettement : Puisse ledit *N* régner dans Busiris ! (Bg : *N* que voici règne à Busiris). **Le spell 647 revendique le privilège du plus ancien temps** : Je suis la Puissance éminente, « Celui qui a autorité sur le Double Pays », le Maître de Maât (Cr). **Impossible de le contredire** : Thot est totalement d'accord avec moi.

Maât n'est jamais un code ou une loi fondamentale s'analysant en un système de règles, elle ne peut offrir plus qu'un symbole unificateur, aisément manipulable dès que la vertu se relâche. Osiris inversement n'a jamais été un *deus* substantiel. Osiris est le moule résurrectionnel. Il ne représente pas seulement the force through which one generation of living beings produces the next (Allen), il constitue la matrice d'éternité pour tout individu d'étoffe royale en mesure d'embrasser la Totalité et réciproquement de lui instiller un renouvellement, sanctionné par Rê : voilà en quoi consiste la grandeur *n t r*.

Dans le système de référence mortuaire des TP comme des TS la destinée d'Osiris ou le processus reproducteur-associatif 'Osiris' est toujours, par le

biais de l'identification à Horus, recommencé.

Belle formulation dans les TP, où le royal défunt est assimilé à Horus (parlant à la première et à la troisième personne) :

Formule à réciter – Debout pour (moi), (mon) père ! Debout pour lui, ledit Osiris Pépy ! C'est moi, ton fils ! Je suis Horus ! (S'il est venu vers toi, c'est afin qu'il puisse te purifier, qu'il puisse te remettre en état, qu'il puisse te faire vivre, qu'il puisse rassembler pour toi tes os... car ledit Pépy est en vérité Horus qui protège son père !... (P/C post/W, 1683-1685). **Le drame fondateur hors du temps est répété par le nouvel Horus-Osiris Pépy, qui installe Osiris (maintenant Pépy) en nouveau Rê. La logique s'y perd mais non la magie. La nouvelle identité Osiris-Pépy peut donc se dire en sens réciproque, Pépy-Osiris, validé par Rê :** Veuille donc aller à cette barque de Rê où souhaitent monter les dieux... Que Pépy aille avec elle, tel Rê ! Veuille donc t'asseoir sur ce trône de Rê afin que tu puisses commander aux dieux, parce que tu es en vérité Rê issu de Nout... (P/C post W, 1686-1688)

Leçons résumées, plus sûres d'elles-mêmes encore, dans les TS : Que je puisse réunir les os d'Osiris, que je puisse raffermir sa chair chaque jour... (S 80 ; Cr) ; J'ai rattaché la colonne vertébrale [d']Osiris (S 584 ; Cr) ; Si (je suis) venu auprès de toi, Osiris, c'est pour que je puisse essayer ton visage (et) que < je puisse > te vêtir de tes vêtements de dieu (S 837 ; Cr). **La fonction d'Osiris est toujours renouvelée, soit régulièrement :** je suis venu, (mon) père Osiris, (car) je suis ton fils, je suis Horus... [Je] suis ton héritier sur [ton] trône (TS 839 ; Cr) ; **soit par audacieuse bousculade :** Ledit N a renversé Osiris de son trône le jour de la fête de Sokar... Ledit N a avalé l'Ennéade (TS 275 ; Cr).

Dans les TP la royauté terrestre est transfigurée en royauté céleste : ...sont ouverts les deux vantaux de la porte du ciel (et) sont ouverts les deux vantaux de la porte du firmament pour Pépy... Qu'il apparaisse comme un roi (puisque) sa dignité est pour lui (et) que son trône est pour lui ! (P/C/ med/W 1138). **La suite énonce que Pépy Méryrê commande à la barque divine et prend possession du ciel, tandis que les dieux viennent à lui courbés.**

Les spells des sarcophages du Moyen Empire témoignent au contraire, dans leur fascination pour le modèle royal, d'une ruine souterraine de l'autorité monarchique : il n'est pas fait mention d'un autre roi que celui qui se proclame tel :

je suis le roi de « Ceux qui sont là » (*i.e. les morts*) ; S 189 ; Cr) ; On m'a donné le trône de Geb (S 487 ; Cr) ; mine is God's land and I am the ruler, I am at my desire. (S 554 ; Fk) ; Je suis le Maître de l'Occident ! (S 626 ; Cr)

Tout m'est donné par Rê, le Maître de Tout... Je suis le roi du ciel... « Celui qui réunit les kas », « Celui qui dirige le Double Pays »... Je suis le Maître de la couronne-ouréret, « Celui qui préside au firmament » (S 647 ; Cr).

Ma Couronne Blanche est Sekhmet (et) ma Couronne Rouge est Ouadjet (S 757 ; Cr).

Avec l'aide de la magie, le rêve pharaonique de chacun ne connaît plus de mesure et Maât, insuffisamment dégagée de sa gangue divine, appartient à tous les petits maîtres qui la revendiquent.

Le bref spell 103 est un bon représentant du procédé qui utilise la tradition liturgique du temple en court-circuitant sa difficulté par l'opération magique :

Je suis Atoum (*jnk Tm*), Celui qui crée (et) qui n'a pas de faiblesses. Que s'ouvre ce qui bloquait mon ba (pour) que je puisse l'envoyer auprès du dieu de la Douat !

Cette assimilation à Atoum est bien sûr (la dernière phrase du spell nous en informe), une formule à réciter ; nul besoin de prise de conscience ascétique.

Il s'agit d'utiliser l'Autorité/Voix créatrice pour sortir spirituellement du

tombeau : qu'Atoum emmène ce ba qui est mien (*b3=j*) auprès de Geb (puisque) il connaît la situation de la terre, qu'il a percé la terre, qu'il a ouvert ce qui était

fermé. Le trépassé est Atoum sans l'être : il souhaite/prie/déclenche sa

puissance et sa bonté : qu'Atoum lui ouvre les bras (ou à l'indicatif : Atoum

opens his arms to him (Fk) ; ou à l'accompli : Atoum lui a ouvert ses bras (Bg)).

Formule voisine en S 323 : O « Celui qui tend les bras »...« Celui qui ne connaît pas de limite »... ouvre-moi les deux battants de la porte... (Cr)

Après une référence anatomique/astronomique à Osiris : son front est cette

langue d'Osiris (His vertex is the tongue of Osiris, it is he who divides the south

from the north), est énoncée une adresse directe au ba pour qu'il se révèle à

la figurine substitut du défunt, au nom de laquelle ce spell est prononcé :

Va ! Va mon ba, (afin) que cet homme-là puisse te voir... Pénètre jusqu'à lui dans la forme d'un Bienheureux !

Formule à réciter sur une figurine de [.. ?..] sur laquelle a été mis [le nom] de l'homme dans [la terre]

Ainsi le récitant funéraire, voix magico-liturgique face au sarcophage,

s'adresse finalement à « son » âme-ba au nom du défunt, s'étant en ce

même nom identifié à Atoum, de sorte que son ba sorte de terre, qu'il soit

conduit au pays de Geb/Osiris, puis révélé au gisant figuré et qu'il entre,

ainsi transfiguré, dans la figurine miroir, pour conférer, de l'autre côté du

miroir, au gisant, le statut de Bienheureux. Quelle magie. Toutes les difficultés de l'itinéraire de l'esprit vers le Mystère fondateur sont verbalement contournées, bien que l'opération veuille tirer entier profit de son inspiration.

L'indétermination du saint Œil d'Horus le rend sujet à libre détournement par le désir magicien : Ledit Osiris Untel, prends donc l'Œil de Horus ! Mets-le donc dans ta bouche ! Portion de grain-séchet blanc...Ecorce d'orge... Portion de pain de jujubier. Toutes sortes de fruits doux. Toutes sortes de dattes... Les meilleurs morceaux de choix des tables d'offrandes... C'est récolté ici en totalité pour ledit Untel (S 923 ; Cr) (formule qui remonte aux inscriptions pour le roi Ounas)

Une version plus développée pour les parfumés : Festival perfume. O N, I give you the Eye of Horus, and its perfume is on you (...first quality oil, myrhh, eyepaint...)(Fk : This spell is part of the Ritual of Offering, with reference to perfumes, cosmetics and dress, each utterance being associated with a title and picture of the relevant item) (S 934 ; Fk)

Version luxueuse au spell 936, qui rejoint le cérémonial de l'enterrement : Fasse le roi que s'apaisent « Ceux de ciel » ! Ouverture de la bouche (et) des yeux au moyen d'un ciseau par le ritualiste. Un millier de pain-bière-bœuf-volaille-vase d'albâtre-vêtement pour ledit N, parfait et justifié, avec toutes choses que souhaite Osiris (et) qui sont sorties pour lui à la voix, bien pourvu avec cela. Ouverture de la bouche au moyen de ce ciseau en fer (Cr). [Chaque offrande, parfum, onguent ou aliment, qualifiée Œil d'Horus, concourt à l'équipement divin du ka]. Ici la magie s'enracine dans les principes du culte et y fonde son honorabilité.

Les facilités magiques sont utilisables pour exercer sa propre justice. S'il est beau et nécessaire de s'envoler, bienheureux, au ciel, la condition d'homme reste pourtant indépassable, autant moralement que physiquement. Le très humain justifié pourra utiliser en justicier la violence du faucon-Horus contre son adversaire : *Se transformer en faucon humain* (S 149)... Je suis un faucon humain qui s'en va en homme, auquel personne ne peut s'opposer, alors que je suis sur le chemin de Horus pour que je puisse atteindre mon adversaire parmi les hommes... Je l'ai saisi dans mes serres, mon bec étant contre lui comme un couteau de faïence... Je m'abattais sur son dos, je lui coupais la gorge... j'arrachais son cœur...(le traducteur met des imparfaits, soulignant le caractère onirique). Je suis vraiment un faucon humain qui parle dans la caverne d'Osiris... Je suis un homme quand je descends, quand je mange avec ma bouche, quand je défèque avec mon anus, quand je marche avec mes deux jambes vers l'Île de l'Embrasement... Je suis parmi les Heureux (Cr).

Le spell 281 atteste devant les Puissants la gloire de cette magie-hékaou dudit Osiris N, qui apparaît en faucon des dieux : ledit Osiris N s'est emparé de votre pouvoir-akh (et) ledit Osiris N s'est attribué votre magie-hékaou ! (Cr). Pouvoir de transfiguration et de transformation dans l'appartenance sans limite à la puissance secourable des anciennes divinités. I am 'If he-wishes-he-does', the father of the gods (S 261 ; Fk) ; Je suis quelqu'un qui, toutes les fois qu'il désire, réalise, le père des dieux (Bg)

La magie-hékaou prétend à une position théonomique inexpugnable, que le spell 444 fait ressortir : les deux ibis favoris de Rê m'ont trouvé équipé de mon pouvoir magique en avant des Grands ; j'ai pris possession des couronnes du maître de l'éternité. Je suis Noun... je ne peux pas être saisi, mon pouvoir magique ne peut pas être attaqué (Bg).

Si cette identification paraissait abusive, elle se rabattrait sur cette seconde ligne : Va ! mon ba, mon pouvoir-akh, ma magie-hékaou, mon ombre, (car) tu disposes de ta jambe (et) tu pourras amener Maât à <Rê> (S 491 ; Cr)

Il n'est pas question de la passer sous silence : Il n'est pas question que tu places une (mauvaise) citation dans cette bouche qui est mienne ! Il n'est pas question que tu fermes ma bouche au sujet de la magie-hékaou qui est dans mon corps ! (S, 453 ; Cr ; repris en 454)

(Dans les TP la magie-hékaou peut tout dévorer pour satisfaire sa passion. Elle s'implique dans des actions anthropo-théophagiques : C'est ledit Ounas qui mange les hommes, qui se nourrit des dieux... C'est Khonsou, le couteau des seigneurs, qui les dépècera pour Ounas (et) qui extraira pour lui ce qui est dans leur ventre !...C'est ledit Ounas qui mange leur magie-hékaou (et) avale leur pouvoir-akh ! Leurs adultes sont destinés à son déjeuner matinal, leurs jeunes à son dîner, etc. (W/A/E sup, 400-404, etc)).

En l'absence d'abstraction métaphysique poursuivie pour elle-même, la pensée cultuelle oscille entre liturgie et magie, sœurs inséparables. L'assimilation essentialisante éternelle s'accompagne d'un souci multiforme insurmontable : ne pas être rejeté par le jugement divin, dominer les adversaires à mon accession à la divinité, assurer ma subsistance à l'égal de celle des formes célestes. Le spell 313 montre les deux axes simultanés, gloire et hantise, de la Déclaration de résurrection :

- je suis Horus, le fils d'Osiris, qu'a mis au monde Isis la divine !
- que mon adversaire me craigne !

- je suis Osiris, le fils de Geb, le successeur de Rê
- il n'est pas question que je meure ! (trad. Cr)

Le plus sûr moyen d'être justifié contre tout adversaire et de déclarer intouchable son statut divin est de s'identifiera *priori* aux formes les plus proches du Maître de Tout : Si [je suis] venu à l'existence hier parmi les Grands, c'est que je suis venu à l'existence alors que j'existais (déjà) (et) que j'étais haut placé parmi [les suivants (?)] du Maître du pays des vivants (S 827 ; Cr). Un peu de pluralisme est excellent, l'essentiel est l'esprit de corps avec les

Vénérables : Ledit *N* est l'un des dieux (et) des Bienheureux qui sont dans la lumière du soleil qu'Atoum a créés de son corps, venus à l'existence de la racine de son œil, qu'Atoum a fait venir à l'existence, qu'il a spiritualisés, (et) [dont] il a différencié (et) fixé le[s] visage[s] pour qu'il soit avec lui alors qu'il était seul avec Nou (*Nw*) (S 312 ; Cr)

Le ba justifié se sait (se veut, se déclare) engendré en divinité, non pas en humanité : je suis... plus ancien que Ceux qui étaient avant. Si je suis venu à l'existence, c'est alors qu'aucune vulve n'avait été créée (et) qu'aucun vagin n'avait été produit !...Je suis le Primordial de la terre ! (S 317 ; Cr) ; I have come into being, one whom no vulva made, whom no womb bore....I am the Primeval One of the earth. (Fk) ; Ledit *N* est Khépri (*N pn Hpr*) (S 854 ; Cr)

Le justifié est tout de suite quelqu'un de la famille divine : Que Héhou, mon père, me serve (S 937 ; Cr) ; Ledit Osiris *N*, ta mère est venue à toi. Vois, Nout est venue (S 850 ; Cr) ; L'Osiris *N* est issu de Geb, le prince des dieux... Va au père Osiris » a dit Horus (S 556 ; Cr) ; Viens, Bienheureux, mon frère ! (S 405 ; Cr) ; L'homme dira... : Je suis Horus, le fils d'Isis. C'est pour voir mon père Osiris que je suis venu (S 404 ; Cr) ; Je veux vivre du natron de mon père Atoum (S 80 ; Cr) ; **et d'une façon générale** : A moi appartient donc une transformation en enfant que crée son père (et) que nomme sa mère. Me voilà ! (S 291 ; Cr), (**spell précisé par la formule du S 290** : [thème :] Se transformer en petit enfant...*Qu'un homme fasse une transformation en un dieu en lequel l'homme souhaite faire une transformation*)

Le Sens unitif essentialisant fait le fond du souci endothanatique, qu'il soit saisi par spiritualité, liturgie ou magie : l'idée dominante est que le

Fondement originaire, Maître d'un Tout agissant sur lui-même, se renouvelle constamment sous toutes les figures qu'il présente : forces et formes *n t r* et nous-mêmes, nous nous intégrons/résorbons en lui et participons ainsi à ce renouvellement, sous les aspects qui nous agréent le mieux (perçus dans notre propre thanalyse énoncée sur le sarcophage). Le sarcophage est le fruit de la multiplication cellulaire du Temple, la Demeure individuée de ce qui demeure et garde trace d'une accentuation particulière de la Totalité. (L'idée du Tout concret en possession perpétuelle de lui-même à travers son propre renouvellement permet d'éviter une référence problématique au fini ou à l'infini).

S 383, 395-405, 409 : Négligé dans les voies autonomes d'assimilation directe à une Anim-issance fondatrice, l'imaginaire des portes et de leurs gardiens, ou celui de la barque du ciel et de sa composition, multiplie les voix et les formules de cette magie-hékaou qui est mienne. Le spell tourne au conte fantastique, volontiers dialogué, avec une orientation vers le plaisir de sortir le jour en toutes les transformations dans lesquelles je pourrai souhaiter sortir dans le Champ des Roseaux (S 404 ; Cr), le corps vigoureux à l'égal des déités.

La préparation au ciel remplace la préparation à la mort : Si je donne des ordres aux impérissables, c'est que je suis devenu Bienheureux (alors que j'étais encore) sur terre ! (S 397 ; Cr).

La préparation du voyage consiste à bien s'équiper et à savoir formuler les noms divins du bac qui conduit vers Osiris : « - Es-tu complet ? - Je suis complet. - Es-tu équipé ? - Je suis équipé » (S 397 ; Cr).

Tous les éléments que j'avais oubliés dans ce bac au sujet desquels j'ai été interrogé par ces dieux qui les représentent, ce sont eux qui les retirent de ce magasin <d'où> ils ont été retirés pour Horus, le Maître, quand il est monté vers le ciel » (S 398 ; Cr).

« Apporte-lui la barque (car) c'est un Bienheureux équipé (puisqu'il a apporté le prix du passage assurément ! » (S 398)

« - Navigue vraiment ! » « - Hathor, donne-moi ta main ! Tire-moi donc vers le ciel (afin) que je puisse m'asseoir entre les grands pour juger, afin que je puisse dire la vérité (et) que je puisse dominer les nobles (et) les sujets qui viennent à moi courbés ! » (S 398 ; Cr)

Croisière sur le Nil céleste, en costume divin (Mon visage est (celui du) Noun.

Si je vois, c'est Chou qui voit ; S397), à la poupe une Déesse musicienne, direction vers le Sud, dans le Lac des Récompenses (et) dans le Fleuve des Offrandes, à l'endroit où se trouve Osiris ! (S 399 ; Cr)

Je vogue à la suite de cette Grande [Hathor] vers l'horizon occidental du ciel... J'ai revêtu la livrée de cette Grande qui est à l'avant de la barque de Rê et au milieu de la barque de Khépri... « Le dieu vient ; prosternation ! » disent-ils, les prieurs, à mon sujet quand ils me voient ; j'ai pris ma place, j'ai occupé mon trône... Je suis dans la suite du roi du ciel (S 484 ; Bg)

Le thème du *nom* magico-liturgique, minutieusement développé à propos du bac céleste (S 398, 404, 405, 409) préoccupe également le justifié :

S 411 : Je suis avec mon nom : c'est « Être divin » (*ntr*) que mon nom (Cr) ; I am in my name and my name is a god (Fk)

C'est « Etre divin » que ce nom qui est mien (et) qui est dans ce corps qui est mien ! (Cr) ; this name of mine is a god who is in this body of mine (Fk)

Dans l'application au service funéraire d'une sagesse contemplative inséparable de l'imagination magique, ceux qui peuvent payer le prix ont pris acte de l'absence de dogme ou même de règle et l'ont remplacé par quelque formule à réciter. Dans quel but ? d'abord devenir prospère, être en bonne santé (S 405). Alors le grand tribunal dira : Permits qu'il puisse atteindre le plaisir !... Permits qu'il puisse chanter, danser... » (S 405 ; Cr)

On se rappellera qu'ils ont été momifiés sans cervelle. Certains s'envolent vers les images magiques sans que la perspective de la mort ne puisse rien leur apprendre : Que l'on s'en aille aujourd'hui, on reviendra demain !(S 502 ; Cr).

Le trépassé reste sûr de lui-même ; à preuve les trois lignes du spell 503 qui constituent une formule à réciter dont le gain est le suivant : Il peut sortir vers Busiris, son esprit étant dans toutes les transformations dans lesquelles la sortie a été souhaitée. Il peut éjaculer sa semence alors qu'il est sauf sur terre (et) il peut concevoir alors qu'il existe à tout jamais [Fk : his heir existing for ever]. On ne peut saisir son ba (et) on ne peut prendre au piège son ombre ! Méthode couronnée de succès un million de fois. (S 503 ; Cr). Mais à qui donc s'adresse cette explication, écrite sur le sarcophage ? à de futurs égyptologues, certainement, les descendants de ce magicien.

Le trépassé s'invite lui-même à se transporter dans une fantaisie magique, en espérant revenir triomphant dans l'extériorité. L'intériorité initiale, dynamisme d'une méditation contemplative, détournée vers des besoins qu'elle ne peut dominer, s'avère dépourvue des règles qui lui permettraient de combiner des idées, elle dispose seulement de valeurs, demeurées vitales et oniriques, qui opèrent sur des signes concrets ou des noms.

Tout se mêle : la conscience suffisentielle totalisante et la formule de transmutation : Formule à réciter. Sortir le jour. Formule à réciter... Je suis Rê dans ses premières apparitions. Je suis le Grand, « Celui qui est venu à l'existence de lui-même », « Celui qui a créé ses noms », le Maître de l'Ennéade... [adjonction sur un autre sarcophage : *Qui est-il le Grand, Celui qui est venu à l'existence de lui-même ? C'est l'Eau, c'est le Noun, le Père des dieux (S 335 ; Cr).* La pensée théonomique est devenue obscure, le scribe ajoute une glose intuitive)

Conséquence : le déchaînement du moi :

S 84 : j'ai surpassé les Bienheureux (et) j'ai surpassé les Sages ; S 85 : C'est moi qui ai créé le ba de Rê

S 255 : que le sol soit embrassé devant moi par le Peuple du Soleil ! ; S 260 : Rê est mis au monde pour moi ! S 322 : Aucun égal de moi ne subsiste

S 440 : Ledit N est le maître de l'éternité-neheh, le Parfait des Parfaits (trad. Cr)

Contrepartie de l'application de la méditation au service mortuaire ou aux entreprises funéraires : on offre au riche défunt une prière qui flatte des pulsions voguant sur la magie. Le paradoxe est que les grands axes de conception et de transformation spirituelles développés autrefois, au secret des temples, dans la mortification et le détachement de soi, servent socialement à éviter (pour peu que l'individu s'y prête) tout renoncement psycho-physique dans la mort. Dès lors, sa pulsion vers l'extériorité se fige, pour notre admiration, dans l'or perpétuel et la monumentalisation de l'inerte :

Que « Ceux qui existent » puissent me voir (et) que « Ceux qui n'existent pas » puissent me rendre hommage ! (S 479 ; Cr)

Simultanément le souhait magique : Je veux sortir le jour ! (S 456 ; Cr) **s'allie à une perte complète du sens de la situation :**

S 91 : Si je suis entré avec la magie-hékaou dans mon couteau, c'est pour amener à moi cet adversaire-là qui est mien ! Je veux sortir contre lui au jour (Cr)

S 94 : Je suis ce grand ba d'Osiris grâce auquel les dieux ont ordonné qu'il coïte ; S 96 : « Sors (afin que) tu puisses coïter grâce à ton ba ! » [ont dit] tous les dieux (Cr)

S 149 : I am a human falcon who walks as a man and who is not opposed, for I am on the path of Horus so that I may shoot at my human foes. I went up into the tribunal of the Foremost of the Westerners, and in the night I was adjudged with him in the presence of his members of the realm of the dead. His guardian who is in the Tribunal has stood up with his hands before him and he has seen my vindication. It is granted that I have power over that foe of mine, so that I may conquer him in the presence of the people who came to contend with me by means of the magic spells which were on their lips. I have appeared as a great falcon, I have grasped him with my talons, my lips are on him as a gleaming knife, my talons are on him... (Fk)

S 455 : Je suis sorti au jour ; je mange avec ma bouche, je défèque avec mon derrière. Je suis sorti au jour ; j'ai pouvoir sur mes ennemis (Bg)

Derrière, une grande peur : Ô ce Khépri, « Celui qui est dans sa barque », le Primordial dont le corps est l'éternité-djet, puisses-tu me protéger de la main des préposés aux vérifications auxquels le Maître de Tout a donné l'autorité, qui se dressent comme gardes contre ses adversaires, qui exécutent des massacres à l'intérieur des abattoirs... Il n'est pas question que je tombe sous vos couteaux !... (ST 335 ; Cr) **(formule reprise dans LDM 17)** ; Le parfum du dieu est sur moi. Il n'est pas question que les destructeurs m'atteignent ! (S 1060 ; Cr)

Bien des invocations témoignent à la fois d'une dépendance radicale à l'égard de la magie et d'une ultra-valorisation du moi-chair, enveloppées dans la rhétorique cultuelle d'assimilation aux entités éternelles : détournement d'une ancienne méditation théonomique à l'usage d'une clientèle de vaniteux :

Je (le) déclare sur du bois de chauffage, de l'encens, de la myrrhe, du laudanum, de l'huile-*hekenou*, de l'huile *šs/3t*, de la crotte de vautour, un plumet-des-champs entassés en un tout ; mes chairs en sont ointes (de sorte que) la Grande (que je suis) est purifiée (S 954 ; Bg) ; Formule à réciter : « Osiris *N*, prends donc le lait (afin) qu'il enduise de lait (?) tes chairs, qu'il te fasse devenir grand (et) que tes membres deviennent plus grands que (ceux) des dieux (S 862 ; Cr) ; Elle m'appartient cette force qui est mienne (car) c'est ma force que le pain (et) la bière ! C'est ma force que la vie, la prospérité, la santé et le fait de sortir le jour... (S 404 ; Cr)

Tous les aspirants bienheureux n'avaient pas une mentalité aussi simple. Le spell 573 commence par jouer le jeu classique, exposant une pulsion vers l'extériorité qui n'est pas sans hauteur : je suis Rê le Chef unique du cadastre dans le ciel... Ma puissance est dans l'horizon (et) ma gloire est dans le ciel comme Rê-Atoum mon père qui m'a enfanté (il est à la fois le père et le fils) Il m'a donné son ba (et) je suis plus efficace que lui.

Pour justifier ce sentiment de triomphe il se lance dans la sur-affirmation agressive : Je suis le Taureau du ciel qui conquiert selon son désir, qui vit des formes des dieux, qui se nourrit des cœurs des magiciens... Est-ce qu'il plaisante ? est-ce qu'il se moque des déités, des magiciens et des bienheureux ? A vous de juger : Si le feu est mis aux chaudrons pour moi c'est que l'on y fait cuire pour moi un repas avec des cuisses de Bienheureux... les Grands sont pour mes repas du soir, les Humbles pour mes repas de l'aurore, Ceux de la classe moyenne pour mon souper ... Je suis le Puissant devenu plus puissant que les dieux... Je me suis nourri des cœurs des dieux après que les babouins aient enlevé pour moi leurs colonnes vertébrales... Il n'est pas question que « Ceux qui font leur devoir » aient pouvoir de ravager ma place favorite dans le Double Pays... Je veux me nourrir de leur magie-hékaou, je veux ingurgiter [le]ur pouvoir-akh (car) ma force est près de moi contre eux (Cr).

C'est le sarcophage d'un ironiste amer, bien sûr ; il sait bien qu'il servirait lui-même de repas au prochain défunt bouffeur de dieux ; au demeurant il procède par imitation d'un *Texte des Pyramides* auquel les ténébreux Ounas et Téti ont peut-être cru quelques siècles plus tôt (leur pouvoir-akh avait tellement de serpents monstrueux à combattre !), et il a vite trouvé lui-même un imitateur. Qui veut-il ridiculiser ? la réponse est claire : *To Eat The Magicians, All Of Them (Fk)*

Le spell 574 accentue ce ton par la dérision, imitant de naïves demandes semblables à la sienne (par ex S 105, 174, 198) mais avec un degré de précision supplémentaire : Je veux manger avec ma bouche (et) je veux déféquer avec mon postérieur parce que je suis un dieu, le Maître de la Douat ! Cela m'a été accordé durablement depuis hier(Cr) (nous prévient-il que sa constipation a pris fin ?)

La pensée magique élevée à l'universel s'effondre et se fait moquer lorsque ses facilités illimitées, vitalement et vainement conservatrices, se retournent en difficultés équivalentes pour un esprit droit. Mais sa domination n'est

pas une nécessité du développement de la tradition. Certains choisissent une voie plus mesurée, ni glorification autoliturgique ni addiction à la magie. Le déclarant du spell 1094 salut l'inspirateur essentiel de toutes ces

écri^tures : Salut à toi, Thot, qui est dans la suite de Rê ! C'est celui qui a apporté l'Œil brillant de Horus que ledit N !... Regarde ledit N, amené près de toi dans ce cortège qui est tien destiné à la nuit... apportant Maât à « Celui qui a traversé le lac »... Permits que ledit N te soit amené, Thot, car il ne s'est pas opposé à toi dans les ténèbres ! (Cr).

L'invocateur du spell 1093 est l'un des plus sobres et justes qui soient : C'est le chemin de Thot vers la demeure de Maât. Être avec les suivants de Thot pendant la nuit de leur rassemblement (Cr)

L'intériorisation discrète de la pensée théonomique reste une voie ouverte :

Œil de Horus, sauve-moi avec toi (afin) que je puisse faire voir ton insigne au front de Rê ! (S 97 ; Cr). Indique-moi les chemins pour... Celui qui aime Maât et qui hait Isefet (S 117 ; Cr)

Place-moi, je te prie, sur ton bras dans ce bac, pur parmi les purs, au côté des Maîtres de l'éternité-neheh (et) et de l'éternité-djet (et) de ceux qui mâchent de la myrrhe (et) qui vivent de Maât (S 194 ; Cr)

Le spell 312 déplace un peu l'obsession de transformation en sa propre essence souveraine vers le désir de connaissance : Si ledit N est sorti vers Busiris, c'est pour que ledit N puisse voir Osiris !... Découvrez les mystères pour ledit N ! Ouvrez les cavernes mystérieuses pour ledit N !... (Cr)

S 1033 déclare en penseur libre : Je suis un Grand qui se trouve parmi les dieux. Viens ! éloigne-toi ! Pagaye la Barque du Maître de la Connaissance ! C'est toi l'héritier de la Grande (Cr) ; Come, pass by, that your bark may be rowed, o Lord of Wisdom, for you are the heir of the Great One (Fk) ; (Bg : Que vogue ta barque, Maître de la Connaissance !)

Certaines invocations paraissent annoncer sinon une nouvelle espérance, du moins un retour aux sources, une remise à zéro :

« Sur quel chemin chemineras-tu ? » - « Sur le grand chemin, héritage de l'Unique, que les hommes ne connaissent pas (et) sur lequel les dieux ne peuvent cheminer, (mais)<sur> lequel ont cheminé les Eclaireurs...(S 118 ; Cr)

Celui qu'il a placé derrière moi est quelqu'un qui ne peut me rejoindre (ni Horus, ni Seth, et) s'il a placé Geb, sorti de son œil, derrière moi, c'est qu'il ne pouvait me rejoindre sur le grand chemin, héritage de l'Unique, vers lequel les hommes ne connaissent pas le chemin (et) sur lequel les dieux ne peuvent cheminer ! (S 119 ; Cr)

[Le portail de l'horizon étant considérablement ruiné] (S 60 ; Cr) ; Puisses-tu ouvrir des impostes en direction de l'Ennéade ! Puisses-tu voir les secrets de ce qui s'y trouve ! (S 61 ; Cr)

Où sommes-nous ? Que vienne à l'existence ce qui doit venir à l'existence comme Khépri ! (S 1091 ; Cr)

Le spell 673 en appelle à la spiritualisation du visage de Rê-Atoum... « Celui qui guide Osiris sur ses chemins »... « Celui dont le nom n'est pas connu par les dieux ». Si *N* te connaît, c'est qu'il connaît le nom des dieux qui sont devant toi, derrière toi (et) sous toi, alors qu'il a parlé avec son esprit sans que ça soit sorti de ses lèvres ! (Cr). **Communication intériorisée avec Celui qui est caché aux divinités.**

La passion suffisentielle d'identification à l'Origine totalisante atteint un niveau d'intense lucidité :

Je suis cet Unique qui traverse Nou (et) dont les hommes ne connaissent pas le nom (S 487 ; Cr)

Le spell 315 introduit un sentiment rare : J'ai placé l'amour que tu suscites dans la Douat parmi les Bienheureux conformément à ce que Rê m'a ordonné de faire pour toi (Cr) ; I have set the love of you in the Netherworld among the spirits, just as Re commanded me to do it for you. (Fk).

C'est le théographe qui parle, au nom du ciel ou de Thot ; ou peut-être la « joie » dont il est question à la première ligne (le bruit de la joie se fait entendre dans la nécropole) en écho à sa manifestation en S313 (si je t'ai amené Maât, c'est avec la joie !)

D'une façon convergente, S484 : Je veux adorer ma Dame (car) j'ai vu sa beauté ! Je veux donner des louanges à Hathor (car) j'ai vu sa beauté ! Je veux lui donner le collier-tchéséten (afin) que sa forme soit distinguée (de celle) des dieux (et) que je puisse voir sa beauté ! (Cr) ; I worship my mistress, for I have seen her beauty ; I give praise to Hathor, for I have seen her beauty. I give her the dress, her shape is distinguished above (those of) the gods, and I see her beauty (Fk)

Certaines ambitions sont plus discrètes ou originales : *Se transformer en préposé aux documents de Thot* (S 992) ;

Un prétexte malicieux : C'est ledit *N* qui a apporté les paroles d'un dieu à un (autre) dieu ! Atoum, si ledit *N* est venu, c'est pour remettre un message à son destinataire ! (S 1067 ; Cr)

Une leçon de morale renversée : S 102 : Ce que vous avez fait pour vous-

mêmes, dieux, puissiez-vous faire la même chose pour ce ba vivant qui est mien ! (Cr)

Le spell 515 admet l'inadmissible : Elle mourut vraiment. **Sur quoi il ajoute sobrement** : ladite *N* vit plus que l'Ennéade (Cr).

...alors qu'elle était bien morte, cette *N* vit plus que l'ennéade (Bg)

Le spell 991 énonce une rébellion contre le conformisme du système d'identification à la Divinité : *Se transformer en Sobek*

Je suis le Maître du mal qui vit du malheur (Cr) ; Je suis un maître de douleur, qui vit de plainte (Bg) ; I am the Lord of wrong who lives on woe (Fk)

Je suis le Maître du Nil [...qui vit de la mort] (Cr).

Je suis Sobek, le rebelle qui est parmi vous [dieux (?)] ; Je suis Sobek le plus rebelle d'entre vous, dieux ; vous ne vous êtes pas trouvé capables d'agir contre moi, Esprits-bienheureux et morts (Bg) ; I am Sobk, the rebel who is among you, [you gods];s you cannot do anything against me, you spirits or you dead (Fk)

Je suis Sobek le Maître de la révolte (Cr) ; Je suis Sobek, maître de sédition (Bg) ; I am Sobk, Lord of strife (Fk)

Vu sous cet angle, le spell 937, plus diffus, moins bien conservé peut-être, contient des intentions curieuses :

Je veux devenir fort avec mon front [...] qui est au-dessus de Rê-Atoum (Cr)

Si je l'ai emporté, c'est que j'étais (déjà) fort (Cr) ;

...que puissent venir à moi « Ceux qui sont dans l'opposition » (et) « Ceux qui n'ont pas obéi à Geb auparavant » ! (Cr)

J'ai dérobé la Couronne-ouréret de mon père (Cr)

S 1033 : « Surpasse-nous ! » a dit chaque Horus (Cr)

Le spell 1017 en appelle à Orion pour ce dépassement totalisant :

O Orion, Orion, me voici... Total est celui que j'ai réuni, j'ai totalisé les Energies-*akh*, j'ai totalisé les Puissants, les Puissants Anciens ; je suis plus fort que mes pères, je suis plus vigoureux que Celui qui est plus ancien que moi, car je me suis équipé de tout ce qu'ils savent, (eux) les Dieux antérieurs, j'ai pris leurs forces, j'ai avalé leurs énergies-*akh*, j'ai mangé leurs pouvoirs magiques (Bg)

Thus says Orion to me : You have acquired all theirpowers,you have forgotten nothing. See, you have come spiritualized and equipped ; establish yourself on this throne of yours which is superior to (all) thrones, for there is no god who can surpass you (Fk)

Le spell 1130 s'établit à un niveau d'intervention parlée de la Divinité plus ostensible que dans l'ordinaire usage dramatique de cette parole : Words spoken by Him Whose Names Are Secret, the Lord of All, who said to the Silent Ones who raged when the Entourage sailed : I Go in peace ! I will relate to you the two good deed swchich my own heart did for me within the Coiled One in order that falsehood might be silenced... (Fk)

Paroles dites par Celui (dont-les-noms-sont) secrets, le Maître de l'univers qui s'adresse à Ceux qui apaisent la tempête lors de la navigation de la cour : « Avancez donc en paix que je vous répète les deux bonnes actions que mon cœur avait conçues pour moi à l'intérieur du Mehen afin de neutraliser le mal... » (Bg)

Les paroles divines ou les échanges verbaux sont abondants dans les TS, qui mettent en scène des échanges entre divinités premières, par ex. entre Isis, Rê, Horus (S 148) dans l'horizon d'une identification du justifié à Horus, fils d'Isis ; ou bien entre Horus et Rê, au sujet de l'œil de Horus (S 157) où l'on introduit en outre l'interlocuteur collectif *ntr.w* « les dieux » (également présent par ex. en S 186, 187, 188) ; ou bien Orion (S 469, S 1017), ou Thot (S 691, S 693) ou d'autres désignés par un titre, tel que « le Possesseur d'un seul visage » (S 691), etc. Il s'agit de paroles d'initiation ou d'accompagnement, en rapport avec l'intégration d'un défunt justifié dans la congrégation divine, sans débordement vers une situation *ante mortem*. Certes le défunt peut avoir choisi l'inscription de son sarcophage en prévoyant ses obsèques : son invocation traduirait alors une conviction existentielle ; néanmoins les scènes parlées ne sont pas reportées au vivant du sujet. Elles ne débordent pas non plus d'un sommaire rappel de position dans la congrégation divine ou dans les biographies mythologiques.

Les paroles du S 1130 sont d'un genre différent : le Maître de Tout (*Nb r-dr*) énonce (dans des propositions disjointes de l'esprit funéraire) ses créations en jugeant qu'elles sont bonnes :

J'ai fait quatre bonnes actions à l'intérieur du portique de l'horizon. J'ai créé les [quatre] vents... J'ai créé le Grand Flot... J'ai créé chacun comme son compagnon sans qu'il ait été décidé qu'ils puissent faire le mal.. J'ai fait que leurs esprits cessent d'oublier l'Occident... (Cr)

I have done four good deeds within the portal of the horizon. I made the four winds.... I made a great flood... I made every man equal to his fellow, and I forbade them to do wrong, but their hearts disobeyed what I had said... I made their hearts not to forget the West... (Fk)

Il atteste que c'est de sa sueur qu'il a créé les dieux (*ntr.w*) et de ses larmes

les hommes.

Puis, renouant avec l'esprit funéraire, il applique sa P_{ui}^{sy}-issance au bien de la justifiée *N* : ladite *N*, la vie lui appartient. **Sa voix se confond alors avec celle du théographe, qui reconnaît que** ladite *N* est la Maîtresse du Feu qui a vécu de [Maât], le Maître de l'Eternité-neheh (Cr). **Elle s'égale au** Maître de l'Horizon qui a créé la Lumière du Soleil (et) qui a illuminé le Ciel de sa propre Perfection (Cr), **la rendant capable de** voir les Eaux Primordiales avec Amon.

La fusion de la glorifiée avec la Source de l'existence est physico-spirituelle : elle échappe aux entités hostiles qui ne peuvent pas parler par crainte de « Celui dont le Nom est Caché » qui est à l'intérieur du corps de ladite *N*. Elle le connaît... (Cr)

Des variantes significatives orientent cette méditation vers une révélation universelle : Quant à tout homme qui connaît cette formule, il sera [Rê] dans le ciel (oriental) comme Osiris à l'intérieur de la Douat (et) il pourra descendre vers le cercle de feu... (Cr)

Le terme « formule » à cet endroit ne renvoie plus à une incantation, il se rapproche d'une prière : il s'agit d'une invocation ou d'une formule de foi, puisque le Maître de Tout a engagé sa parole : ladite *N* brillera, étant vue chaque jour... par le Maître de Tout... Puisse ladite *N* devenir divine au titre de (chaque) membre qui est en elle (Bg : cette *N* est devenue divine pour (ce qui est de) chacun de ses membres).

Les quatre bonnes actions du Créateur reçoivent de sa part une brève explication :

J'ai créé les [quatre] vents afin que chacun puisse respirer en son temps (Cr) ; J'ai créé les quatre vents afin que chacun puisse respirer dans sa zone (Bg)

J'ai créé le Grand Flot afin qu'un modeste puisse devenir puissant comme un Grand (Cr) ; J'ai créé le grand flot (d'inondation) afin que le petit comme le grand soit vigoureux (Bg)

J'ai créé chacun comme son compagnon sans qu'il ait été décidé qu'ils puissent faire le mal : ce sont leurs esprits qui ont enfreint ce que j'avais dit ! (Cr) ; J'ai créé tout homme conforme à son voisin, je ne les ai pas autorisés à commettre le mal, (mais) leur cœur a contrevenu à ce que j'avais dit (Bg)

J'ai fait que leurs esprits cessent d'oublier l'Occident dans le but de préparer des offrandes divines aux dieux des nomes (Cr) ; J'ai fait que leurs cœurs s'abstiennent de ne pas penser à l'Occident, afin de faire les offrandes divines aux dieux des nomes (Bg)

Le Maître de Tout s'honore dans sa fonction de Providence ($\beta\Theta$) qui a fait les souffles de la terre et le Nil bienfaisant : il parle des vents et du flot, non de Chou et de Hâpy. Il s'honore d'avoir créé chacun selon le même moule/modèle (Fk va jusqu'à dire : I made every man equal to his fellow), sans vice de forme quant à leur mode d'action, sans inclination ou encouragement à mal se comporter (Fk va jusqu'à dire : I forbade them to do wrong). Leurs mauvaises actions viennent de leurs propres décisions qui contreviennent à ce que j'avais dit (ou du moins voulu ; si le *Dominus* divin avait énoncé des commandements ou des règles, elles seraient ici rappelées ; donc ordre virtuel). Il se félicite enfin d'avoir fait leur esprit de façon que le *memento mori* soit d'emblée orienté ($\gamma\Theta$) non vers eux-mêmes mais vers les Formes divines dans un rapport d'offrande.

Le luxueux procédé du sarcophage avec inscriptions ne fut donc pas dédaigné par quelques croyants intériorisés que la fortune avait favorisés.